

19

CAUSERIES MESMÉRIENNES

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE

(HISTOIRE, THÉORIE ET PRATIQUE)

DE MAGNÉTISME ANIMAL

PAR

A. BAUCHE

Membre titulaire de la Société de magnétisme de Paris

« Au peu d'esprit que le bonhomme avait,
« L'esprit d'autrui par complément servait.
« Il compilait, compilait, compilait. »

PARIS

CHEZ L'AUTEUR

rue de Buci, 29

ET CHEZ M. BERTRAND

rue Rodier, 40

1866

WOOD LIBRARY-MUSEUM



OF ANESTHESIOLOGY

CAUSERIES MESMÉRIENNES

CAUSERIES MESMÉRIENNES

ENSEIGNEMENT ÉLÉMENTAIRE
(HISTOIRE, THÉORIE ET PRATIQUE)
DE MAGNÉTISME ANIMAL

PAR

A. BAUCHE

Membre titulaire de la Société de magnétisme de Paris

« Au peu d'esprit que le bonhomme avait,
« L'esprit d'autrui par complément servait,
« Il compilait, compilait, compilait. »

EXTRAIT DU JOURNAL L'UNION MAGNÉTIQUE (1864-1865)

PARIS
IMPRIMERIE ÉMILE VOITELAIN ET C^{ie}

15, RUE J.-J.-ROUSSEAU, 15

1865

CAUSERIES MESMÉRIENNES

Premier entretien

Messieurs les membres de la Société de magnétisme, mes bons et chers camarades,

Avant de commencer ces entretiens, j'éprouve le besoin de solliciter toute votre indulgence. Je n'ai pas la prétention de m'élever au rôle de professeur, mais j'ai celle de vous prouver mon bon vouloir, et j'ose espérer que votre bienveillance ne me fera pas défaut.

J'entreprends donc, avec témérité peut-être, d'enseigner à ceux qui les ignorent, les premiers éléments de la science ou de l'art magnétique.

Le magnétisme animal et ses applications constituent-ils une science? Pour beaucoup, ce serait trop s'avancer que de l'assurer, car toute science repose sur des bases arrêtées ou acceptées comme certaines; or, le magnétisme n'a pas de critérium sur lequel il puisse s'appuyer sans conteste, et sa cause première est toute hypothétique. Le nier absolument, serait tomber dans un excès opposé.

Un écrivain magnétiste de nos jours, M. d'Arbaud, ne craint pas d'affirmer que les faits qui sont désignés sous le nom de magnétisme animal constituent non-seulement une science, mais même une science exacte. Il exprime et justifie ainsi son opinion : Qu'entend-on par une science exacte? — Une série de faits matériels, de phénomènes physiques, qui ont pour base un principe naturel, vrai, positif, évident, incontestable, exact en un mot.

Le magnétisme animal remplit-il ces conditions? — Oui. (Voir la série d'arguments à l'appui de cette déclaration dans le *Journal du Magnétisme*, n° du 15 mai 1860.)

Est-ce un art? — Nous n'osons pas le prétendre, mais nous ne craignons pas d'affirmer que c'est *un fait*, et un fait considérable que nous définirons sommairement ainsi : « *une puissance* dont tous les êtres sont doués *positivement ou négativement* et qui par cela même influe dans un ordre relatif ou contraire sur tous les individus. »

Avant d'étudier les effets de cette puissance et d'examiner les résultats de son application, je dois confesser ici que j'ai préparé ce que l'on a bien voulu appeler mon cours, d'après les notes que j'ai prises en suivant les instructions de maîtres éminents, tels que M. le baron Du Potet, M. Hébert (de Garnay) et MM. les docteurs Léger, Du Planty et Louyet. La lecture des ouvrages de Mesmer, de Puységur, de Deleuze (de Deleuze surtout que je voudrais savoir par cœur tant il y a de la sagesse et de justesse d'observation dans ses écrits), de Chardel, de Faria et autres, m'a fourni une ample moisson de documents précieux; en y ajoutant l'appoint des observations que j'ai faites dans ma propre pratique, je crois n'avoir pas trop présumé de mes forces en essayant d'exposer devant vous le résumé de mes études.

Vis-à-vis de quelques-uns, du plus grand nombre peut-être de ceux qui me font l'honneur de me lire, je joue le rôle de Gros-Jean qui veut en remonter à son curé; mais à ceux-ci je rappellerai qu'on ne saurait jamais trop revenir à son rudiment, et que de même qu'on fait recommencer chaque année aux vieux soldats le maniement de l'arme et l'école de peloton, de même aussi en toute science il est bon de retourner souvent aux premières règles, aux premiers principes, car il est de *ces vérités mères*, si je puis m'exprimer ainsi, dont on ne saurait jamais être assez profondément pénétré.

Je crois, Messieurs, avoir suivi une marche rationnelle en prenant pour programme de cet enseignement élémentaire les divisions du questionnaire qui avait été adopté par l'ancienne Société du mesmérisme. Conformément à ce programme, le cours comprendra la *partie historique*, les *notions théoriques* et les *notions pratiques* du magnétisme animal. Dans cette dernière partie seront énoncées ses différents modes d'application dans un grand nombre de maladies. Toutes les fois que je serai obligé d'employer des mots techniques (et j'en serai le plus sobre possible), je les ferai suivre de leur explication afin d'être compris de tous ceux qui, ainsi que moi, n'ont pas la connaissance exacte de leur valeur scientifique.

Il est certaines questions qui seront résolues brièvement; d'autres exigeront de plus longs développements, et je m'étendrai d'autant plus sur celles-ci, que je les considère comme la pierre angulaire de l'édifice. Telles sont, entre autres, le rôle de la volonté, de la foi et de l'imagination dans l'emploi du magnétisme animal, et ce qui se rattache au somnambulisme.

Cet enseignement étant essentiellement élémentaire, je débiterai par l'A, B, C de la science magnétique, et paraphrasant la définition que j'en ai donnée en passant dans les premiers mots de cette leçon, je répondrai d'abord à la question qui pourrait être adressée à chacun de vous : « *Qu'est-ce que le magnétisme?* » Le magnétisme dont le nom dérive du mot grec *μαγνης*, aimant, a plusieurs acceptions suivant la nature de ses applications. Ainsi, la propriété qu'a l'aimant d'attirer le fer constitue ce qu'on appelle le *magnétisme minéral*.

Le magnétisme végétal désigne l'ensemble des actes par lesquels les arbres et les végétaux en général se recherchent, se rapprochent, s'attirent et se reproduisent par l'effet de cette attraction sympathique.

Le magnétisme animal, celui qui nous occupe ici, est

congénère aux deux autres. (Hébert, *Petit Catéchisme magnétique*.)

Je vais rapporter quelques-unes des nombreuses définitions qui en ont été données.

D'Eslon, l'élève et l'ami de Mesmer, dit que le magnétisme animal est *l'action qu'un homme exerce sur un autre homme*, soit par le *contact immédiat*, soit à une certaine distance, par la simple direction du doigt ou d'un conducteur quelconque; et que cette action est l'effet d'un fluide universellement répandu. (*Rapport des commissaires de l'Académie royale de médecine, nommés par le roi, 1784.*)

Suivant Deleuze, le magnétisme est la faculté qu'a l'homme d'exercer sur ses semblables une influence salutaire en dirigeant sur eux, *par sa volonté*, le principe qui fait vivre.

Il dit ailleurs : Le magnétisme est l'influence de l'être spirituel sur l'être spirituel et par lui sur la matière organisée.

Je retrouve la même définition dans l'ouvrage de M. Morin résumant ainsi le magnétisme : Action du moral de l'homme sur son physique.

Le même auteur développe plus loin sa pensée en ces termes : *Action de l'homme sur ses semblables sans l'emploi des moyens ordinaires* de relation.

Et enfin : le magnétisme est *l'art de produire des modifications* dans le *physique* de l'homme au moyen de l'action *préalablement* exercée sur le *moral*; en d'autres termes *c'est l'art de la fascination*, c'est-à-dire l'action d'une âme sur une âme, ce qui le met complètement en dehors des actions physiques (1).

Suivant Delauzanne, le magnétisme est *l'action de l'intelligence* sur les forces conservatrices de la vie.

(1) A.-S. Morin, du *Magnétisme et des Sciences occultes*.

Pour Delaage, c'est *une émanation* de nous-même dirigée par la volonté.

Pour le docteur Macario (1), c'est la faculté que possèdent tous les êtres animés d'agir les uns sur les autres *et chacun sur soi-même* par la puissance de la volonté.

Le magnétisme, dit le docteur Auber (2), a pour objet de faire connaître l'action intime et réciproque que les êtres animés exercent les uns sur les autres. Il nous éclaire sur nos facultés médicatrices et sur les moyens de guérir ou de soulager les maux de nos semblables, en dirigeant sur eux par notre volonté le principe qui nous anime.

« Le mot magnétisme, dit M. le docteur Charpignon, dans son ouvrage intitulé *Physiologie du Magnétisme*, exprime la grande loi qui décèle entre toute la création les rapports d'influence et de solidarité. »

Pour le docteur Léger, « le magnétisme animal est l'ensemble des faits qui manifestent l'action des êtres les uns sur autres. »

« Considéré au point de vue médical, le magnétisme peut être encore défini ainsi : l'action de l'homme sur son semblable, non-seulement par contact ou rapprochement, mais surtout par extension de la faculté qu'il possède d'agir sur ceux de ses organes qui sont soumis à sa volonté. » (J. Barthet.)

Ces définitions, vous le voyez, Messieurs, expriment des opinions différentes en quelques points. Notons bien que ces divergences portent surtout sur la cause, ou plutôt ne portent que sur l'appréciation de la cause. Pour les uns, le magnétisme est complètement en dehors des actions physiques, ou *purement spirituel*; pour les autres, il tient tout à la fois de l'ordre physique et de

(1) *Traité de la Science médicale.*

(2) *Du Sommeil, des Rêves et du Somnambulisme.*

l'ordre moral. Partageant cette manière de voir, je le définirai de la façon suivante :

1^o *Principe spécial* qu'on regarde comme source des actions *organiques*, siégeant principalement dans le système nerveux et pouvant se transmettre d'un corps vivant à un autre par *le contact*, par *la simple approche*, et même par le seul effet *d'une volonté* forte ; et par extension :

2^o Application de ce principe à l'art de guérir.

J'admets donc *un moteur : la volonté, et un agent physique ou fluide*. Nous étudierons plus loin le rôle de l'un et de l'autre.

On a dit avec raison que ce qu'une nation doit avant tout connaître, c'est sa propre histoire ; ce précepte ne peut-il pas s'appliquer à l'étude d'une science, d'une industrie ou d'un art quelconque ?

Nous conviendrons qu'on peut savoir magnétiser *bien et à propos* sans avoir besoin de connaître les phases par lesquelles le magnétisme a dû passer pour arriver jusqu'à nous ; mais si ces notions ne sont pas indispensables, elles ne sont pas non plus absolument inutiles.

Nous allons donc parler successivement du magnétisme avant Mesmer, du magnétisme au temps de Mesmer, et du magnétisme depuis Mesmer.

La première question du programme de l'examen pour la promotion au grade de stagiaire dans la Société du mesmérisme était ainsi conçue :

« Quelles notions de magnétisme retrouve-t-on dans les temps antérieurs à Mesmer ? »

Cette question comporte évidemment avec elle la connaissance chez les anciens d'une force modificatrice ou d'un magnétisme animal que nous avons eu besoin d'expliquer d'abord, car le *mot seul* excite la *raillerie* chez les uns et l'*incrédulité* chez le plus grand nombre, *comme tout ce qui est nouveau*. Or, si le *mot est nouveau*, la *chose* qu'il exprime bien ou mal *ne l'est point*.

L'origine du magnétisme remonte à la plus haute anti-

quité, on peut même dire que considéré comme cause, il remonte certainement à la création ; car étant inhérent à l'organisme humain, celui-ci n'a pu en être séparé (1).

Dans les temps les plus reculés, il était exercé par les mages ou prêtres philosophes qui étaient tout à la fois législateurs et médecins. L'art de guérir était donc le privilège d'un petit nombre d'hommes auxquels il était transmis sous le sceau du secret et après des cérémonies d'initiation mystérieuse desquelles les profanes étaient exclus.

Les psyllés, les druides, les gymnosophistes, les thaumaturges, tous ces charmeurs ou faiseurs de miracles de l'antiquité ; les sybilles, les pythonisses et autres prophétesses, n'étaient, ou que *des charlatans* qui en imposaient à la foule, ou que *magnétiseurs, des cataleptiques et des extatiques* ; les noms seuls ont changé.

« Le sommeil lucide et ses accessoires, dit l'abbé Faria, étaient connus des anciens, mais *de ceux seulement qui cultivaient la médecine* dans le temple d'Esculape, et de ceux aussi qui s'initiaient aux mystères d'Isis, d'Osiris, de Samutrace, d'Orphée, de Cérès Eleusine.

« *Leur sagesse*, dans l'usage qu'ils en faisaient pour l'utilité sociale, les rendait si vénérables à l'opinion publique, que le petit nombre de personnes qui désiraient y être admises se soumettaient avec résignation aux pénibles épreuves qu'on exigeait d'elles.

« Le vulgaire n'en apercevait que ce qui était à la vue de tout le monde, et les initiés qui, sous le nom d'*époptes* ou d'*éphores*, y voyaient tout, étaient astreints, sous le lien d'un serment solennel, à un silence inviolable sur tout ce qui était pratiqué à l'intérieur des temples (2). »

Les anciens avaient donc coutume de ne pas divulguer

(1) Hébert (de Garnay), *Petit Catéchisme magnétique*.

(2) Faria, *de la Cause du sommeil lucide*.

leur savoir afin de se réserver le *prestige* et, sans doute aussi, le *profit* de leur supériorité sur le peuple; ils ne montraient que la partie superficielle de leurs connaissances.

Mais les monuments abondent pour nous attester que le magnétisme était connu et pratiqué bien longtemps avant Mesmer qui a eu la gloire de le redécouvrir après des siècles d'abandon et le courage de le répandre en Europe.

Parmi les témoignages que fournissent les anciens auteurs, M. Hébert, dans son *Petit Catéchisme magnétique* dont je ne saurais jamais assez recommander la lecture, cite une scène de la comédie d'Amphytrion, par Plaute, dans laquelle Mercure, veillant à la porte d'Alcmène, pense d'abord à se débarrasser, en l'assommant, de Sosie, valet d'Amphytrion, dont il a pris la figure, puis se ravise et dit :

« Si je l'endormais en lui passant les mains ? » Le texte latin est ainsi conçu : *Quid si ego illum tractim tangam ut dormiat*? Si je le touchais (ou frottais) légèrement afin qu'il dorme? Sosie lui répond : « *Servaveris, nam continuas has tres noctes pervigilavi.* » Vous me rendriez service, car j'ai passé ces trois dernières nuits sans sommeil.

Molière n'a pas transporté cette idée dans sa comédie imitée de Plaute, et Mercure se borne à souffleter d'abord et à bâtonner ensuite le pauvre Sosie.

Plaute, dans une autre pièce, montre un marchand d'esclaves *allant dormir* dans le temple d'Esculape *pour se guérir* des fièvres.

Dans Juvénal, dans Martial et d'autres poètes latins, il est souvent parlé des *tractatrices* ou femmes qui opéraient des *manipulations* ou *massages* pour produire après le repas une somnolence qui devait faciliter aux riches Romains une douce digestion.

Tout le monde sait que le massage ou l'action de pétrir les muscles est très-usité chez les peuples de l'Orient,

et qu'il fait partie des pratiques magnétiques. La médecine officielle l'emploie, aussi bien que les frictions, dont nous ne prétendons pas avoir le monopole. Nous en reparlerons plus tard.

Celse, surnommé l'Hippocrate latin et le Cicéron de la médecine, qui vivait dans le premier siècle de l'ère chrétienne, dit, en parlant des moyens de procurer du sommeil aux malades, qu'Asclépiade son maître regarde le pavot comme une chose superflue. « *Il suffit*, dit-il, *d'une douce friction de manière que la main se contracte à peine*, et l'on continue. *Le sommeil s'obtient* de cette manière, et il arrive parfois que par une friction trop prolongée, une personne bien confiante en ce moyen amène le péril d'une léthargie... » Et ailleurs : « Les longues frictions ne conviennent ni dans une maladie aiguë, ni au début d'aucun mal, *excepté si l'on veut par là donner du sommeil* aux personnes en délire. »

Il serait, je crois, difficile d'expliquer plus clairement ce que nous appelons passes magnétiques par contact.

L'évangéliste saint Marc dit au chapitre xvi : « Ceux qui ont confiance en moi imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. »

Le Nouveau Testament fourmille de citations analogues, et comme ce serait s'exposer à froisser des sentiments et des croyances respectables que de rapporter au magnétisme les miracles cités dans les Écritures, nous ne nous engagerons pas sur ce terrain, afin de ne pas nous y fourvoyer.

Si nous franchissons l'intervalle de quelques siècles, nous trouvons encore de nombreux exemples.

Alexandre de Tralles, médecin illustre du sixième siècle, prescrit, dans la frénésie, de faire, avec la main, *de douces frictions* sur les membres et principalement sur les membres inférieurs.

Après lui, l'exercice de l'art de guérir passa dans les mains du clergé, et c'est dans les monastères que plu-

sieurs rois de France, Louis-le-Gros, Philippe II, saint Louis, etc., prirent leurs médecins.

Dans les commencements de la monarchie française, les rois avaient ou passaient pour avoir le pouvoir de guérir les écrouelles; leur procédé consistait à toucher le malade en prononçant ces mots : « *Le roi te touche, Dieu te guérit.* »

Ce privilège, attribué aux rois de France et dont les autres monarques de l'Europe se montrèrent jaloux, ne cessa d'être exercé qu'après Henri IV.

Dans le dix-septième siècle, Valentin Greatrakes, surnommé le Prophète irlandais, qui avait contracté de bonne heure l'habitude de la contemplation, se crut inspiré du Saint-Esprit pour la guérison des écrouelles et d'un grand nombre d'autres maladies qu'il guérissait *par l'attouchement et de légères frictions de haut en bas.*

Il obtint une telle réputation, que le roi d'Angleterre lui-même l'appela à sa cour.

Enfin, en nous rapprochant un peu de l'époque de Mesmer, nous trouvons Jean-Joseph Gassner, pieux ecclésiastique allemand, qui se fit vers le milieu du dix-huitième siècle une grande réputation par des guérisons qu'on regardait comme miraculeuses.

Il s'était persuadé que la plupart des infirmités humaines venaient du démon, et que c'était par les exorcismes qu'il fallait les traiter. Il regardait et prêchait la foi comme une condition essentielle pour être guéri.

Lors donc qu'il voulait agir sur un malade, il le faisait mettre à genoux devant lui; presque toujours *il touchait la partie souffrante*, quelquefois il frottait ses mains à sa ceinture ou à son mouchoir...

Gassner avait, dit-on le, pouvoir de faire varier à volonté le pouls des malades; il le rendait petit, grand, fort, faible, lent, accéléré, intermittent, enfin tel que les médecins qui étaient présents le demandaient. Il paralysait les membres, faisait pleurer, rire, rendait calme ou

agité, par un seul ordre exprimé en latin, ou plutôt mentalement..... Il parcourut la Suisse et une partie de l'Allemagne, suivi d'une foule de malades, et séjourna surtout à Sulzbach et à Ratisbonne. A la fin, l'autorité ecclésiastique et l'empereur Joseph II, alarmés de l'influence qu'exerçait ce prêtre plein de foi, le forcèrent à cesser ses exorcismes et à se renfermer dans sa cure. . . .

Mesmer avait beaucoup étudié les anciens auteurs, et ses détracteurs lui font, entre autres reproches, celui de n'avoir été qu'un audacieux plagiaire.

M. Thouret, dans son livre intitulé : *Recherches et doutes sur le magnétisme animal*, cherche à démontrer que Mesmer a emprunté sa doctrine à Paracelse, à Maxwel, à Goclenius, au père Kircher et à bien d'autres encore.

« Ce n'est donc point une chose neuve, dit Thouret, que ce *magnétisme* ou cette existence *supposée* d'un agent premier moteur de la nature, et moyen universel de guérison. Sous le premier de ces deux rapports, cette idée a été un sujet de méditation pour toute l'antiquité, pour les philosophes de tous les siècles. Sous le second, elle a donné naissance à quelques opinions extraordinaires en médecine. On a tenté en différents temps d'en expliquer la nature, d'en développer les propriétés, la manière d'agir, et ces efforts ont donné lieu à plusieurs systèmes qui, destitués de raison et de réalité, sont tombés successivement dans l'oubli. »

Que Mesmer ait découvert le premier l'existence de cette puissance à laquelle il a donné le nom de *magnétisme animal*, ou bien qu'il l'ait fait revivre après s'être inspiré des travaux d'illustres savants ses devanciers, cela importe peu.

Le magnétisme a été connu et pratiqué avant lui, cela est hors de doute. Les persécutions, les accusations de magie et de sorcellerie, et les tortures qu'elles entraînaient après elles, l'avaient fait abandonner. Mesmer a

eu le courage de le proclamer de nouveau après l'avoir ressuscité avec son génie ; il a presque l'honneur de l'invention.

Deuxième entretien

LE MAGNETISME AU TEMPS DE MESMER

COURTE NOTICE BIOGRAPHIQUE

Quels furent les premiers travaux de Mesmer ?

Frédéric-Antoine Mesmer est né à Mersbourg (Souabe), selon les uns, à Weiler, selon les autres, en 1734 ; son père était un simple garde forestier.

Ce qu'on sait de lui antérieurement à sa découverte, c'est qu'étant jeune enfant il avait un extrême désir de connaître la source des ruisseaux, et qu'il les remontait souvent jusqu'à ce qu'il l'eût trouvée ; enfin qu'il entraînait dans son caractère un penchant décidé pour la recherche des causes. (Hébert, *Petit Catéchisme*.)

Mesmer commença à se faire connaître en 1766 par une thèse sur l'influence des planètes, où il soutenait l'existence d'un fluide subtil répandu partout, et par l'intermédiaire duquel les corps célestes influent sur les corps animés.

Il avait suivi les leçons du célèbre Van Swieten, qui lui-même avait été l'élève du docteur Boërhave, ce savant qui avait acquis une réputation si universelle, qu'un mandarin de la Chine lui ayant écrit une lettre portant pour toute suscription : « A Monsieur Boërhave, médecin en Europe, » la lettre lui arriva exactement.

Je prendrai la liberté de faire ici une petite digression relative à l'histoire de Boërhave, et qui servira, non point à démontrer l'existence ni la toute-puissance du magnétisme, mais du moins à faire connaître le résumé des longues études médicales de ce savant qui, après avoir pré-

conisé au début de sa carrière la méthode d'Hippocrate, s'en éloigna peu à peu (1) et conclut ainsi que je vais le rapporter.

Sentant l'approche de ses derniers moments, Boërhave réunit un jour ses principaux élèves à son chevet et leur dit : « Je vais vous quitter bientôt, mes bons amis, mais je veux que chacun de vous tous fasse son profit du travail auquel j'ai consacré mon existence tout entière. J'ai beaucoup vu, beaucoup étudié, beaucoup pratiqué, et j'ai consigné, dans un livre soigneusement relié et placé au fond de ma bibliothèque, le résultat de mes observations. Je vous lègue ce volume, mais je tiens à ce que vous n'en preniez connaissance qu'après ma mort. »

Peu de temps après il s'éteignit, et ses légataires, après lui avoir rendu les derniers devoirs, s'empressèrent de chercher à l'endroit indiqué le précieux ouvrage du maître, qui, pour eux, valait plus qu'un trésor.

Ils trouvèrent un superbe volume, doré sur tranche, mais dont tous les feuillets étaient blancs; sur la dernière page seulement Boërhave avait écrit ces quelques mots :

« Tâchez d'avoir toujours la tête froide, les pieds chauds, le ventre libre, et moquez-vous des médecins. »

Tel était le testament scientifique de l'illustre docteur. Et en effet, dans ces trois conditions est la santé tout entière. Est-il facile de les remplir et de les conserver longtemps? C'est une question qui forme le programme de tout ce qui a été écrit en hygiène et en médecine, mais dont la solution n'a pas encore été trouvée.

L'application du magnétisme, à qui on reproche de ne pas être une science exacte (et nous avons vu si Boërhave reconnaissait comme telle la médecine, qu'il avait pourtant bien étudiée), aidera-t-elle à la solution du problème? Dieu seul le sait!

(1) Bouillet, *Dictionnaire historique*.

Revenons à Mesmer.

Reçu docteur à Vienne en 1770, il s'établit dans cette ville et y exerçait déjà avec succès, lorsqu'il pénétra le mystère qui nous occupe. Il tenta d'abord de guérir par le *magnétisme minéral* en *appliquant des aimants* sur les parties malades (1). Mais bientôt il crut reconnaître que la seule application des mains sur le corps produisait le même effet que l'aimant, et c'est alors qu'il proclama l'existence d'un *magnétisme propre aux êtres animés*, auquel il donna le nom de *magnétisme animal*. Il prétendit avoir trouvé le secret de s'emparer de ce fluide et de réparer la santé en l'accumulant dans le corps des malades.

Il formula sa doctrine en vingt-sept propositions, dont voici le résumé :

« Il existe un fluide universellement répandu ; il est le moyen d'une influence mutuelle entre les corps célestes, la terre et les corps animés ; il est continué de manière à ne souffrir aucun vide ; sa subtilité ne permet aucune comparaison · il est capable de recevoir, propager, communiquer toutes les impressions du mouvement ; il est susceptible de flux et de reflux.

« Le corps animal éprouve les effets de cet agent, et

(1) L'idée première de l'application de l'aimant n'appartient pas à Mesmer. Un professeur d'astronomie, le P. Hell, célèbre jésuite allemand, avait inventé des plaques aimantées, d'une forme particulière, auxquelles il attribuait une grande vertu.

Mesmer s'en servit et en obtint, dit-on, les plus heureux effets, et ayant répété plusieurs fois l'expérience avec le même succès, il s'empessa de faire part du résultat de ses essais au P. Hell avec qui il avait eu des relations d'amitié.

Celui-ci revendiqua hautement le mérite de l'invention, et de vives discussions s'élevèrent entre les deux savants. Le P. Hell, à qui des travaux importants avaient depuis longtemps donné un grand crédit, l'emporta sur Mesmer qui n'était encore que peu connu. (Bertrand, *du Magnétisme animal en France.*)

c'est en s'insinuant dans la substance des nerfs qu'il les affecte immédiatement.

« On reconnaît particulièrement dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant; on y distingue des pôles également divers et opposés.

« L'action et la vertu du magnétisme animal peuvent être communiquées d'un corps à d'autres corps animés et inanimés. Cette action a lieu à une distance éloignée sans le secours d'aucun corps intermédiaire; elle est augmentée, réfléchie par les glaces; communiquée, propagée par le son; cette vertu peut être accumulée, concentrée, transportée.

« Quoique ce fluide soit universel, *tous les corps animés n'en sont pas également susceptibles*; il en est de même, quoiqu'en très-petit nombre, qui ont une propriété si opposée que leur seule présence détruit tous les effets de ce fluide dans les autres corps.

« Le magnétisme animal peut guérir immédiatement les maux de nerfs, et médiatement les autres; il perfectionne l'action des médicaments; il provoque et dirige les crises salutaires, de manière qu'on peut s'en rendre maître; par son moyen, le médecin connaît l'état de santé de chaque individu, et juge avec certitude l'origine, la nature et les progrès des maladies les plus compliquées; il en empêche l'accroissement et parvient à leur guérison sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou à des suites fâcheuses, quels que soient l'âge, le tempérament et le sexe. »

Il termine ainsi : « La nature offre dans le magnétisme un moyen universel de guérir et de préserver les hommes. »

Vous voyez, Messieurs, que ces quelques lignes contiennent en germe toute la science magnétique. Plusieurs points de doctrine ont dû être abandonnés, d'autres sensiblement modifiés, mais l'ensemble forme la base de tout ce qui a été observé depuis Mesmer.

Ainsi, il proclame l'*existence d'un fluide animal, et sa communicabilité par approche, par contact, à distance, directement et médiatement*. Tout ce qui a été écrit par ses élèves et ses successeurs n'est que le développement de ce qu'il a, sinon inventé, du moins compris le premier.

J'ai dit tout à l'heure que plusieurs points de la doctrine de Mesmer ont dû être abandonnés. Parmi ceux-ci, même au temps du maître, a été rejetée l'idée de l'existence des pôles dans le corps humain et le lien de leur action sous l'influence des astres (1).

Quand, comment, et sous quelles conditions communique-t-il sa découverte?

Ayant réuni, comme nous venons de le dire, les éléments de sa doctrine, Mesmer la présenta à l'Académie des sciences de Vienne; dès lors ses tourments commencèrent. La supériorité de son savoir avait fait de lui un concurrent redoutable pour ses confrères jaloux qui déprécièrent ses essais; il invoqua le patronage des corps savants, mais ceux-ci, ameutés par la compagnie de Jésus au sein de laquelle Mesmer avait fait ses premières études et qui voulaient le punir de son abandon, traitèrent ses travaux avec mépris, et nièrent même sa découverte; la cour elle-même s'en mêla et *avis* lui fut donné de quitter les états de l'Empereur.

(1) Un écrivain magnétiste d'hier, M. Paul Fassy, fait la réflexion suivante à propos de ce qui précède :

« De nos jours, où l'influence des astres sur notre globe a été réduite par la science aux alternatives de lumière et d'obscurité, au mouvement périodique des marées, au changement des saisons, il ne viendra à l'esprit de personne de nier que les variations atmosphériques produites par les phénomènes célestes, n'agissent sur l'organisme en général, et sur le système nerveux en particulier. »

Il se retira alors en Bavière où il se fit connaître si avantageusement, que l'Académie de Munich l'admit au nombre de ses membres. L'électeur de Bavière lui offrit sa protection, mais l'ambition de Mesmer visait plus haut ; il résolut d'exposer sa doctrine dans le pays qu'il regardait comme le véritable sanctuaire des progrès de toute science, et c'est dans cette disposition d'esprit qu'il arriva à Paris en 1778, muni de recommandations honorables, lesquelles jointes à l'attrait tout-puissant de la nouveauté, auraient pu mettre en vogue son système ; mais avant de s'adresser au public, il crut plus convenable de le soumettre à la sanction des savants. Il s'efforça tout d'abord de convaincre plusieurs membres de l'Académie des sciences de l'existence du magnétisme par des expériences répétées chez eux, mais l'Académie ne lui accorda pas la moindre attention.

Il ne fut pas plus heureux auprès des membres de la Société royale de médecine, auxquels il proposa de guérir des malades abandonnés. Son système parut trop radical, peut-être l'était-il, puisqu'il affirmait qu'on pouvait guérir *tous* les maux avec *un seul* remède. On ne voulut pas même le mettre à l'épreuve, et pendant quatre années il fut bafoué, insulté, chansonné, caricaturé, dénigré et honni par tout ce qui tenait au monde savant.

J'ai trouvé dernièrement une brochure de 1784, intitulée : *Mémoire pour servir à l'histoire de la jonglerie*, dans lequel on démontre les phénomènes du mesmérisme, précédé d'une lettre sur le *secret* de M. Mesmer, avec figures, par M. Retz, médecin ordinaire du Roi, servant par quartier, ancien médecin des hôpitaux de la marine.

Ce mémoire commence ainsi :

« Voilà donc enfin le public désabusé... » Un chapitre est consacré à démontrer que Mesmer n'a rien inventé de nouveau, et que l'influence du phénomène mesmérien a été reconnue par d'illustres médecins et par une foule de savants de l'antiquité : Albert le Grand, Polydore Virgile,

Cardan, etc.; ce phénomène, c'est l'influence de l'imagination.

Un autre chapitre donne l'énumération de tout ce qui caractérise la *jonglerie*, astrologie, nécromancie, chixomancie, enchantements, sortilèges, escamotage, etc., etc., et enfin *mesmérisme*.

Plus loin, passent sous les yeux du lecteur les grands jongleurs de tous les temps : Mahomet jongleur, Caton jongleur, Marc Varron qui guérissait la goutte, Servius Novianus qui guérissait les maladies de l'œil, Antolius qui arrêtait le flux de sang, Cardan, Arnaud de Villeneuve, Pline, Théophraste, Maxwel, Paracelse, Van-Helmont, les pères Lana et Kirker, Gassner, j'en passe et des meilleurs, car la liste en est trop longue, tous ces hommes qui ont travaillé, découvert, écrit et enseigné beaucoup de choses parmi lesquelles on peut trouver un grand nombre d'erreurs, et sans doute aussi quelques vérités utiles, étaient des *charlatans*, des *hommes avides*, des *bateleurs*, des *imposteurs*, des *jongleurs éminents*, mais dans l'art de la jonglerie ils n'allaient pas à la cheville du grand, de l'admirable, de l'incomparable Mesmer!!

Je termine ici cette digression et reviens à mon sujet :

Enfin, Mesmer fit la connaissance de M. d'Eslon, premier médecin du comte d'Artois (depuis Charles X), et lui prouva si bien l'importance du magnétisme, que celui-ci voulut absolument présenter à la Faculté un mémoire sur cet objet, et demander des expériences comparatives dans les hôpitaux. Ses premières démarches échouèrent; d'Eslon tenta de préparer l'opinion en convertissant quelques confrères moins récalcitrants que les autres; mais ceux-ci épuisèrent les moyens dilatoires, fermèrent les yeux à la lumière, et M. d'Eslon fut mis à l'index de la Faculté.

Mesmer ne se rebuta point; les obstacles, loin de ralentir son courage, lui donnèrent une nouvelle activité, et il multiplia tellement les preuves de l'influence magné-

tique, que le public, naturellement ami du merveilleux, finit par lui accorder beaucoup d'attention.

Qu'était-ce que le baquet, la chambre des crises ?

Soit *erreur*, soit *calcul* pour en imposer aux yeux ou à l'imagination, Mesmer, voulant appliquer son mode de traitement à un grand nombre de personnes à la fois, eut recours à un auxiliaire matériel, et pour cela il fit construire un appareil si connu sous le nom de baquet qu'on a souvent dit : Mesmer et son baquet, comme on dit : Saint Roch et son chien.

Cet instrument n'était autre chose qu'une cuve en bois remplie d'eau, au fond de laquelle était une couche de sable, de verre pilé, de limaille de fer et autres ingrédients *sans valeur réelle*. Des tiges de fer, partant du fond de la cuve, passant dans des trous pratiqués au couvercle et coudées à leur partie supérieure de manière à faire saillie au dehors, servaient à mettre en rapport les patients avec l'appareil.

Les malades s'approchaient, soit assis, soit debout, selon leurs besoins, et appliquaient le bout courbé de la tige métallique sur la partie douloureuse de leur corps, mais presque toujours sur la région épigastrique.

Lorsque le nombre des malades était plus considérable que celui des tiges qui servaient de conducteurs à l'agent magnétique, ceux-ci se ceignaient les reins d'une corde qui communiquait également avec le réservoir et établissait une sorte de chaîne entre eux.

Mesmer, debout, plongeait sa canne dans le liquide et l'y maintenait quelque temps, afin que le fluide ou agent émanant de ses doigts pût s'accumuler dans l'eau et gagner ensuite les tiges qui le transmettaient aux malades.

Pendant cette opération, un piano, aux sons duquel se mêlait parfois la voix humaine, faisait entendre une mu-

sique suave qui impressionnait diversement les malades, et aidait chez eux le développement des effets ; suivant le genre de leur maladie ou leurs prédispositions, les uns éprouvaient de l'engourdissement, de l'oppression, de la somnolence, d'autres des spasmes et des convulsions.

Une fois l'effet général produit, Mesmer s'approchait des malades, et, par *des palpations, des frictions individuellement pratiquées*, il attirait vers les organes affectés le fluide venant du baquet. Bientôt on voyait naître des pandiculations, des bâillements chez les uns ; des pleurs, des rires chez les autres. Lorsque le calme ne se rétablissait pas de lui-même et que les accès se prolongeaient en augmentant d'intensité, les malades étaient portés dans une chambre matelassée où ils s'agitaient diversement, et revenaient enfin à leur état normal.

Tous annonçaient en sortant un bien-être parfait, une sorte d'épanouissement vital qui leur faisait désirer le retour de nouvelles expériences.

Cette partie de l'appartement avait, en raison de sa destination, reçu le nom de *chambre des crises*.

Les contemporains de Mesmer, détracteurs de sa personne et de ses procédés, se sont beaucoup divertis au sujet des scènes que je viens de décrire. Il serait hors de propos de répéter ici les plaisanteries qu'elles leur ont suggéré, et qui ne brillaient pas toujours par le bon goût.

Un mot en passant sur ce qu'on entend par crises.

Pour beaucoup de personnes, les crises ne sont autre chose que des convulsions ; les convulsions sont, en effet, des *crises nerveuses*, et ce sont ces espèces de crises qui se déclaraient souvent dans le traitement par le baquet ; ajoutons qu'elles se propagent par imitation, et de nombreux exemples prouvent que dans une grande réunion, de femmes surtout chez qui l'impressionnabilité du système nerveux est aisément excitée, il suffit d'une seule

personne prise de convulsions pour que plusieurs éprouvent les mêmes accès.

Mais la crise proprement dite est un effort de la nature contre la maladie, tendant par une augmentation de mouvement, de ton et d'extension du fluide magnétique, à dissiper les obstacles qui se rencontrent dans la circulation, à dissoudre et évacuer les molécules qui les formaient et à rétablir l'harmonie et l'équilibre dans toutes les parties du corps (Mesmer, 333^e aphorisme).

Les sueurs, les urines, le flux hémorroïdal, les déjections alvines, etc., sont des crises naturelles, *ainsi que les excrétions* de toute espèce. Le magnétisme en provoque chez les individus où la nature est entravée dans sa marche régulière et où elle a besoin d'être *stimulée* pour opérer ses fonctions et rétablir *l'équilibre*; ce sont *les crises artificielles*

Mesmer était doué de qualités éminemment supérieures; il avait beaucoup étudié à l'école des grands maîtres, et son érudition était vaste; il était artiste, aimable et spirituel surtout, doué d'un physique agréable, ce qui nuit rarement auprès des dames (1), et il ne tarda pas à devenir ce que dans notre langage moderne nous appellerions *le lion des salons*. Les personnages les plus considérables l'admirent dans leur intimité ou allèrent chez lui; sa maison, montée avec un luxe princier, devint le rendez-vous des gens du bon ton.

« Dès les six heures du matin jusqu'à la nuit, dit M. d'Es-
lon dans son livre intitulé : *Considérations sur le Magnétisme animal*, sa maison est prise d'assaut; c'est le théâtre du spectacle le plus bizarre. L'un rit, l'autre pleure; ce-

(1) Il était imposant par son air de sécurité fière et de cogitation méditative, savant, étranger, et de plus assez jeune et parfaitement beau, ce qui n'y gâtait rien (*Souvenirs de la marquise de Créqui*; citation extraite de l'ouvrage de M. P. Fassy, intitulé : *les Premiers Établissements du magnétisme en France*).

lui-ci bâille, et celui-là crie. Les vapeurs, les convulsions, le délire et les défaillances viennent orner la scène ensemble ou tout à coup. Il ne doit jamais se promettre d'avoir un fauteuil de libre. Sa porte, si souvent défendue, est toujours ouverte par des solliciteurs innombrables. On lui écrit de tous les coins de Paris, on l'assomme de questions inutiles, de confidences douloureuses; on le tire de tous côtés. Jamais à lui, toujours aux autres, et tout cela pour être berné par le public! Il faut qu'il ait une tête de feu et un corps de fer. »

Mesmer, comme tous les grands novateurs, a eu ses heures de triomphe et de désespoir. Le roi Louis XVI lui avait fait offrir trente mille livres de rentes et une habitation magnifique, mais il refusa ces dons avec une austère fierté, déclarant que ce qu'il mettait au-dessus de toutes les faveurs était l'examen de sa découverte.

Enfin, en 1784, une commission fut nommée pour examiner la nouvelle doctrine. Elle était composée des savants les plus distingués, choisis parmi les membres de la Faculté de médecine, de l'Académie des sciences et de la Société royale de médecine. Parmi eux figuraient Darcet, Francklin, Bailly, Lavoisier, Guillotin et Antoine-Laurent de Jussieu.

La commission se transporta, non chez celui qui en était regardé comme l'inventeur, mais chez M. d'Eslon, son disciple.

Mesmer protesta vainement, on ne l'écouta point, on ne daigna pas même l'honorer de la moindre réponse directe. Les commissaires eux-mêmes cherchèrent, par les raisonnements les plus spécieux, à justifier ce déni de justice, le plus odieux dont l'histoire des sciences ait jamais fait mention. Ils prétendirent, dans une note insérée à la suite de leur rapport, que M. d'Eslon *leur avait paru* instruit de ce qu'on appelle les principes du magnétisme, et qu'il *possédait certainement* les moyens de produire les effets et d'exciter les crises; que les principes

de M. d'Eslon étaient les mêmes que ceux renfermés dans les vingt-sept propositions que M. Mesmer avait rendu publiques par l'impression en 1779; enfin, que si M. Mesmer annonçait aujourd'hui une théorie plus vaste, *les commissaires n'avaient pas eu besoin de connaître cette théorie* pour décider de l'existence et de l'utilité du magnétisme, ils n'avaient dû considérer que les effets, etc.

La commission était composée, comme je viens de le dire, d'hommes dont les lumières reconnues pouvaient inspirer la confiance la plus entière, et qui, par leur caractère et leur moralité, étaient au-dessus de tout soupçon de partialité. On ne peut donc douter de la conscience et de la loyauté qui a dicté leur décision, mais il est difficile de ne pas les blâmer dans la direction qu'ils ont cru devoir imprimer à leur travail. Nous engageons nos lecteurs à lire attentivement le rapport de Bailly, qui conclut en niant l'existence du fluide magnétique tout en signalant les dangers que présentent les moyens employés pour le mettre en action, et en attribuant à l'imagination et à l'imitation tous les effets produits par les procédés de Mesmer et de ses disciples.

En dehors du rapport rendu public, Bailly en rédigea un second destiné à être mis sous les yeux du Roi, et réservé à Sa Majesté seule. Ce *rapport secret* explique les raisons dominantes qui ont déterminé les commissaires à rejeter le magnétisme, et ces motifs sont le danger pour les mœurs que l'emploi du magnétisme leur a fait reconnaître.

De Jussieu n'avait pu s'accorder avec ses collègues de la commission sur l'appréciation des faits; il refusa donc de signer leur rapport et en publia un autre, *en son nom particulier*, pour expliquer et motiver son refus. Il y reconnaît *la réalité des effets singuliers* produits par Mesmer, apprécie *comme évidente* et *médicalement bonne* l'influence de l'homme sur son semblable, et attribue les bienfaits de cette action à la chaleur animale et à son rayonnement.

Il termine son rapport en déclarant « que les expériences qu'il a faites et dont il a été témoin, *prouvent* que l'homme produit sur son semblable une action sensible par le frottement, par le contact, et plus rarement par un simple rapprochement à quelque distance; que cette action, attribuée à un fluide universel non démontré, lui semble appartenir à la chaleur animale existante dans tous les corps; que cette chaleur émane d'eux continuellement, se porte assez loin, et peut passer d'un corps dans un autre; qu'elle est développée, augmentée ou diminuée dans un corps par des causes morales et par des causes physiques; que, jugée par des effets, elle participe de la propriété des remèdes toniques et produit comme eux des effets salutaires ou nuisibles selon la quantité de chaleur communiquée et selon les circonstances où elle est employée; qu'enfin un usage plus étendu et plus réfléchi de cet agent fera mieux connaître sa véritable action et son degré d'utilité. »

.

Mesmer avait quitté la France; il voulait porter le magnétisme dans un autre pays, et c'est à Spa, où il était retourné pour la seconde fois, qu'il apprit la décision qui avait été prise à son égard. Il accuse M. d'Eslon d'avoir abusé de sa confiance, en s'attribuant la connaissance complète de la doctrine dont lui, Mesmer, possédait seul le secret. Cet incident fut la cause de sa fortune, car M. Bergasse, un de ses malades, imagina le plan d'une souscription composée de cent personnes payant chacune 100 louis (2,400 fr.), afin d'assurer l'indépendance et la gloire à Mesmer, en le mettant à même de publier sa découverte. Dans l'espace de quelques mois Mesmer toucha plus de 340,000 fr. (Foissac, *Notice sur Mesmer*).

Mesmer voyait, ou plutôt entrevoyait, après de cruels déboires, la propagation de ses idées marchant au gré de ses désirs, lorsque éclata la révolution de 1789. De ses disciples, qui presque tous appartenaient à la haute

aristocratie d'alors et se trouvaient ainsi placés au sommet de l'édifice qui croulait, les uns s'expatrièrent, les autres, absorbés par ce drame gigantesque, oublièrent ou négligèrent le magnétisme.

Les événements marchaient à grands pas. A la tourmente révolutionnaire qui avait emporté tous ses anciens amis ou protecteurs, succéda une époque de gloire militaire où l'on avait à s'occuper de bien autre chose, ma foi, que d'une science nouvelle déjà si difficile à fonder en temps de paix. Mesmer, d'ailleurs, était devenu vieux ; il ne pouvait plus faire de prosélytes, et il mourut, presque oublié, dans son pays natal, le 5 mars 1815 ; il avait alors quatre-vingt-un ans (1).

Troisième entretien

LE MAGNÉTISME DANS LES TEMPS MODERNES

Je terminerai, Messieurs, ces études historiques, par quelques observations touchant la situation où se trouve aujourd'hui le magnétisme.

On a comparé ses partisans aux convulsionnaires, aux faquirs, aux moines du mont Athos qui contemplent leur nombril et disent y voir la divinité sous une forme brillante.

On a dit que les illuminés, les magnétiseurs, les somnambules, les possédés, les sorciers et les magiciens, et les enfants de Satan, ne formaient qu'une seule et trop grande famille. » (MONTÈGRE.)

(1) J'ai pu faire quelques erreurs de date, commettre quelques anachronismes dans le récit qui précède ; mais ce n'est pas une biographie proprement dite que j'ai voulu présenter à mes lecteurs ; n'en but a été d'esquisser à grands traits l'histoire de Mesmer, et de signaler surtout les incidents qui ont le plus entravé la marche de ses idées. J'ai évité de juger l'homme que l'on a accusé de cupidité et d'orgueil, je n'ai examiné que le réformateur et le maître. Je laisse à d'autres le soin d'écrire la vie de Mesmer, et je crois savoir que cette œuvre de vérité et de réhabilitation a été entreprise par un des membres les plus érudits de la Société de magnétisme de Paris.

L'abbé Furster, grand-vicaire de Tours, dans son ouvrage intitulé : *Le Mystère des Magnétiseurs et des Sombambules dévoilé aux âmes droites et vertueuses*, imprimé à Paris en 1815, ne craint pas d'avancer que pour être initié aux pratiques du magnétisme, il faut renoncer à Jésus-Christ et marcher sur le crucifix.

Deux ans plus tard, l'abbé Wurtz, de Lyon, dans son livre *les Démonolâtres au siècle des lumières*, emploie toute son éloquence pour démontrer l'existence des démons, de la magie noire, du magnétisme qui en est la suite naturelle, et de l'affiliation des magnétiseurs avec Lucifer.

En présence d'une semblable polémique qui n'est pas complètement éteinte, le plus sage parti est de répondre aux injures en cherchant les occasions de faire par le magnétisme le plus de bien possible à nos semblables, et de prouver que si nous sommes, comme on le prétend, des suppôts de Lucifer, nous sommes au moins de bons diables.

Parlerai-je, Messieurs, des magnifiques expériences faites par M. Du Potet, en 1820, à l'Hôtel-Dieu de Paris; des mystifications qu'on s'efforça de lui faire subir, et de l'interdiction brutale qui fut prononcée par le conseil général des hospices, défendant de continuer des expériences si heureusement commencées?

Et plus tard, des essais tentés et réussis à la Charité par le docteur Foissac, qui avait obtenu du docteur Fouquier la permission de magnétiser, permission qui lui fut retirée par une nouvelle décision du conseil général des hospices?

Tout cela appartient à l'histoire.

En 1825, le docteur Foissac ayant proposé à l'Académie royale de médecine de soumettre le magnétisme à un nouvel examen, M. Renaudin, un des membres de l'illustre compagnie, assura, avec une gravité toute magistrale, « que le magnétisme était une bêtise morte et enterrée »

depuis longtemps, et que ce n'était pas à l'Académie de l'exhumer. »

En dépit de ce jugement très-sommaire, une commission, composée des sommités académiques, proclama le 28 juin 1831, dans le sein du premier corps médical de l'Europe, « que le magnétisme et tous ses phénomènes étaient réels, et qu'on devait encourager les recherches sur cette branche très-curieuse de psychologie et d'histoire naturelle. »

Cette commission était composée de M. Bourdois de la Motte, président; de MM. Fouquier, Guéneau de Mussy, Guersent, Itard, J. Leroux, Marc, Thillaye et Husson, ce dernier rapporteur.

Voici un extrait du rapport de M. Husson :

« Un *certain nombre* des effets observés nous ont paru *dépendre du magnétiseur* seul, et ne se sont pas reproduits sans lui; ce sont des phénomènes physiologiques et thérapeutiques bien constatés.

« Les effets *réels* produits par le magnétisme sont très-variés : *il agite les uns, calme les autres*; le plus souvent il cause l'accélération momentanée de la respiration et de la circulation, des mouvements convulsifs, fibrillaires, passagers et ressemblant à des secousses électriques, un engourdissement plus ou moins profond, de l'assoupissement, de la somnolence, et, dans un petit nombre de cas, ce que les magnétiseurs appellent somnambulisme. . . .

« Il s'opère ordinairement des changements plus ou moins remarquables dans les perceptions et les facultés des individus qui tombent en somnambulisme par l'effet du magnétisme... (Suit une série d'observations trop longues à énumérer ici.)

. . . Et enfin, *considéré comme agent de phénomènes psychologiques* ou comme *moyen thérapeutique*, le magnétisme devrait trouver sa place dans le cadre des connaissances médicales, et par conséquent les médecins seuls de-

vraient en faire ou en surveiller l'emploi, ainsi que cela se pratique dans les pays du Nord. »

Après ce rapport favorable, et au bas duquel des hommes d'un mérite incontestable n'ont pas craint d'apposer leurs signatures, après avoir attentivement observé les faits et scrupuleusement rempli leur mandat, le magnétisme fut réenterré sur le rapport d'une autre commission dont étaient membres MM. Bouillaud, Cloquet, Caventou, Cornac, Émery, Oudet, Pelletier, Roux et Dubois (d'Amiens); ce dernier, rapporteur, qui ne craignit pas d'avancer, entre autres aménités, « que les magnétiseurs étaient tous des fourbes ou des niais, et qu'il fallait désormais jeter au panier tout ce qui serait adressé à l'Académie sur cette question. »

Mais le magnétisme, semblable au phénix, renaît de ses cendres; partout il se propage et fait de nouvelles conquêtes sur l'incrédulité, malgré les sarcasmes dont il est l'objet, et quoiqu'on ait osé imprimer, en parlant de lui, que lors même qu'on aurait été témoin des phénomènes qu'il produit, on aurait grand tort de s'en rapporter aux témoignages des sens, et ce pour trois raisons : la première, c'est qu'il est démontré que ceux-ci nous trompent sans cesse; la seconde, c'est qu'on n'est jamais sûr d'avoir bien vu; et enfin, c'est surtout parce qu'une foule d'expériences irrécusables prouvent qu'il n'y a de certitude réelle que dans les lumières et dans l'autorité des corps savants.

On saurait difficilement être plus modeste.

Tout cela prouve, dit M. Frappart, que le magnétisme a de tout temps rencontré des détracteurs de plus d'une espèce; que les uns n'ont point examiné expérimentalement la question; que les autres, passionnés ou intéressés, ne veulent pas l'examiner ou évitent de dire ce qu'ils en savent. Chez ceux-ci l'incrédulité est systématique et par conséquent incurable, et ils n'en reviendront que lorsqu'ils ne pourront plus faire autrement, c'est-à-dire

quand les faits magnétiques auront passé, comme ceux qui les ont précédé, dans le domaine de la croyance générale ou qu'ils appartiendront à la notoriété scientifique, ou plutôt enfin quand ils seront attestés par quelques-unes de ce qu'on est convenu d'appeler nos grandes célébrités;... alors ils diront : Nous savions cela ! Devant un semblable parti pris, devant un aveuglement si entaché de mauvaise foi, on comprend les colères du docteur Frappart et de M. le baron Du Potët.

Nous étudierons plus loin la question du droit de doute et de négation, qui pour les uns s'attache aux causes, et pour les autres aux effets.

.

Mesmer, nous l'avons dit précédemment, définissait comme suit sa doctrine du fluide universel : « Le magnétisme universel (ou influence réciproque qui résulte de l'action ou de la gravitation de tous les êtres entre eux), influence plus ou moins considérable en raison de la masse des êtres, de leur distance et de leur analogie, s'exerce au moyen d'un milieu ou d'un fluide dans lequel tous les êtres sont plongés, et qui transmet de l'un à l'autre l'action mutuelle qui les modifie.

« Le magnétisme animal est cette propriété qui rend les êtres animés susceptibles du magnétisme universel, ou de l'influence de tous les êtres entre eux. »

Vous voyez ici, Messieurs, que la base du magnétisme, tel que Mesmer le comprenait, reposait sur l'*hypothèse* de l'existence d'un fluide universel dont le fluide animal ne serait qu'une modification particulière aux êtres animés.

Un contemporain de Mesmer, Tardy de Montravel, dit que ce fluide n'est, à son avis, autre chose que le feu élémentaire, c'est-à-dire une substance extrêmement subtile et élastique qui pénètre tous les corps. « L'essence de ce fluide, sa *propriété essentielle* est le *mouvement*, et c'est lui qui le communique à tout dans la nature.

« Ce fluide existe *indépendamment* dans l'espace; —

dans lui et par lui tous les corps se meuvent, tous les agrégats se composent ; il se modifie indifféremment suivant la nature des différents corps qu'il traverse et avec lesquels il se combine. *Un* dans son principe, et ne *variant que dans ses modifications*, il appartient également à tous les corps ; *il est la chaîne* qui unit entre eux tous les êtres, et qui lie les trois règnes.

« Il est le principe du mouvement dans tous les êtres, celui du *fluide nerveux* dans les animaux, du *fluide électrique*, du *fluide magnétique* minéral, du *fluide igné*, de la *lumière*, etc., et de tant d'autres *fluides composés* qui existent peut-être et que nous ne connaissons pas encore. » (*Essai sur le Somnambulisme magnétique.*)

Ce fluide universel existe-t-il ou non ? S'il existe comme un milieu dans lequel tout se meut, se lie et s'harmonie, est-il vrai qu'il *se subdivise*, qu'*il s'animalise*, qu'il soit le principe de vie et de mouvement, et que ceux qui le possèdent, c'est-à-dire les êtres vivants, puissent le *transmettre*, le *communiquer*, de telle sorte que cet agent tout physique soit la cause première de ces effets merveilleux que le magnétisme détermine ou développe ? — ou bien ces effets sont-ils uniquement dus à la puissance de l'imagination, et alors appartiennent-ils à l'ordre purement spirituel ou moral ? Ce sont là de graves questions qui ont été contradictoirement traitées, mais non péremptoirement résolues..

Je commence par confesser ma foi à l'existence d'un fluide animal, et c'est sur cette hypothèse que je développerai nos entretiens.

Je reconnais donc, jusqu'à preuve du contraire, et cette preuve n'a pas encore été faite, *un agent tout physique*, *cause première* des phénomènes magnétiques. Quant à l'influence de l'imagination, influence toute-puissante au dire d'un de nos plus savants collègues avec lequel je regrette de n'être pas en communauté d'idées, je suis loin de la nier absolument, de lui refuser une part active dans

le magnétisme; mais, encore une fois, je ne la considère nullement comme la cause efficiente. Nous resterons donc partisans de la doctrine du fluide qui n'est pas plus hypothétique que les autres, si elle ne l'est pas moins. Je parlerai plus loin des diverses doctrines magnétiques : volonté, imagination, fluide, etc.

En vertu de ce principe, chaque individu possède en lui une force qui n'a pas encore été appréciée, et cette force est peut-être le meilleur remède applicable à la plupart des maux.

En d'autres termes, le magnétisme (quelle que soit d'ailleurs sa cause déterminante), employé comme traitement, est *l'action constante de la force qui conserve sur la cause qui détruit* (1).

Il faut pourtant se garder d'un enthousiasme irréfléchi et ne pas voir dans l'emploi du magnétisme une panacée universelle; ce serait s'abuser et nous reviendrons sur ce point. Mais il rend dans bien des cas, même désespérés, des services incontestables; le défaut qu'on pourrait lui reprocher, et qui, suivant moi, est au contraire un de ses plus grands mérites, c'est la simplicité, et ici nous devons dire qu'on peut admettre l'incrédulité avant examen.

DU DROIT DE DOUTE ET DE NÉGATION

Comment osez-vous prétendre, nous disent les incrédules, qu'au moyen de simples attouchements ou de mouvements bizarres des bras et des mains à distance d'un malade ou même d'un individu bien portant, vous pourrez changer son état au point de rétablir chez l'un l'équilibre rompu, ou rompre chez l'autre l'équilibre bien établi? Cela ne révolte-t-il pas le sens commun?

Un fait digne de remarque, c'est que tout ce qui est

(1) Du Potet, *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*.

nouvel et surtout inaccoutumé, excite le rire, le mépris ou l'étonnement. L'homme sensé ne doit ni rire, ni mépriser, ni s'étonner, il doit examiner (1). Malheureusement, il y a toujours eu, et il y aura toujours des gens qui ont des oreilles et qui n'entendent point, qui ont des yeux et qui ne voient point; d'ailleurs la plupart des découvertes n'ont été prosrites à leur apparition que parce qu'elles heurtaient le sens commun de l'époque où elles ont été faites. Les exemples abondent, j'en citerai quelques-uns tout à l'heure.

Nous admettons le doute, mais nous repousserons la négation absolue quand elle sera préalable à l'examen. N'oublions jamais qu'en toute science *l'hérésie de la veille* est devenue le *dogme* du lendemain; que ce qui a été conspué d'abord a plus tard été adopté comme une vérité, et une vérité dont on ne comprend pas qu'on ait jamais pu douter.

L'abbé Faria s'exprime à ce sujet de la manière suivante :

« A l'égard des personnes qui ne trouvent rien de plus juste que de critiquer les phénomènes qui confondent la raison humaine, ou même de les nier et d'insulter ceux qui affirment leur réalité, je ne puis me dispenser de leur rappeler ce dont Socrate faisait ses délices; c'est que, s'ils consultent leur conscience, ils doivent y trouver que ce qu'ils savent est si peu de chose en comparaison de ce qui leur reste à savoir, que je puis leur attester, sans crainte d'erreur, qu'ils sont beaucoup plus éloignés du faite de la sagesse que la vérité ne l'est du mensonge.

« Condamner donc d'un trait de plume ce qui ne cadre pas avec leurs idées, c'est dire trop précipitamment qu'à l'exception de ce qu'ils enseignent, il n'y a que l'absurde et le ridicule.

« L'absurde et le ridicule sont dans une si orgueilleuse prétention. »

(1) Docteur Rostan, *Dictionnaire de Médecine*.

Combien y a-t-il de phénomènes qui dépassent l'intelligence, qui déconcertent les idées reçues, mais devant l'évidence desquels il faut pourtant que la logique humaine s'incline humblement? Le magnétisme est du nombre; j'ai dit qu'il était un fait, or, rien n'est brutal et surtout irrécusable comme un fait, il faut se résigner à l'adopter même en n'en comprenant pas la cause. Peut-être parviendra-t-on à la saisir et à la comprendre un jour.

Petetin a dit avec beaucoup de justesse :

« De ce que des faits paraissent impossibles, il n'y a pas raison suffisante pour les nier, car ils *ne paraissent souvent impossibles que relativement à l'état* de nos connaissances. Ainsi, par exemple : les lois de l'attraction des corps célestes, les révolutions, les perturbations, les volumes, les masses, les distances des comètes et des planètes qui composent notre système planétaire; ainsi encore la vapeur si longtemps méconnue et incomprise, l'invention de la chambre obscure, et j'ajouterai son application récente à la fixation sur le verre, sur des plaques de métal et sur le papier, des images qui y sont présentées; ainsi enfin l'invention des paratonnerres, des aéros tats.

« Si les auteurs de ces deux découvertes (de l'électricité et des aérostats) se fussent contentés de les annoncer sans les montrer, et que l'un eût dit : Hommes, écoutez-moi : j'ai le pouvoir d'attirer la foudre du ciel; je puis la forcer à tomber sur le point de la terre qu'il me faut choisir et en garantir les édifices! — Et que l'autre se fût écrié : Hommes qui rampez, apprenez qu'avec un réchaud sous mes pieds et quelques aunes de toile, je puis m'élever avec de très-grands fardeaux au plus haut des airs! » — « De bonne foi, n'aurait-on pas, sans attendre les expériences, proposé amicalement de mettre les inventeurs aux Petites-Maisons. »

Que les magnétiseurs cherchent à prouver qu'ils ne sont pas plus fous que ces fous sublimes!

Un savant de première ordre, Arago, bien loin de partager à l'égard du magnétisme animal et de l'un de ses plus merveilleux effets, la lucidité somnambulique, le dédain des savants *qui refusent d'examiner et se contentent de déclarer la chose impossible et absurde*, a présenté, dans son éloge de Bailly, des considérations ingénieuses dont j'extrais les lignes suivantes :

« Je ne saurais, dit-il, approuver le mystère dont s'enveloppent les savants sérieux qui vont assister aujourd'hui à des expériences de somnambulisme. Le doute est une preuve de modestie, et il a rarement nui aux progrès des sciences. On n'en pourrait dire autant de l'incrédulité. *Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible, manque de prudence.* La réserve est surtout un devoir quand il s'agit de l'organisation animale. »

Un autre observateur distingué, Georget, s'exprime ainsi : « On trouve, dit-il, les phénomènes du magnétisme animal inexplicables ; mais depuis quand est-il permis de rejeter un fait, faute d'en savoir l'explication ? Le doute d'abord, l'examen ensuite, telle est la marche de tout esprit sage, de tout homme qui n'est pas offusqué par des préjugés et qui croit que la nature a encore des secrets pour lui. » — J'ajouterai : la négation *est une faute*, le doute un *droit*, l'examen un *devoir*.

Parmi les nombreux détracteurs du magnétisme, il en est qui le rejettent, non plus comme impossible, mais comme diabolique. J'ai cité quelques écrivains qui ont écrit de gros volumes pour prouver cette assertion. Pour ces gens-là tout ce qui semble extraordinaire, inexplicable, est surnaturel. Or, il y a deux sortes de surnaturel, le divin et le diabolique. Le magnétisme étant extraordinaire, est donc, suivant *eux*, surnaturel ; mais de quel ordre ? divin ? — Non ; car le surnaturel divin n'a pour instruments que le clergé et ses affidés ; or, le magnétisme s'exerce par des personnes de toute religion, ou même n'en ayant aucune, donc il est diabo-

lique ! Cette thèse a été soutenue par plusieurs théologiens et défendue par M. de Mirville dans son ouvrage *des Esprits*. Nous laissons le soin de l'apprécier au jugement de chacun.

Je ne m'étendrai pas davantage sur l'étude du droit de négation ou d'incrédulité. Pourtant je ne puis me défendre de citer l'opinion d'un magnétiste recommandable à plus d'un titre, M. Lafontaine :

« Si nous connaissions mieux, dit-il, les lois de la vie ; si nous pouvions pénétrer tous les mystères de l'action vitale, si les incompréhensibles et merveilleuses fonctions du système nerveux nous étaient toutes révélées, les faits magnétiques les plus extraordinaires ne seraient plus pour nous que de simples phénomènes physiologiques. »

Malheureusement nous ne les connaissons pas, et il ne sera jamais donné à l'homme de les connaître. Dieu a dit à l'intelligence humaine : Je t'impose des limites que tu ne franchiras point !

VOLONTÉ, CROYANCE, CONFIANCE

Qu'est-ce d'abord que la volonté ? Les définitions de ce mot sont nombreuses et complexes ; en voici quelques-unes :

« La volonté est la première des puissances. » (Van-Helmont.)

« La volonté est la concentration des idées sur une seule. » (Ch. Lafontaine.)

« La volonté est le pouvoir par lequel nous disposons de notre activité, et par lequel nous dirigeons nos facultés vers un but déterminé d'avance. La volonté leur donne une impulsion plus vive et plus puissante. » (Bescherelle.)

« La volonté, puissance de l'âme par laquelle elle se détermine d'elle-même à rechercher ce qui lui convient, et à agir d'une certaine manière, à faire une action ou à ne pas la faire. » (Napoléon Landais.)

« Vouloir, a dit quelque part M. le docteur Charpignon, c'est se déterminer et prendre une direction d'action. Il en résulte que l'action, c'est la puissance de vouloir réduite en acte. »

Quant au rôle de la volonté en magnétisme, il est, je crois, impossible de mieux résoudre cette question qu'en rapportant textuellement l'opinion de Deleuze :

« Le magnétisme, dit-il avec la sagesse dont tous ses ouvrages sont empreints, exige trois conditions essentielles, savoir :

« *Volonté active* vers le bien,

« *Croyance ferme* en sa puissance,

« *Confiance entière* en l'employant. »

Vous voyez, messieurs, que Deleuze place en première ligne la volonté à qui il donne l'attention pour compagne inséparable, et il développe ainsi sa proposition :

« Quant à la volonté, gardez-vous de faire des efforts; si vous désirez faire du bien, la volonté aura assez d'énergie par elle-même. — Soyez calme et patient; ne détournez point votre attention; pensez à ce que vous faites sans vous inquiéter de ce qui en résultera. Imaginez qu'il est en votre pouvoir de prendre le mal avec la main et de le jeter de côté. »

..... Et ailleurs: « *La volonté vers le bien est une condition indispensable. Une volonté active* suppose également une *attention soutenue*, car sans attention on ne saurait constamment et uniformément diriger sa volonté vers le même but.

« Bien que la volonté ou l'intention, et l'attention soient des éléments essentiels, *il faut aussi agir avec confiance, avec abandon et surtout avec persévérance.* Enfin, c'est

presqu'une science particulière que de savoir vouloir, c'est-à-dire régler sa volonté »

Un écrivain magnétiste du siècle dernier, Tardy de Montravel, dit à ce sujet :

« Ce n'est pas sans raison que nos maîtres nous ont répété si souvent : *Sachez vouloir*. Il ne suffit pas, en effet, à un magnétiseur de vouloir, il faut encore qu'il veuille sincèrement le bien, qu'il le veuille sans passion, sans aucun intérêt personnel quelconque ; qu'il le veuille, en un mot, d'une manière conforme à la nature, et non point d'après ses propres désirs, ses craintes ou ses préjugés. Il faut qu'il veuille sans hésiter, qu'il veuille avec la force et l'assurance d'un homme fort qui n'a d'autre but que celui de soulager l'homme faible, et qui sent qu'il le peut.

« Le magnétiseur ardent, celui qui se dépitiera, qui s'irritera contre la résistance que la nature oppose à ses fantaisies, peut faire du mal. Celui qui dira intérieurement : *Je veux*, et qui dans le même temps se dira à lui-même : *Je crains bien cependant de ne pas réussir*, réussira rarement. (*Essai sur la Théorie du Somnambulisme.*)

« La croyance est *nécessaire*, parce que celui qui ne croit pas à la possibilité de produire un effet ne saurait employer naturellement et constamment sa force à le produire ; cependant elle n'est *pas indispensable*, elle n'est pas le *principe de l'action* du magnétisme, mais elle est utile au magnétiseur comme étant un motif qui le détermine à faire usage d'une faculté dont il est naturellement doué, et dont l'existence est indépendante de son opinion. Lors donc que vous magnétisez, oubliez momentanément toutes vos connaissances de physique et de métaphysique ; éloignez de votre esprit toutes les objections qui pourraient se présenter, ne songez enfin qu'à faire du bien au malade que vous touchez. »

.

Revenant plus loin à l'examen des mêmes principes, Deleuze s'exprime ainsi :

« On a présenté *la croyance* comme une qualité préliminaire ; on a même réduit les préceptes à ces deux mots : Croyez et veuillez ! Cela n'est pas exact.

« D'abord, c'est : Veuillez et croyez, qu'il eût fallu dire. La volonté est indispensable puisqu'on ne peut faire usage de ses facultés qu'autant qu'on le veut ; mais il y a mille exemples de gens qui ont produit des effets avant de croire. S'il en était autrement, un incrédule ne pourrait jamais se convaincre par sa propre expérience.

« La croyance donne la force de vaincre les obstacles ; elle soutient la volonté, elle empêche l'inquiétude. La confiance en sa puissance est une suite de cette croyance ; elle augmente la force ou plutôt les moyens d'en faire usage, et elle donne plus d'énergie à la volonté. Quant à l'intention, le magnétiseur ne produit des effets salutaires qu'autant qu'il est pénétré d'un sentiment de bienveillance, d'un tendre intérêt pour son malade, d'un désir sincère et désintéressé de faire du bien : c'est de là que résulte cette action douce, paisible, uniforme qui se fait sentir peu à peu et qui calme les douleurs. »

En dernière analyse et pour ce qui concerne le magnétiseur, les préceptes sur le magnétisme peuvent se réduire à celui-ci :

« Touchez attentivement les malades avec la volonté de leur faire du bien, et que cette volonté ne soit distraite par aucune autre idée (c'est l'intention et l'attention). Quant aux moyens de se convaincre, les discussions peuvent être ramenées à cette maxime : *Veuillez et vous croirez !* »

M. Husson, dans sa réponse aux objections contre le Rapport fait à l'Académie royale de médecine sur l'examen du magnétisme animal, a présenté les observations suivantes au sujet de l'importance de la volonté, de la croyance et de la foi dans l'acte magnétique :

« Les conditions recommandées par M. de Puységur, dit-il, pour obtenir des effets magnétiques, sont une foi robuste, une volonté ferme et un ardent désir de produire du bien...

« Nous répondrons d'abord que ces conditions ne sont pas d'une rigueur aussi absolue qu'on le suppose ; car, la première fois que ces phénomènes se sont présentés à un expérimentateur quelconque, celui-ci, sans doute, ne possédait pas ces conditions. Ignorant les phénomènes qu'il avait provoqués, il est évident qu'il n'avait à leur égard ni croyance, ni volonté, ni foi.

« Il est également évident que parmi les observateurs modernes, un grand nombre, loin d'avoir ces conditions, avaient, au contraire, l'esprit tout à fait prévenu contre ces phénomènes ; qu'ils ont commencé leurs opérations avec de la défiance, et cependant ils ont obtenu des effets semblables à ceux qui étaient développés par des expérimentateurs dont les dispositions morales étaient diamétralement opposées aux leurs. »

Ceci est très-logique, et ne prouve que contre l'indispensabilité et non contre l'utilité de la volonté et de la foi chez l'opérateur.

Nous venons d'examiner le rôle de la volonté et de la foi de la part de l'opérateur ; nous allons l'étudier chez le magnétisé.

La confiance, qui est une condition généralement adoptée comme essentielle chez le magnétiseur, n'est point nécessaire chez le sujet ; on agit également sur ceux qui croient et sur ceux qui ne croient pas. Il suffit que le magnétisé s'abandonne et qu'il n'oppose aucune résistance. Cependant, la confiance contribue à l'efficacité du magnétisme comme à celle de la plupart des remèdes.

C'est donc une erreur de penser que pour éprouver des effets du magnétisme il faille, de toute nécessité, avoir la foi.

Si celui qu'on magnétise n'éprouvait des effets qu'au-

tant qu'il est d'avance persuadé qu'il va en éprouver, on pourrait attribuer ces effets à l'imagination. Mais il n'en est pas toujours ainsi, le contraire se présente même très-fréquemment, et c'est, suivant moi, un argument contre la doctrine que j'appellerai imaginationiste et dont un de nos plus savants et plus estimables collègues s'est fait dernièrement encore l'apôtre et le champion.

Je viens de dire que la confiance, de la part du sujet, peut aider à l'efficacité du magnétisme; j'ajouterai que son incrédulité peut quelquefois repousser l'action du magnétiseur, la contrarier, la retarder, et s'opposer aux effets pour un temps plus ou moins long... Il peut arriver que, en agissant sur des personnes incrédules et connues comme telles, on ne produise aucun effet, par deux raisons : la première, c'est qu'il se peut que la crainte de ne pas réussir trouble la confiance de l'opérateur, détourne son attention, et empêche l'exercice naturel de sa volonté; la seconde, c'est qu'il se peut que l'incrédulité du sujet soit assez puissante pour neutraliser par elle-même l'action du magnétiseur, surtout si celui-ci n'a pas été rompu à la lutte par un long exercice du magnétisme. Il suit de là que la confiance est sans doute une disposition favorable dans celui qu'on magnétise, mais que, pour qu'il éprouve tous les effets dont il est susceptible, il lui suffit d'être passif physiquement et moralement, c'est-à-dire de ne point chercher à examiner s'il sent ou ne sent pas quelque chose, de ne point contrarier la volonté de son magnétiseur, de ne pas lui parler de choses qui détourneraient son attention, de ne penser à rien.

M. Baragnon ne craint pas de poser en principe que : « Pour magnétiser, il est inutile d'avoir foi au magnétisme, inutile d'être plus fort que la personne qu'on veut magnétiser. Le magnétisme, dit-il, est une force physique brutale, aussi brutale que la force musculaire... Et enfin : Pour être magnétisé, il n'est pas nécessaire de le vouloir,

de s'y prêter, non plus que d'avoir confiance ou respect en la personne du magnétiseur. »

Il développe fort judicieusement ces propositions dans son ouvrage : *Etudes sur le Magnétisme animal*; nous lui laissons toute la responsabilité de ses arguments.

Quatrième entretien

« Toutes les fois qu'on veut agir, dit M. Hébert, il faut intention ou vouloir de la part de l'opérateur, recueillement ou concentration de la part du sujet, dont le consentement est nécessaire mais non indispensable, en un mot, tendance au même but des deux parts. »

Le recueillement ou l'attention de la part de l'opérateur et du sujet augmentent l'action, parce que l'âme n'est forte qu'en concentrant ses facultés, et n'agit bien qu'en ayant un but déterminé. Pour se bien recueillir, il faut éloigner de sa pensée tout ce qui peut la distraire de l'objet qu'elle a en vue, du but qu'on se propose, en un mot, être corps et âme à l'acte auquel on se prépare, et considérer le magnétisme presque comme un acte religieux.

« Celui qui ne cherche pas à concentrer son attention, a dit M. Aubin-Gauthier, ne sait pas quel tort il fait à toutes les autres facultés qu'il peut posséder.

« La *volonté* et l'*attention* sont *paralysées s'il n'y a pas de confiance*.

« La *confiance*, au contraire, donne de l'énergie à la volonté; avec elle, l'attention est sûre de ne pas être inutile. »

Ceci est la paraphrase de la maxime posée par le marquis de Puységur : CROYEZ ET VEUILLEZ.

Il se peut, Messieurs, que vous remarquiez quelques redites dans les observations que j'ai présentées sur le

rôle de la volonté et de la foi, ou qu'il s'en glisse dans ce que la suite de ces entretiens m'amènera à dire sur ce sujet, mais comme je rapporte les opinions de nos maîtres en magnétisme, il ne faut pas s'étonner que ceux d'entre eux qui avaient sur ce point une même manière de voir aient pu se rencontrer dans leurs expressions.

Il en sera de même dans tout ce qui se rattache aux causes du magnétisme.

Une femme dont le nom a eu un grand retentissement, M^{me} Mongruel, dans un ouvrage intitulé : *les Voix de l'avenir*, s'exprime ainsi :

« Le magnétisme, dans l'acception la plus restreinte du mot, est la connaissance du fluide nerveux ou vital, et l'art de l'appliquer suivant sa puissance. Sous sa forme la plus étendue, c'est une vaste science qui embrasse la connaissance des causes et des phénomènes naturels; c'est la faculté que possède l'homme d'agir sur son semblable par la volonté; c'est un agent capable de modifier l'organisation, de transformer, d'exalter l'esprit humain pour le doter d'une faculté d'essence divine, la prévision; c'est une force bienfaisante à l'aide de laquelle on soulage tous les maux physiques par l'imposition des mains, et l'on guérit les douleurs morales par la conviction. On peut, en effet, magnétiser par la parole comme par le regard, comme par le souffle, comme par les passes; mais, dans tous les cas, le concours d'une volonté ferme et énergique est indispensable pour l'efficacité des pratiques extérieures. »

Ici encore la volonté est placée en première ligne; elle est le moteur ou l'agent moral, mais elle n'est pas tout.

M. Du Potet, dans son *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*, dit encore :

- « La croyance au magnétisme est indifférente au succès de l'opération, puisque l'agent magnétique a des propriétés à lui, sans cela il n'existerait pas. Son action lui est propre, comme celle que possède l'opium pour faire

dormir, le vin pour enivrer et l'émétique pour faire vomir, indépendamment de la volonté ou de la croyance de celui qui est soumis à leur action. »

Ici la question est tranchée magistralement par l'apôtre le plus fervent de la doctrine du fluide ; elle est, vous le voyez, opposée à l'opinion des magnétistes qui ne voient dans les effets magnétiques autre chose que la domination absolue et exclusive de l'âme, de l'esprit, de la pensée, si l'on veut, sur la matière. Ces personnes, dont je regrette de ne pas partager entièrement les idées, forment l'école des volontistes ou spiritualistes, qu'il ne faut pas confondre avec les spiritistes qui attribuent les phénomènes magnétiques d'un ordre supérieur à l'intervention des esprits se communiquant aux mortels par l'intermédiaire d'êtres privilégiés auxquels on a donné le nom de médiums.

Notre programme ne nous impose pas le devoir de discuter cette doctrine qui compte de nombreux adeptes, et parmi ceux-ci des hommes recommandables sous tous les rapports ; nous ne nous y arrêterons donc pas plus longtemps.

Étudions la théorie des volontistes purs. Les partisans de cette doctrine prétendent que tous les effets magnétiques sont obtenus par la puissance seule de la volonté, en un mot que la volonté est l'unique agent qui détermine ces effets.

« Mais comment, dit M. Baragnon dans son ouvrage intitulé : *Études du Magnétisme animal*, comment assurer l'influence seule du vouloir et expliquer l'intervention des gestes, des passes, l'application du contact et autres moyens nécessaires et souvent indispensables pour magnétiser ? La volonté seule a-t-elle besoin d'une expression physique ? N'est-elle pas la même à toutes les distances, pour si grandes qu'elles soient ? C'est ce qui fait, ajoute-t-il, que beaucoup d'adeptes de cette nombreuse école ont consenti à admettre un fluide, tout entier sous

l'influence de leur principe volontiste, qui, d'après eux, le dirige, le modifie de son essence. »

Je retrouve cette observation dans Aubin-Gauthier : « La volonté, dit-il, est plus nécessaire pour diriger l'action que pour la produire. »

Pour boire, il faut le vouloir; pour lever la main, il faut le vouloir; pour aller, venir, etc., il faut le vouloir. Certes, à ce point de vue, la volonté intervient en magnétisme... On ne magnétise pas malgré soi, mais on produit, en magnétisant, des effets souvent contraires à ceux qu'on voulait produire; et d'autres fois, avec une grande dépense de volonté, on ne produit aucun effet.

À l'appui de cette assertion, je citerai ce qui arriva à M. le baron Du Potet; c'est un exemple entre mille, mais qui a d'autant plus de valeur que celui qui l'a fourni est, sans contredit, le premier praticien de notre époque :

M. Du Potet, qui n'avait pas craint de proclamer le magnétisme comme une vérité devant les académies; qui avait affronté les sarcasmes et même les petites perfidies des princes de la science, proposa à ces messieurs de les magnétiser eux-mêmes, afin qu'ils pussent témoigner des effets qu'il était certain de leur faire éprouver.

Ainsi pris au piège, ils se consultèrent, et l'un d'eux, le docteur Itard, je crois, se prêta à l'expérience afin d'en avoir le cœur net, mais bien convaincu, comme son titre de savant lui en donnait le droit, que le magnétiseur en serait pour ses frais de passes, lesquelles pouvaient tout au plus faire quelque impression sur des cerveaux faibles ou favorablement disposés, mais ne devaient avoir aucune prise sur des gens aussi sérieux et aussi cuirassés contre des utopies de ce genre, que le sont et le doivent être des académiciens.

Cependant, à quoi songeait notre malicieux magnétiseur en actionnant son sujet? Ayant reconnu, à quelques signes physiques auxquels il ne pouvait se méprendre, que le docteur n'était pas aussi insensible qu'il se le per-

suadait à lui-même, il agit énergiquement sur la région épigastrique, avec l'intention bien formelle de lui faire éprouver les effets, salutaires quelquefois mais toujours désagréables, d'une purgation énergique.

Le lendemain, on annonce à M. Du Potet la visite du docteur qui venait lui avouer que le magnétisme avait agi sur lui d'une manière à laquelle il ne pouvait attribuer une autre cause.

« — Parbleu ! vous ne m'étonnez pas, lui répond M. Du Potet en riant dans sa barbe, je savais bien ce que je faisais ; êtes-vous soulagé aujourd'hui ? »

— Tellement soulagé, lui répond le docteur, que moi, qui, depuis plusieurs années, suis obligé d'avoir une chaise dans ma voiture, je me trouve, depuis votre incompréhensible magnétisation, dans un état que toute la série des astringents n'a jamais pu me procurer. Permettez-moi donc de vous remercier et de me féliciter avec vous d'une cure aussi merveilleuse qu'inespérée.

Ici les *volontistes modérés* pourront dire que leur doctrine n'est pas réfutée, mais plutôt reconnue, puisque l'organe actionné spécialement a été impressionné au point de recevoir une puissante modification dans son état habituel. Je leur accorde ce point ; mais aux *volontistes absolus*, je ne puis que répéter qu'il leur faut en rabattre de leurs prétentions ; et à chaque pas dans la carrière magnétique, ils ont dû rencontrer ou ils rencontreront des arguments matériels devant lesquels ils ont été ou seront bien forcés de s'incliner.

Si la volonté était la seule cause des phénomènes magnétiques, l'homme doué de la volonté la plus énergique devrait opérer les effets les plus extraordinaires, et ce n'est pas toujours le cas ; toutefois, il faut avouer que le magnétiseur trouve dans une puissante volonté un riche auxiliaire, et qu'il rencontre dans la volonté opposante de celui sur lequel il opère, et parfois même de ceux qui l'entourent, un redoutable obstacle. Mais la volonté seule

n'est pas la force agissante; elle peut lui servir d'intermédiaire; elle en sera, si l'on veut, le fil conducteur, mais elle n'est pas par elle-même la force productrice. (V. D., de Francfort-sur-Mein.)

Cette opinion de l'écrivain allemand donne encore raison à ceux qui considèrent les effets magnétiques comme des faits physiques, et qui reconnaissent pour cause un agent physique qu'on a nommé fluide animal ou biotique, et par extension fluide magnétique animal.

Cette hypothèse d'un fluide animal ou agent physique m'a toujours paru avoir des bases plus solides, car elle repose sur l'observation sérieuse des effets magnétiques. Est-il possible, en effet, d'expliquer avec les volontistes purs les prodromes tout à fait physiques qui précèdent le sommeil? Ces tintillements dans les bras, ces pesanteurs dans les jambes, ces larmes, ces battements de paupières, ne viennent-ils pas de l'agent mystérieux qui s'échappe de nous et pénètre notre sujet? Comment admettre que la volonté produise seule de pareils résultats, *auxquels même elle n'a pas tendu?*

Et toutes les fois que l'agent magnétique opère sur des personnes vers lesquelles le magnétiseur ne le dirigeait pas, tandis qu'au contraire il s'épuisait en efforts de volonté pour obtenir des effets sur une autre personne qui ne lui opposait aucune résistance? Il n'est pas un magnétiseur à qui pareille aventure ou mésaventure ne soit arrivée, et nous aurons occasion de parler plus tard de ce phénomène.

Comment se fait-il qu'un magnétiseur malade sente ses forces diminuées à un tel degré, qu'il lui arrive quelquefois, même pour une affection légère, de ne pouvoir endormir le somnambule le plus sensible? Il est psychologiquement positif que l'obstacle raidit notre volonté, loin de l'affaiblir. C'est donc le corps qui ne se prête plus, comme le voudrait cette volonté elle-même, à la sécrétion de l'agent sans lequel il n'est point de sommeil.

Enfin, comment expliquer qu'à la fin d'une soirée fatigante, épuisé par des expériences faites coup sur coup, l'opérateur ne puisse pas quelquefois reproduire certains phénomènes? Harcelé par les incrédules aussi bien que par les enthousiastes, est-ce la volonté qui lui manque, lorsqu'il y va de son amour-propre et de sa dignité même de réfuter des objections souvent absurdes? Non; c'est la machine qui est épuisée, et la concentration de toutes les facultés morales qui sont alors dans un état d'éréthisme incontestable, ne saurait commander au corps qui ne peut plus rien. (Du Potet, *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*.)

Une des gloires contemporaines du mesmérisme, M. le docteur Ordinaire, exprime quelque part de la manière suivante sa croyance à l'agent physique et à la puissance de la volonté :

« Oui, le fluide magnétique existe! Il appartient à tous les êtres vivants, il les enveloppe, les pénètre; il s'en dégage et laisse des traces de son passage; c'est grâce à ce fluide que le chien reconnaît où a passé son maître, l'objet qu'il a touché. Il reconnaît où a passé la perdrix, la caille, le lièvre, et il en suit les traces. Ce fluide, je le nomme *vital*, et puisqu'on veut lui donner une base électrique, je l'appellerai désormais *électro-vital*.

« Ce fluide joue certainement en magnétisme un grand rôle; mais combien lui est supérieur cet agent subtil que je nomme *l'âme*, la *volonté*! S'arrêter au pouvoir de la volonté, dira-t-on, c'est prendre une partie pour le tout. C'est encore vrai, puisqu'une foule de phénomènes se produisent sans sa participation, et même malgré elle; mais il n'en est pas moins vrai que la volonté, qui est la manifestation de l'âme, est l'agent magnétique qui prime tous les autres agents. »

Cette profession de foi de M. le docteur Ordinaire est le développement de la proposition suivante que j'ai émise dans ma thèse sur le fluide ou agent magnétique :

« Dans les effets magnétiques, ai-je dit, *la volonté est le moteur, le fluide est l'agent.*

« *La volonté est l'agent spirituel, moral; le fluide est l'agent physique,* et l'âme agit sur la matière par l'action réunie de ces deux agents. »

Le célèbre Cuvier, dont le nom a une si grande autorité, s'est déclaré ouvertement contre les prétentions de certains magnétistes, mais il s'est exprimé ainsi quant à la question qui nous occupe :

« ... Néanmoins, les effets obtenus sur des personnes déjà sans connaissance avant que l'opération commençât, ceux qui ont eu lieu sur d'autres personnes après que l'opération même leur a fait perdre connaissance, et ceux que présentent les animaux, ne permettent guère de douter *que la proximité de deux corps animés, dans certaines positions et avec certains mouvements, n'ait un effet réel, indépendant de l'imagination de l'une des deux.* Il paraît assez clairement (ajoute-t-il) que les effets sont dus *à une communication quelconque, qui s'établit entre leurs systèmes nerveux.* »

Voyons un peu maintenant la théorie de ceux que j'ai nommé les *imaginationistes purs*, c'est-à-dire formant une classe à part dans l'école des négateurs d'un agent physique ou fluide animal.

Nous trouvons les lignes suivantes dans le rapport présenté à l'Académie, par M. le docteur Husson :

« Il se déclare quelquefois, pendant qu'on magnétise, des effets insignifiants ou fugaces qu'on ne peut pas attribuer au magnétisme seul, tels qu'un peu d'oppression, de chaleur ou de froid et quelques autres phénomènes nerveux dont on peut se rendre compte sans l'intervention d'un agent particulier, savoir, par la crainte ou l'espérance, la prévention ou l'attente d'une chose inconnue ou nouvelle, l'ennui qui résulte de la monotonie des gestes, le silence et le repos observés dans les expériences, enfin

par l'imitation qui exerce un si grand empire sur certains esprits et sur certaines imaginations. »

Nous ne pouvons contester la justesse de ces observations, et nous reconnaissons que dans un grand nombre de cas, l'imitation chez les uns, l'imagination chez d'autres, peuvent amener des modifications physiques ; mais soutenir, comme plusieurs l'ont fait, que l'imagination fait tout, me semble un véritable tour de force devant lequel le savant rapporteur a reculé.

Un homme qui a peut-être plus écrit sur le magnétisme qu'il ne l'a étudié, pratiqué ou utilement servi, M. d'Hénin de Cuvilliers, ardent champion de la doctrine imaginationniste, s'exprime ainsi à propos de la théorie du fluide sur laquelle il frappe à bras raccourcis, ce qui est une manière comme une autre de donner plus de force à son opinion personnelle (je ne dis pas que ce soit la meilleure) :

« L'opinion sur l'existence du prétendu fluide magnétique animal qui sortirait à volonté du bout des doigts ou de telle autre partie du corps que ce soit, toujours accompagné d'un acte de volonté, n'est plus aujourd'hui qu'une croyance ridicule, et un article de foi contraire au bon sens et à la raison. Cette opinion désormais se trouve de plus en plus reléguée dans une secte peu nombreuse d'hommes entêtés et crédules qui ignorent les lois de la physiologie.

« Tout le secret des magnétiseurs anciens et modernes consiste à maîtriser l'imagination de ceux qu'on veut magnétiser, n'importe par quels moyens. On peut y parvenir, soit par des gestes ou sans gestes, ou en imposant les mains ou en faisant des frottements, ou par des passes à distance, ou enfin avec des talismans de toute espèce. »

Un volume presque entier est consacré au développement de cette proposition. L'auteur repousse également et la volonté comme agent moral et le fluide comme agent

physique. En dehors de l'imagination, rien, absolument rien !

Je vais citer encore l'opinion d'un écrivain magnétiste, M. Ernest Bersot, qui appartient à la même école :

« Il y a, dit-il, dans le corps humain un organe infiniment mobile, délicat, capricieux, puissant, ce sont les nerfs. Il y a dans l'âme une faculté aussi infiniment mobile, délicate, capricieuse, puissante, c'est l'imagination.

« Ces deux puissances agissent perpétuellement l'une sur l'autre, et se montent à un singulier degré.

« Une des choses qui influent le plus énergiquement sur l'imagination, est l'action décidée d'une volonté étrangère accompagnée de circonstances étranges et de la croyance à son pouvoir, une sorte de fascination ; le mystère fait des prodiges, et les prodiges font des prodiges. »

De nos jours, un de nos plus savants collègues dont j'honore le caractère et dont la personne m'est sympathique, a mis son talent d'écrivain au service de cette doctrine de l'imagination que je m'efforce de combattre.

Je prends quelques passages de l'ouvrage auquel je fais allusion en ce moment, et je lis :

« On a vu des individus qui, subjugués, réduits, par exemple, à l'impuissance de mouvoir certains organes, ou ayant un membre en tétanos, disaient encore et croyaient probablement qu'ils en ressentaient rien. Le sujet alors est dominé par une force à laquelle il ne croyait pas, mais cette force n'est autre que l'empire qu'exerce une nature supérieure sur une nature inférieure ; c'est donc encore une action sur l'imagination. » (J'interromps un moment ici ma citation, et je me demande quel est l'agent qui a produit d'abord cette paralysie factice, cet état tétanique partiel, cette insensibilité, enfin cette profonde modification physique. L'auteur se charge-t-il de me l'expliquer ? Nous allons le voir.)

« Cela ne veut pas dire, ajoute-t-il, que le sujet éprouve ce qu'il s'imaginait devoir éprouver, mais que le trouble de ses facultés morales, causé soit par l'ascendant du magnétiseur, soit par l'ensemble des circonstances, a déterminé chez lui des modifications physiques. »

Ailleurs, il dit : « Quand un observateur attentif veut séparer l'action magnétique et l'imagination, il arrive *toujours* (1) que l'imagination sans l'action magnétique produit tous les effets magnétiques, et que l'action magnétique sans l'imagination ne produit rien du tout ; d'où il suit que l'imagination *est la seule cause* des effets magnétiques (2). »

C'est la conclusion du rapport des commissaires nommés par le roi Louis XVI en 1784.

J'ajouterai que les nombreuses expériences faites par MM. les commissaires ont dû être faites avec une bonne foi qui n'a jamais été mise en doute. Les noms des hommes qui ont signé le rapport est une garantie à cet égard, et je me plais à rendre le même hommage aux écrivains et aux magnétistes qui, après eux, ont émis et soutenu la même opinion.

Mais tout en respectant cette opinion, je déclare, en tant qu'absolue, la repousser avec énergie, et toute l'habileté des arguments sur lesquels elle s'appuie, n'a pour moi d'autre résultat que de faire naître ou d'entretenir le doute qui ne produit rien, et de tuer ou d'amoindrir la foi avec laquelle on a dit qu'on remuait les montagnes, mais elle n'a pas la force de convaincre.

Or, la conviction est un puissant levier ; ceux qui la possèdent et s'appuient sur elle font seuls de grandes choses.

Pour en finir avec l'étude de cette doctrine, je dis : Loin

(1) Le mot *toujours* me paraît trop affirmatif ; j'aimerais mieux *souvent* ou *quelquefois*.

(2) A. S. Morin, *Du Magnétisme et des Sciences occultes*.

de moi la pensée de nier la puissance de l'imagination, mais il ne faut pas non plus lui rapporter *exclusivement* toutes les modifications que subit l'organisme de celui qui se soumet aux expériences magnétiques. L'imagination peut amener, dans le moral aussi bien que dans le physique de l'homme, des perturbations incalculables; elle suffit quelquefois pour donner ou enlever des maladies; ses effets salutaires ou désastreux sont très-communs; c'est, grâce à cette puissance innable, que Corvisard guérissait certains malades avec des pilules de mie de pain (1). L'imagination peut donc, à n'en pas douter, jouer un grand rôle dans la magnétisation; elle peut, là comme en médecine, comme dans tous les actes de la vie, être un auxiliaire considérable, je l'accorde; mais être la *cause unique*, efficiente partout et toujours, c'est, encore une fois, une opinion que je considère comme un paradoxe.

Je conclus de l'examen des trois doctrines que j'ai tenté d'analyser, que le plus sage parti est d'être éclectique et de dire : La volonté (puissance de l'âme), agissant sur la matière, dirige l'agent physique, *mens agit molem*; l'imagination de la part du sujet aide quelquefois, souvent même puissamment l'action en allant au devant des effets voulus ou annoncés; donc *la volonté, l'imagination et l'agent physique réunis* déterminent l'ensemble des effets dits magnétiques.

Cinquième entretien

La dixième question du programme d'examen préparatoire au grade de stagiaire a pour objet l'influence du

(1) Cette médication est surtout efficace chez les malades imaginaires.

magnétisme hominal sur les corps animés (animaux et végétaux) et sur les corps inertes.

Mesmer a dit dans son 304^e aphorisme :

« Après l'homme, les animaux, ce sont les végétaux et surtout les arbres qui sont le plus susceptibles du magnétisme animal. »

Il donne, *in extenso*, le procédé à suivre pour magnétiser les arbres, en indiquant les essences qui lui paraissent préférables.

Un de ses disciples, M. le marquis de Puységur, eut recours, dans sa terre de Busancy, à cet intermédiaire pour magnétiser à la fois un grand nombre de malades, mais cet auxiliaire, qui n'était qu'une sorte de variété du baquet mesmérrien, fut abandonné; j'aurai occasion d'en reparler un peu plus loin.

Des magnétistes, dont je me garderais de suspecter la bonne foi, ont dit avoir magnétisé des arbustes, ou les avoir arrosés avec de l'eau magnétisée, et avoir obtenu par ce moyen des sujets incomparablement supérieurs à ceux de leurs semblables non soumis aux mêmes opérations.

Je cite le fait, mais je ne le garantis point, parce que je ne l'ai pas expérimenté, et qu'en l'affirmant, sans avoir eu l'occasion d'en vérifier rigoureusement l'exactitude, je craindrais de donner un appoint à ce qui peut n'être et ce que je crois n'être qu'une erreur ou une illusion.

Quant à l'action du magnétisme sur les minéraux, loin de la nier, je crois que les pierres, les cristaux et les métaux en général sont susceptibles de l'influence magnétique, mais à des degrés différents, et souvent ces objets intermédiaires sont utilisés par les somnambules qui entrent en crise par leur simple contact.

Je suis obligé d'avouer ici que ce phénomène, s'il est admis comme vrai, donne également raison aux *fluidistes* et aux *imaginationistes*.

Ce point d'observation m'amène aussi à anticiper sur

un des sujets qui seront traités lorsque nous étudierons la magnétisation par intermédiaire. L'action du magnétisme sur les métaux serait plus irrécusable, s'il était prouvé que le contact des métaux d'ordre supérieur, tel que l'or, le platine, les pierres précieuses, exercent sur les sensitifs une influence différente de celle du contact des métaux d'ordre inférieur, tels que le cuivre, le plomb, le zinc, etc., et encore faudrait-il que cette différence d'impression ou de sensation ne fût pas, dans l'état magnétique, toujours de la même nature (chez les mêmes individus) que celle qu'ils éprouvent à l'état de veille.

Des magnétistes recommandables se disent convaincus de cette influence que je suis loin de contester, mais que je n'ose cependant garantir.

Les effets obtenus depuis des siècles, et plus particulièrement de nos jours, sur tous les êtres qui, en dehors de l'homme, appartiennent au règne animal, n'ont pas besoin de justification, leur évidence est incontestable.

Des expériences fort intéressantes ont été faites à la ménagerie du Jardin des Plantes par un de nos collègues, M. Bard, en présence de plusieurs professeurs, et elles sont encore répétées chaque semaine devant un public qui n'en comprend pas toujours la portée.

Les bêtes féroces, et particulièrement le tigre et la panthère, ferment les yeux, se couchent et s'agitent sous l'action du magnétiseur, et viennent même lécher les barreaux de leur cage vers lesquels celui-ci a dirigé ce que nous sommes convenus de nommer l'agent ou le fluide magnétique.

Est-ce à la puissance magnétique de l'homme que nous devons attribuer, dans l'Ancien Testament, le salut de Daniel, et de nos jours le pouvoir fascinateur des Martin, des Carter, des Van-Amburg, des Charles et autres

dompteurs? Je pose la question, mais je n'ai pas la prétention de la résoudre (1).

Je citais tout à l'heure les expériences faites par M. Bard sur les animaux de la ménagerie, et j'oubliais de dire qu'il a, chercheur infatigable, essayé son action sur les oiseaux carnassiers. Les vautours et particulièrement les condors ont paru fortement impressionnés, le fait a été constaté par plusieurs membres de la Société qui en ont porté témoignage.

J'ai été personnellement témoin d'un état cataleptiforme obtenu sur une tourterelle par un autre de nos collègues, M. Gadiffert, qui faisait tenir cette petite bête la tête en bas et les pattes en l'air, après l'avoir magnétisée au moyen de passes par contact et à distance, et la maintenait en cette position pendant plusieurs minutes.

Je crois pouvoir hasarder ici l'opinion qu'il n'y avait aucun compérage entre le magnétiseur et son innocent sujet. L'art de la fascination n'y jouait certainement aucun rôle.

M. P. Baragnon, que j'ai déjà cité plusieurs fois, est persuadé de l'influence magnétique de l'homme sur les animaux. « Chez les uns, dit-il, on obtient le sommeil; chez les autres, on provoque une exaltation, une irritabilité furieuse. Le cheval, par exemple, s'irrite à l'action magnétique, écume et s'emporte; il y est excessivement sensible (2). La méthode la plus favorable à son égard semble être l'action sur les naseaux, les doigts dirigés, mais invariables. Le chien peut être magnétisé et endormi, et ce sommeil forcé a pour conséquence l'insensibilité à la douleur (3). »

(1) Pour ceux qui considèrent le magnétisme et la fascination comme une seule et même chose, la question est résolue.

(2) Le sommeil comateux a été obtenu par M. Bard sur les chevaux de l'usine du *charbon de Paris*.

(3) Dans une séance publique faite à la salle Valentino, un chien barbet a été endormi, piqué, et lancé avec force sur l'estrade sans donner signe de vie.

Les exemples que je viens de rapporter et qui sont, je puis le dire, de notoriété publique, n'apportent-ils pas un contingent de preuves à la théorie d'un agent physique? Dira-t-on qu'il n'y a dans tous ces faits, dont on ne peut récuser au moins la réalité, qu'une chose, l'effet de la fascination?

Les animaux ont une sorte d'intelligence que nous appelons de l'instinct, qui les porte à pourvoir à leurs besoins et à ceux de leur progéniture, à se défendre contre leurs ennemis, à émigrer dans les climats qui conviennent à leur tempérament; mais il ne m'est pas prouvé qu'ils aient de l'imagination. S'ils subissent une modification accidentelle dans leur état normal, on ne peut attribuer cette perturbation de leur être qu'à l'envahissement de leur organisme par un agent tout physique; c'est, du moins, mon avis jusqu'à preuve contraire.

Quelle influence l'âge, le sexe, le tempérament, la santé, le climat et les circonstances extérieures peuvent-ils avoir dans la pratique du magnétisme? (16^e question du programme d'examen.)

Le magnétisme étant, suivant l'opinion à laquelle j'ai déclaré me rattacher, une communication des forces vitales, on peut penser que ces forces sont moindres dans un homme infirme ou âgé que dans un homme sain et vigoureux (1).

En vertu de ce principe, celui qui magnétise et qui transfuse ainsi, en quelque sorte, une partie de ses forces vitales, doit être riche de vitalité, c'est-à-dire, jeune, robuste et bien portant.

Un homme dont j'aurai quelquefois à citer l'opinion, et dont l'expérience a dû fortifier la foi dans l'existence

(1) Deleuze, *Histoire critique du Magnétisme animal*.

du fluide vital transmissible et communicable, M. Ch. Lafontaine, dit que le magnétiseur doit être surtout d'une constitution forte, d'un sang chaud et exempt de tout principe dartreux et scrofuleux, car il lui faut une exubérance de vie pour pouvoir en communiquer une partie aux malades; il est de toute nécessité que le fluide vital qu'il émet soit d'une qualité saine et dense, pour qu'il puisse stimuler les organes du malade, raviver la circulation chez lui, et rétablir ainsi l'équilibre dans tout son être.

Par la raison inverse, les vieillards et les malades, qui sont pauvres de vitalité, ne magnétisent jamais sans préjudice de la somme de vigueur et de santé dont ils sont pourvus.

Ce que je dis des vieillards et des malades peut s'appliquer aux personnes affaiblies par les chagrins, les veilles, ou des fatigues excessives quelle qu'en soit la cause.

En dehors de ces qualités physiques, celles qui tiennent à l'ordre moral ne sont pas moins indispensables pour constituer un bon magnétiseur. Il faut qu'il soit également sain de corps et d'esprit; qu'il ait un caractère à la fois ferme et tranquille; le germe des passions vives sans être subjuguées par elles; une volonté ferme sans enthousiasme; de l'activité réunie à la patience; la faculté de concentrer son attention sans effort; enfin, qu'en magnétisant il s'occupe uniquement de ce qu'il fait.

Ces hommes-là ne sont pas très-communs, et voilà pourquoi les *bons magnétiseurs* ne sont pas faciles à trouver (1).

La différence du sexe n'a aucune influence sur la puissance magnétique. Les femmes magnétisent tout aussi bien que les hommes; leur action est, en général, plus

(1) Deleuze, *Histoire critique du Magnétisme animal*.

douce, mais elle n'en est pas pour cela moins efficace ni moins salubre; on peut même être sûr que lorsqu'elles magnétisent leurs enfants malades, elles le font avec plus de succès que le magnétiseur le plus exercé (1).

Le magnétisme, a dit le docteur Foissac, est aussi nécessaire au jeune enfant que le lait de sa nourrice; la nature en donne le sentiment à toutes les mères; leur main caressante et affectueuse, la douce chaleur du sein et de l'haleine, leur amour si vif et si pur, forment autour de l'enfant une atmosphère magnétique sans cesse agissante, qui est le meilleur rempart et le meilleur remède contre les causes de maladies si promptement mortelles à cet âge.

Les enfants et les femmes enceintes peuvent également magnétiser; cependant comme ils ont besoin, les uns de ménager leurs forces naissantes, les autres de les conserver pour pourvoir au développement de l'être qu'elles portent dans leur sein, ils doivent s'abstenir de magnétiser *d'habitude*, c'est-à-dire, de le faire que dans des cas d'urgence.

Cette opinion, en ce qui concerne les enfants, est ainsi développée par Deleuze : « Les enfants, depuis l'âge de sept ans, magnétisent très-bien lorsqu'ils ont vu magnétiser; ils agissent par imitation, avec une entière confiance, avec une volonté déterminée, sans nul effort, sans être distraits par le moindre doute ni par la curiosité, et ils enlèvent très-bien et très-vite un mal accidentel. Ils apprennent à magnétiser comme ils apprennent à marcher, et ils sont mus par le désir de soulager celui pour qui ils ont de l'affection; mais il ne faut pas leur permettre de magnétiser, parce que cela nuirait à leur développement et pourrait les épuiser (2). »

(1) Deleuze, *Histoire critique du Magnétisme animal*.

(2) Deleuze, *Instruction pratique*, notions générales et principes, § 25.

Quantaux circonstances extérieures, l'expérience a fait reconnaître que le temps vif et serein est plus favorable au magnétisme que le temps nébuleux et froid, ou même orageux et chargé d'électricité. Enfin on l'exerce avec plus de force en été qu'en hiver et dans les pays méridionaux que dans ceux du Nord (1).

Pendant l'hiver, on magnétise mieux dans une pièce trop que pas assez chauffée; en toute saison, il est utile d'éviter les courants d'air.

On réussit plus sûrement et plus promptement dans une chambre où l'on magnétise souvent, que dans un lieu toujours nouveau.

Si, comme tout nous porte à le croire, ces diverses observations ne sont pas puériles, ne donnent-elles pas raison à l'*hypothèse* d'un agent physique contre toute autre doctrine non moins hypothétique?

Enfin, le silence, le recueillement, la concentration de l'opérateur et du sujet sur l'objet qui les occupe tous deux, ajoutent à la puissance des effets. En un mot, il faut éviter les distractions autant que possible, et si l'on magnétise en présence de plusieurs personnes, tâcher d'obtenir d'elles *au moins une attention bienveillante*.

Nous venons de dire qu'il faut opérer dans le calme, nous ajouterons qu'il faut aussi opérer, autant que possible, dans la solitude et dans les lieux qui n'inspirent ni inquiétude, ni contrainte. La solitude est avantageuse en ce que le sujet n'est pas exposé à subir l'influence de volontés contraires à celle du magnétiseur.

Pour ne pas amoindrir ses chances de succès, il est bon également de ne pas, autant que possible, magnétiser des personnes d'un état tellement supérieur au sien, que l'on soit gêné près d'elles; il vaut toujours mieux avoir sur elles l'ascendant que la crainte.

Telles sont, en partie, les conditions favorables ou con-

(1) Hébert, *Petit Catéchisme*.

traires à l'action magnétique; s'il y en a quelques-unes qui soient omises, les principales du moins ont été exposées.

Sixième entretien

Dans la première partie de ce travail, j'ai esquissé l'histoire du magnétisme, et passé en revue les diverses doctrines magnétiques; nous avons vu comment Mesmer opérait, je vais maintenant décrire les méthodes des maîtres qui l'ont suivi : Faria, Puységur et Deleuze, et pour justifier le sous-titre de ces causeries mesmériennes (*Enseignement historique, théorique et pratique*), je donnerai en même temps de chacun d'eux une courte notice biographique, et terminerai par l'exposé de la méthode de M. Du Potet.

L'abbé de Faria était bramine, docteur en théologie et en philosophie à l'Université de France, membre de la Société médicale de Marseille, etc., etc.; tels sont du moins les titres qu'il se donne en tête de son ouvrage, et qu'aucun document authentique ne m'a permis de vérifier. Il avait étudié les effets du magnétisme, mais il prétendait ne croire ni à l'existence d'un agent physique, ni à l'action de la volonté; nous verrons plus loin si ses actes répondaient à ses assertions.

Le nom de *magnétisme animal* lui semblait complètement impropre à signifier l'action d'endormir et de procurer un bien-être aux malades; il l'avait remplacé par le mot *concentration*, et les mots *magnétiseur*, *magnétiser* et *somnambule* par ceux de *concentration*, *concentrer* et *épopée*, mot tiré du grec, qui veut dire : initié aux mystères, et par extension : *celui qui voit tout à découvert* (1).

(1) De Faria, *des Causes du Sommeil lucide*.

L'abbé de Faria fait précéder d'une respectueuse épître à M. le marquis de Chastenet de Puységur son livre intitulé : *de la Cause du Sommeil lucide, ou Étude sur la nature de l'homme*, avec cette épigraphe : Connais toi toi-même. L'ouvrage devait former deux volumes; le premier seul a paru.

« Cet homme, qui ne pouvait éviter l'accusation du charlatanisme, sous le poids de laquelle il est descendu au tombeau, et qui eut certainement tort de chercher à faire de la production du somnambulisme un spectacle payé, avait sur les phénomènes du magnétisme des idées bien plus justes que la plupart de ses partisans. L'abus qu'il a fait de ses connaissances ne doit pas empêcher de lui rendre cette justice (1). »

Je laisse l'abbé de Faria exposer sa méthode dans son propre style, qu'il est permis de ne pas trouver toujours parfaitement académique.

« Les procédés, dit-il, que j'emploie en public pour *endormir* sont très-simples. C'est une vérité démontrée pour moi qu'on ne fait point d'épopées de ceux qui ne le sont pas naturellement. On ne cherche donc qu'à développer ceux qui le sont déjà, toutes les fois qu'ils s'y prétendent de bonne foi. Je m'assure d'avance, d'après les signes externes (2) de ceux qui ont des dispositions requises à la concentration occasionnelle, et en les plaçant commodément sur un siège, je prononce énergiquement le mot : « Dormez ! » ou je leur présente à quelque distance ma main ouverte, en leur recommandant de la regarder fixement, sans en détourner les yeux et sans entraver la liberté de leur clignotement.

(1) A. Bertrand, *du Magnétisme animal en France*.

(2) Faria n'indique pas d'abord la nature de ces signes externes, mais il dit ailleurs que les personnes d'un tempérament lymphatique, les chlorotiques, par exemple, sont généralement sensibles à l'action.

« Dans le premier cas, je leur dis de fermer les yeux, et je remarque toujours que lorsque je leur intime avec force l'ordre de dormir, ils éprouvent un frémissement dans tous leurs membres et s'endorment.....

« Dans le second cas, si je m'aperçois qu'ils ne clignent pas des yeux, je rapproche graduellement ma main des yeux; et si je vois qu'ils ne ferment pas naturellement les paupières, je les sou mets à une autre épreuve que voici :

« Lorsque les procédés que je viens d'exposer ne produisent pas les effets attendus, *je touche légèrement les*
« *personnes aptes* au sommet de la tête, aux deux coins
« du front, au nez, sur la descente de l'os frontal, au
« diaphragme, au cœur, aux deux genoux et aux deux
« pieds. »

Vous voyez, Messieurs, que la méthode de l'abbé Faria, qui se disait et qu'on a souvent cité comme opposé à la doctrine du fluide magnétique et à celle de la volonté, diffèrait plus dans la forme que dans le fond de celle des autres magnétistes dont nous nous occuperons tout à l'heure. Sa volonté propre jouait un grand rôle, car en commandant le sommeil il faisait un acte énergique de volonté.

Dans des cas particuliers, lorsqu'il présentait sa main au sujet et l'engageait à la regarder fixement, il pratiquait ce que plus tard on a appelé l'*hypnotisme*.

Enfin, quand ces deux procédés n'avaient réussi ni l'un ni l'autre, il faisait tout simplement des passes, à moins que, jouant sur les mots, on veuille absolument trouver une différence de signification entre les mots *toucher légèrement* et ceux *faire des frictions*, ou passes magnétiques par contact.

Nous aurons à expliquer prochainement l'hypnotisme et les passes.

J'ajouterai que, pour l'abbé Faria, tout le magnétisme

consistait dans le somnambulisme, qu'il désignait sous le nom de sommeil lucide. Son but, en commandant impérativement le sommeil, était de déterminer chez le patient une impression assez vive pour produire une légère secousse de tout le corps, de la chaleur, de la transpiration, et quelquefois le somnambulisme.

Si la première tentative ne réussissait pas, il soumettait le patient à une seconde, puis à une troisième et même à une quatrième, ainsi que je l'ai dit tout à l'heure, après quoi il le déclarait incapable d'entrer dans le sommeil lucide.

« L'abbé Faria se vantait d'avoir fait tomber, par sa méthode, plus de cinq mille personnes en somnambulisme. Il y avait peut-être de l'exagération dans cette prétention, mais il est incontestable qu'il réussissait très-souvent. »

M. le docteur Bertrand, à qui j'emprunte les quelques lignes qui précèdent, *et qui attribue les effets magnétiques à l'impression morale réagissant* sur le physique, dit que la méthode de Faria ne diffère des autres qu'en ce qu'elle mettait subitement en jeu cette impression au lieu de la faire agir d'une manière lente et progressive.

M. LE MARQUIS DE PUYSEGUR, SA MÉTHODE, ETC.

« Armand-Jacques de Chastenet, marquis de Puységur, né à Paris en 1751, mort en 1825, issu d'une ancienne famille de l'Armagnac, entra dans l'artillerie et se trouva comme major de tranchée au siège de Gibraltar, en 1782.

« Il commandait en 1792 l'école de La Fère; il donna sa démission, fut deux ans retenu prisonnier à Soissons pour avoir correspondu avec ses frères émigrés, puis se retira dans sa terre de Busancy. Il fut maire de Soissons de 1800 à 1805.

« C'est surtout comme propagateur et champion du magnétisme animal qu'il s'est rendu célèbre. Il fut un des plus fervents disciples de Mesmer et observa le premier,

en 1787, le merveilleux phénomène du somnambulisme magnétique (1).

« Il avait vu pour la première fois, en 1782, quelques phénomènes magnétiques produits par ses deux frères, les comtes de Chastenet et Maxime de Puységur; mais il croyait si peu à la réalité de cette découverte, que, malgré son amitié pour ses frères, il était tenté de les taxer de charlatanisme, ou d'être les compères d'un charlatan. Ce ne fut que deux ans après, au retour de Gibraltar, que, trouvant l'élite de la société à Paris occupée de la souscription proposée par Bergasse, il consentit, à l'exemple de ses amis, à donner cent louis pour apprendre le *secret* de Mesmer. Cependant, à la fin du cours, sa conviction était loin d'être opérée; il avoue même qu'il n'en savait pas davantage qu'au commencement. Mais étant allé à sa terre de Busancy, près Soissons, vers la fin d'avril, il eut l'occasion de magnétiser, en plaisantant, la fille de son régisseur, qui souffrait d'un grand mal de dents. Au bout de dix minutes, les douleurs furent calmées et ne revinrent plus. Le lendemain, la femme de son garde-chasse fut guérie du même mal et en aussi peu de temps.

« Ces faits, qui se sont renouvelés si souvent depuis, ajoute en note M. Foissac, à l'ouvrage de qui j'emprunte ces derniers détails biographiques, prouvent que l'on peut magnétiser et produire des effets salutaires sans avoir la *foi robuste* dont on a tant parlé. La *foi* ne se développe qu'après la *conviction*; alors, en effet, celui qui la possède agit avec plus de force et de promptitude.

« M. de Puységur prit part à la rédaction des *Annales du Magnétisme*, de la *Bibliothèque magnétique*, des *Archives du Magnétisme*, et donna lui-même d'intéressants *Mémoires pour servir à l'histoire du Magnétisme* (1788), et des *Recherches sur l'homme en état de somnambulisme* (1811).

« Dans tous ses écrits, il soutient avec courage et

(1) Bouillet, *Dictionnaire universel d'histoire et de géographie*.

loyauté ce qui était à ses yeux la plus importante des découvertes; homme d'une bienfaisance rare, le marquis de Puységur n'employa jamais le magnétisme qu'à faire le bien. » (Bouillet.)

M. de Puységur formulait ainsi sa méthode : « Considérez-vous, dit-il, comme un aimant dont vos bras et surtout vos mains sont les deux pôles; touchez ensuite le malade en lui posant une main sur le dos et l'autre sur l'estomac; figurez-vous ensuite qu'un fluide magnétique tend à circuler d'une main à l'autre en traversant le corps du malade.

« Vous pouvez varier cette position en portant une main sur la tête et l'autre sur l'estomac, continuant toujours à avoir la même intention, la même volonté de faire le bien.

« La circulation d'une main à l'autre continuera; la tête et l'estomac étant les parties du corps où il y a le plus de nerfs, ce sont les deux endroits où il faut porter le plus d'action.

« Le frottement n'est nullement nécessaire; il suffit de toucher avec attention, en cherchant à reconnaître une impression de chaleur dans le creux de la main. »

Puységur avait eu le bonheur de faire beaucoup de cures par le magnétisme. En arrivant à sa terre de Bussancy, il reconnut bientôt qu'il ne pouvait suffire à l'affluence des personnes qui venaient à son traitement, et il lui vint alors à l'esprit d'appliquer un des principes de Mesmer, en magnétisant un arbre autour duquel il pouvait admettre un grand nombre de malades. Voici comment il opérait :

Il tenait embrassé pendant quelques minutes le tronc de l'arbre qu'il avait choisi à cet effet, puis il s'en éloignait de quelques pas, et magnétisait les plus grosses branches, en faisant dans leur direction des passes de haut en bas; il magnétisait ensuite des cordes qu'il attachait à l'arbre dont il arrosait le pied avec de l'eau ma-

gnétisée. Il recommençait cette opération plusieurs jours de suite et invitait les malades à s'appuyer sur le tronc de l'arbre, puis à se ceindre les reins avec les cordes, et ainsi commençait la magnétisation par la chaîne. C'était, on le voit, une variété du baquet mesmérrien, et quoique Puységur déclare avoir obtenu les plus brillants résultats par l'emploi de ce procédé, il fut bientôt abandonné comme son aîné. On reconnut qu'il produisait le plus souvent des crises nerveuses qui ne sont pas absolument nécessaires pour la guérison des malades.

J'ai dit tout à l'heure que l'idée première de la magnétisation des arbres appartenait à Mesmer, et que M. de Puységur, son disciple, l'a mise en pratique. Mesmer dit qu'il n'est pas indifférent de magnétiser tel ou tel arbre; il recommande de le choisir jeune, vigoureux, branchu, sans nœuds autant que possible et à fibres droites. Les plus denses, comme le chêne, l'orme, le charme, lui semblent préférables. (Mesmer, *Aphorisme* 304.)

L'arbre de Puységur était un orme. On s'égayait beaucoup dans le pays aux dépens de ce bon marquis qu'on croyait fou, et ceux qui le jugeaient tels étaient les plus indulgents; beaucoup crurent qu'il avait fait un pacte avec le diable, et qu'il y avait quelque sortilège dans ses pratiques. On consulta le curé; mais comme le bon curé était reçu au château et qu'il avait en haute estime M. le marquis, qui ne le laissait jamais partir que les mains pleines d'aumônes pour ses pauvres, on finit par se rassurer, par aller en tremblant un peu d'abord, puis avec plus de hardiesse au traitement par l'arbre, et un grand nombre de cures y furent constatées.

La magnétisation par la chaîne fut donc, on l'a vu, un moyen employé par Mesmer d'abord, par Puységur ensuite, dans le but de traiter simultanément un grand nombre de malades par l'action du fluide magnétique, dont le baquet chez l'un, l'arbre chez l'autre, étaient le réservoir. Deleuze, dont nous décrirons tout à l'heure la

méthode, avait quelquefois recours à la chaîne magnétique qu'il formait ainsi :

« Lorsque plusieurs malades, dit-il, sont réunis dans un même lieu avec des personnes toutes bien intentionnées, toutes bien disposées en faveur du magnétisme, on fait ranger ces personnes en cercle, de manière qu'elles se touchent par les genoux et les pieds; elles se tiennent ensuite mutuellement par les pouces, en ayant soin de serrer le pouce de leur voisin à gauche, lorsque leur voisin de droite fait le même mouvement, ce qui établit une mesure et *fixe l'attention*. Le magnétiseur se place d'abord à la chaîne avec les autres; s'il y en a plusieurs, l'un d'eux doit être le chef et les autres doivent lui être subordonnés.

« Au bout de quinze minutes, le magnétisme est en circulation; le mouvement du fluide s'accélère; tous les malades sentent l'action et éprouvent des effets; souvent même des effets se font sentir à ceux qui ne sont pas malades. Alors le chef du traitement se détache de la chaîne qui se resserre, et il magnétise successivement tous ceux qui la composent; il s'attache ensuite au malade qui a le plus besoin de lui, et il charge les autres magnétiseurs de diriger le fluide sur ceux qui leur sont confiés. Plusieurs incommodités légères se guérissent par la chaîne sans aucun autre secours, et la quantité de fluide dont s'abreuvent les malades les dispose quelquefois à devenir somnambules.

« S'il est essentiel de n'admettre à la chaîne que des personnes qui ont de la confiance au magnétisme, il ne l'est pas moins de ne pas détourner l'attention du but qu'on se propose. »

Telle est la description de la chaîne magnétique, ou, pour mieux dire, de la magnétisation par la chaîne, que donne Deleuze : ses effets sont présentés comme le résultat d'un agent physique ou fluide communicable et transmissible, à l'existence duquel Deleuze croyait, bien qu'elle

ne lui fût pas positivement démontrée; mais il en admettait l'hypothèse.

Deleuze expose ailleurs, dans les termes suivants, les inconvénients de la chaîne :

« Il est difficile, dit-il, de composer une chaîne de gens uniquement occupés de se guérir eux-mêmes ou de guérir les autres; et les incrédules, les gens qui cherchent à critiquer, surtout les malintentionnés, troublent les effets. Parmi les malades qui se présentent, il peut s'en trouver qui aient des maux qui se communiquent, et il peut être imprudent de les admettre à la chaîne : il faut donc connaître d'avance ceux qu'on y admet.

« S'il se rencontre parmi les personnes qui forment la chaîne quelqu'une d'assez sensible pour que l'action magnétique produise chez elle des crises de nerfs, cela peut inquiéter les autres malades et le mal devenir contagieux; dans ce cas, il faut retirer le malade et le calmer à part. »

Vous voyez, Messieurs, qu'il y a dans la composition de cette chaîne des complications assez considérables, que de tels éléments, tenant à la fois de l'ordre moral et de l'ordre physique, doivent être difficiles à rassembler, et qu'en mettant dans le plateau de la balance, d'un côté les faibles avantages de la magnétisation par la chaîne, et de l'autre ses graves inconvénients, on a eu raison de renoncer à son emploi. Il n'en était pas moins à propos de vous faire connaître ce mode de procéder.

Comme complément à ce sujet, je ne puis passer sous silence les moyens employés dans l'Inde, par le docteur Esdaile, dans le but de produire l'analgésie (insensibilité à la douleur) chez les malheureux condamnés à subir des opérations chirurgicales.

Le docteur Esdaile, médecin éclairé et physiologiste profond, ayant reconnu que des sujets susceptibles d'un effet, de somnambulisme, par exemple, au bout d'un certain nombre de jours, pouvaient être endormis en moins

de temps, si au lieu de les magnétiser une fois par jour, comme c'était la coutume, on leur faisait subir plusieurs magnétisations dans la même journée, en conclut que de plusieurs magnétisations par une seule personne, à une magnétisation unique par plusieurs personnes, il y avait un rapport évident. Partant de ce principe, il pratiqua le premier la magnétisation simultanée, à l'aide de laquelle il obtint l'insensibilité sur presque tous les sujets; dès lors il posa cette loi que, si on n'obtient pas tous les effets magnétiques sur toutes les personnes, c'est qu'on ne magnétise pas suffisamment, et qu'un individu dont la constitution exige dix magnétisations d'une heure pour dormir, éprouvera cet effet par une seule magnétisation d'égale durée par dix personnes agissant à la fois (1).

Ce procédé, dont l'initiative appartient au docteur Esdaile, qui l'a mis souvent et heureusement en pratique dans son hôpital mesmérique de Calcutta, est ce que j'appellerai une variété de la magnétisation par la chaîne.

NOTICE BIOGRAPHIQUE SUR DELEUZE

Joseph-Philippe-François Deleuze naquit à Sisteron (Basses-Alpes), en 1753.

Se destinant à la carrière du génie militaire, il vint à Paris, en 1772, étudier les mathématiques; mais les nominations n'ayant pas eu lieu, il entra dans l'infanterie avec le grade de sous-lieutenant.

Trois ans après, le corps dans lequel il servait ayant été réformé, il quitta le service et se livra à l'étude des sciences naturelles. Il vivait à la campagne, près de Sisteron, lorsqu'il lut pour la première fois, en 1785, le détail des cures opérées à Buzancy. Tout cela lui parut une folie; il soupçonna même qu'on avait voulu tourner en

(1) *Journal du Magnétisme*, 1849.

ridicule les partisans du magnétisme, en racontant des prodiges qui *révoltaient le bon sens*.

Désireux d'être fixé sur ce point, il alla voir un de ses amis, homme d'une raison froide et d'un esprit éclairé, qui s'était rencontré avec Mesmer chez M. Servan, et avait magnétisé lui-même avec succès.

Deleuze a raconté les détails de la séance à laquelle il assista chez son ami; il s'était mis à la chaîne avec d'autres personnes, et le sommeil magnétique l'avait gagné.

De retour chez lui, il fit l'essai du magnétisme, d'après les procédés que son ami lui avait indiqués, sur les malades qui habitaient les hameaux voisins de sa maison de campagne. Pour ne pas *agir sur leur imagination*, il les touchait sous divers prétextes, en leur persuadant que de *légères frictions* leur feraient du bien. Il obtint ainsi des effets curieux et salutaires qui fortifièrent sa croyance.

A dater de ce moment, Deleuze ne négligea aucune occasion de multiplier les expériences et d'observer des faits.

Il soulagea et guérit un grand nombre de malades. En 1787 il revint à Paris, et reprit avec une nouvelle ardeur ses travaux sur la littérature, les sciences, la philosophie, et particulièrement la botanique. En 1795, il fut nommé aide-naturaliste au Jardin des Plantes; plus tard, secrétaire de l'Association des professeurs de cet établissement, puis bibliothécaire du Muséum d'histoire naturelle.

Les diverses fonctions que remplissait Deleuze ne lui avaient point fait délaisser un ordre de phénomènes physiologiques jusque-là méconnus des savants. Il n'était point de ces hommes qui disent comme Fontenelle : « Si j'avais la main pleine de vérités, je me garderais bien de l'ouvrir. »

Tant que dura la lutte acharnée qui s'était établie entre les partisans et les adversaires du magnétisme, il se contenta d'observer en silence, et attendit que les pas-

sions fussent calmées pour publier son *Histoire critique du Magnétisme*, résultat de vingt-cinq années de recherches et de méditations. C'est en 1813 que parut ce livre, dont on ne saurait trop recommander la lecture (1).

Deleuze fut un des plus zélés propagateurs du magnétisme. Outre l'excellent ouvrage que je viens de citer, il a donné, en 1825, son *Instruction pratique*, qu'on doit également consulter, avec la certitude de n'y trouver que les meilleurs enseignements.

Il a, de plus, écrit un grand nombre de lettres et de mémoires, et les *Annales du Magnétisme*, la *Bibliothèque du Magnétisme*, ainsi que *l'Hermès*, publications qui se sont suivies de 1814 à 1829, sont riches de documents fournis par lui.

Aux connaissances étendues qu'il possédait, Deleuze joignait des qualités morales qui le firent universellement aimer et respecter. Il mourut en 1835 (2).

MÉTHODE DE DELEUZE

La méthode de Deleuze se rapproche beaucoup de celles de Mesmer et de Puységur; mais il la développe bien plus explicitement, surtout quant aux précautions à prendre pour appliquer le magnétisme comme il l'entendait :

« Lorsque, dit-il, un malade désire que vous essayiez de le guérir par le magnétisme, et que sa famille et son médecin n'y mettent aucune opposition; lorsque vous sentez le désir de seconder ses vœux et que vous êtes bien résolu de continuer le traitement autant qu'il sera nécessaire, fixez avec lui l'heure des séances, faites-lui promet-

(1) P. Foissac : *Rapports et discussions sur le magnétisme animal*.

(2) Bouillet : *Dictionnaire universel d'histoire*.

tre d'être exact, de ne pas se borner à un essai de quelques jours, de se conformer à vos conseils pour son régime, de ne parler du parti qu'il a pris qu'aux personnes qui doivent naturellement en être informées.

« Une fois que vous serez ainsi d'accord et convenu de traiter gravement la chose, éloignez du malade toutes les personnes qui pourraient vous gêner; ne gardez auprès de vous que les témoins nécessaires (un seul s'il se peut); demandez-leur de ne s'occuper nullement des procédés que vous employez et des effets qui en sont la suite, mais de s'unir d'intention avec vous pour faire du bien au malade; arrangez-vous de manière à n'avoir ni trop chaud, ni trop froid, à ce que rien ne gêne la liberté de vos mouvements, et prenez des précautions pour n'être pas interrompu pendant la séance.

« Faites ensuite asseoir votre malade le plus commodément possible, et placez-vous vis-à-vis de lui sur un siège un peu plus élevé, et de manière que ses genoux soient entre les vôtres et que vos pieds soient à côté des siens.

« Demandez-lui d'abord de s'abandonner, de ne penser à rien, de ne pas se distraire pour examiner les effets qu'il éprouvera, d'écarter toute crainte, de se livrer à l'espérance, et de ne pas s'inquiéter ou se décourager si l'action du magnétisme produit chez lui des douleurs momentanées.

« Après vous être recueilli, prenez ses pouces entre vos doigts, de manière que l'intérieur de vos pouces touche l'intérieur des siens, et fixez vos yeux sur lui. Vous resterez de deux à cinq minutes dans cette situation, ou jusqu'à ce que vous sentiez qu'il s'est établi une chaleur égale entre ses pouces et les vôtres; cela fait, vous retirez vos mains en les écartant à droite et à gauche, les tournant de manière que leur surface intérieure soit en dehors, et vous les élèverez jusqu'à la hauteur de la tête; alors vous les poserez sur les deux épaules, vous les y laisserez en-

viron une minute et vous les ramènerez le long des bras, jusqu'à l'extrémité des doigts, en touchant légèrement. Vous recommencerez cette passe cinq ou six fois, toujours en détournant vos mains et en les éloignant un peu du corps pour remonter; vous placerez ensuite vos mains au-dessus de la tête, vous les y tiendrez un moment et vous les descendrez en passant devant le visage, à la distance d'un ou deux pouces, jusqu'au creux de l'estomac; là, vous vous arrêterez encore environ deux minutes en posant les pouces sur le creux de l'estomac et les autres doigts au-dessous des côtes; puis vous descendrez lentement le long du corps jusqu'aux genoux, ou mieux, si vous le pouvez sans vous déranger, jusqu'au bout des pieds. Après les premières passes, vous pouvez vous dispenser de poser les mains sur la tête et faire les passes suivantes sur les bras en commençant aux épaules, et sur le corps en commençant à l'estomac.

« Lorsque vous voudrez terminer la séance, vous aurez soin d'attirer vers l'extrémité des mains et vers l'extrémité des pieds, en prolongeant vos passes au delà de ces extrémités et secouant vos doigts à chaque fois. Enfin vous ferez devant le visage, et même devant la poitrine, quelques passes en travers, à la distance de trois à quatre pouces. Ces passes se font en présentant les deux mains rapprochées et en les écartant brusquement l'une de l'autre comme pour enlever la surabondance de fluide dont le malade pourrait être chargé. Vous voyez qu'il est essentiel de magnétiser toujours en descendant de la tête aux extrémités, et jamais en remontant des extrémités à la tête. Les passes qu'on fait en descendant sont magnétiques, c'est-à-dire qu'elles sont accompagnées de l'intention de magnétiser. Les mouvements que l'on fait en remontant ne le sont pas. Plusieurs magnétiseurs secouent légèrement leurs doigts après chaque passe. Ce procédé, qui n'est jamais nuisible, est avantageux dans certains cas, et, par cette raison, il est bon d'en prendre l'habitude.

« Quoique, vers la fin de la séance, on ait eu soin d'étendre le fluide sur toute la surface du corps, il est à propos de faire, en finissant, quelques passes sur les jambes, depuis les genoux jusqu'au bout des pieds. Ces passes dégagent la tête. Pour les faire plus commodément, on se place à genoux devant la personne que l'on magnétise.

« Je crois devoir distinguer les passes qu'on fait sans toucher, de celles qu'on fait en touchant, non-seulement avec le bout des doigts, mais avec toute l'étendue de la main, et en employant une légère pression. Je donne à ces dernières le nom de : *frictions magnétiques*; on en fait souvent usage pour mieux agir sur les bras, sur les jambes et derrière le dos, tout le long de la colonne vertébrale.

« Cette manière de magnétiser, par des passes longitudinales, en dirigeant le fluide de la tête aux extrémités, sans se fixer sur aucune partie de préférence aux autres, se nomme *magnétiser à grands courants*. Elle convient plus ou moins dans tous les cas, et il faut l'employer dans les premières séances, lorsqu'on n'a pas de raison d'en choisir une autre. Le fluide est ainsi distribué dans tous les organes, et il s'accumule de lui-même dans ceux qui en ont besoin. Aux passes faites à petite distance on en joint, avant de finir, quelques-unes à la distance de deux à trois pieds. Elles produisent ordinairement du calme, de la fraîcheur et un bien-être sensible.

« Il est enfin un procédé par lequel il est très-avantageux de terminer la séance. Il consiste à se placer à côté du malade qui se tient debout, et à faire, à un pied de distance, avec les deux mains, dont l'une est devant le corps et l'autre est derrière le dos, sept ou huit passes, en commençant au-dessus de la tête et en descendant jusqu'au plancher, le long duquel on écarte les mains. Ce procédé dégage la tête, rétablit l'équilibre et donne des forces.

« Pour faire des passes, il ne faut jamais employer aucune force musculaire autre que celle qui est indispensable pour soutenir la main et l'empêcher de tomber. On doit mettre de l'aisance dans ses mouvements et ne pas les faire trop rapides. Une passe de la tête aux pieds peut durer environ une demi-minute. Les doigts de la main doivent être un peu écartés les uns des autres et légèrement courbés, de manière que le bout des doigts soit dirigé vers celui qu'on magnétise. »

MÉTHODE DE M. DU POTET

Nous considérons comme la meilleure, et nous dirons plus tard pourquoi, celle qui, comme vous allez le voir, est la plus simple dans sa pratique, celle dont Mesmer fit usage au début de sa carrière, et que M. le baron Du Potet a tant perfectionnée, que l'on a coutume de lui en attribuer l'invention en la désignant sous son nom (1). Voici en quoi elle consiste :

« Lorsque le sujet sur lequel nous désirons opérer peut s'asseoir, dit M. Du Potet dans son *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*, nous le mettons sur un siège et nous nous plaçons en face de lui, soit debout, soit sur un siège plus élevé que le sien, de manière que les mouvements du bras que nous avons à faire ne deviennent pas trop fatigants.

« Lorsque le malade est couché, nous nous tenons debout près de son lit, l'engageant à s'approcher de nous le plus qu'il lui est possible ; cette condition remplie, nous nous recueillons un instant et nous considérons le malade ; lorsque nous jugeons que nous avons la tranquillité, le calme d'esprit désirable, nous portons une de nos mains, les doigts légèrement écartés et sans être tendus ni raides, vers la tête du malade ; puis suivant à peu près une

(1) Hébert, *Petit Catéchisme*.

ligne droite et *sans toucher*, nous la descendons ainsi jusqu'au bassin, et répétons les mouvements d'une manière identique pendant un quart d'heure environ, en étudiant avec soin les phénomènes qui se développent.

« Nous devons avoir la pensée constamment dirigée vers le but de pénétrer les parties sur lesquelles nous promenons nos extrémités de l'émission d'un fluide que nous supposons partir des centres nerveux et suivre le trajet des conducteurs naturels, les bras et par suite les doigts.

« Nous considérant donc comme une machine physique et agissant en vertu des propriétés que nous possédons, nous promenons sur le crâne, la poitrine et l'abdomen nos membres supérieurs, comme conducteurs de l'agent dont le cerveau paraît être le réservoir, en ayant soin que des actes de volonté accompagnent nos mouvements.

« Les effets, dont le développement plus ou moins marqué suit d'ordinaire toute magnétisation, apparaissent en raison de l'énergie de notre volonté, de la force émise et de la durée de l'action.

« Les bras et les mains ne doivent jamais être en état de contraction; ils doivent avoir toute leur souplesse pour accomplir sans fatigue leurs fonctions de conducteurs de l'agent.

« Si les effets qui résultent ordinairement de cette pratique n'ont pas lieu promptement, il est bon de se reposer un peu, car la machine humaine ne fournit pas, d'une manière continue et selon notre volonté, la force qu'on exige d'elle. On peut, après cinq ou dix minutes de repos, recommencer les passes pendant un nouveau quart d'heure, et cesser ensuite, car le corps du patient doit être saturé du fluide qu'on suppose avoir émis. »

Ailleurs, M. Du Potet a résumé, on peut dire complété l'exposé de sa méthode, dans les termes suivants :

« Placé près d'un malade épuisé par la souffrance et

dont les forces médicatrices ont été anéanties par les remèdes, étendez vos mains doucement, tranquillement, avec la sérénité qui accompagne toujours le désir de faire le bien; considérez-vous comme un instrument divin dont les ressorts sont mus par l'âme. Cette harmonie nécessaire détermine la puissance magnétique à sortir de ses voies ordinaires, et à se porter là où votre entendement l'appelle, où vos mains veulent la diriger.

« Ne croyez pas faire mieux en cet instant si, vous exaltant comme certains magnétistes, vous vous imaginez que le bouleversement de vos traits, le tumulte de vos passions, l'énergie fiévreuse de votre volonté va donner à votre action une impulsion plus grande; là n'est point le secret de ce qui produit des cures inespérées, des retours à la vie d'êtres abandonnés par les hommes de science...

Et plus loin : « Que, près du malade, tout soit doux chez vous; que le seul amour, que la seule passion soit celle du bien. Vous arriverez ainsi à déterminer les plus heureuses crises, et la nature, sollicitée, répondra par des signes non équivoques de l'influence qu'elle reçoit du principe bienfaisant que vous avez émis. »

Il faut entendre le maître exprimer ces belles pensées traduites par ces belles paroles et avec l'accent que donne une conviction qu'une longue pratique n'a fait qu'accroître, au lieu de l'affaiblir.

Telles sont les méthodes des premiers maîtres de l'art magnétique; toutes les autres s'y rattachent ou n'en diffèrent que dans quelques détails. M. Lafontaine, entre autres magnétistes, commence sa pratique par le contact des pouces et la fixation du regard. Nous examinerons plus tard cette division de l'acte magnétique.

OBSERVATIONS CRITIQUES SUR LES DIVERSES MÉTHODES

Après cette revue que nous venons de passer, je pren-

drai la liberté d'exprimer mon opinion sur la valeur des diverses méthodes. Je me suis expliqué déjà sur celle de Faria; j'ai fait connaître les avantages et les inconvénients de la magnétisation par la chaîne; je dirai maintenant que le mode de magnétisation individuelle enseigné par Puységur et Deleuze a le tort de justifier quelques raisons du rapport défavorable des commissaires nommés par le roi Louis XVI pour examiner la doctrine de Mesmer.

Ainsi, Deleuze fait asseoir le magnétiseur vis-à-vis de son malade, en ayant les genoux de celui-ci entre les siens.

Puis, il prescrit de poser les deux mains sur les épaules du patient, de les y laisser une minute environ et de les descendre lentement le long des bras. — Plus tard, il fait poser les pouces sur le creux de l'estomac et les autres doigts au-dessous des côtes, puis descendre le long du corps jusqu'aux genoux. — Enfin, il dit de poser les mains derrière les épaules pour les descendre lentement le long de l'épine dorsale et de là sur les hanches et le long des cuisses jusqu'aux genoux.

Or, cette magnétisation par contact, indiquée comme règle, peut déterminer des effets physiques et moraux tout à fait indépendants de la volonté de l'opérateur et du sujet lorsque l'un et l'autre appartiennent à un sexe différent.

Deleuze donne à cet égard, dans ses excellents ouvrages, les conseils les plus empreints de sagesse, tels qu'un honnête homme peut les dicter; il recommande surtout de n'agir jamais sans la présence d'une tierce personne; mais chacun sait que l'esprit est prompt et que la chair est faible, et on peut, sans intention aucune, provoquer d'une part et éprouver de l'autre des perturbations qui entraînent les suites les plus funestes.

Il est vrai aussi que Deleuze ainsi que Puységur ne magnétisaient que des personnes malades, et ils avaient sans doute parfaitement raison d'agir ainsi; mais aujourd'hui

que pour démontrer l'existence de l'agent magnétique et sa puissance, on magnétise indifféremment des personnes malades ou bien portantes, souvent même celles-ci de préférence aux autres ou tout au moins en plus grand nombre, il faut, toutes les fois qu'on le peut, c'est-à-dire *quand il n'est pas indispensable de faire autrement*, éviter le contact surtout pour une magnétisation générale.

A tous égards, et sans vouloir flatter son auteur qui n'a nul besoin de nos éloges, nous considérons donc la méthode de M. Du Potet comme tout à la fois la plus simple et la meilleure, car elle remplit les conditions des autres sans présenter les mêmes dangers.

Elle n'a pas comme elles, ou du moins autant qu'elles, l'inconvénient grave de provoquer ces sensations, cet érêthisme de la peau, ces chatouillements inséparables d'un contact immédiat, qui peuvent troubler l'esprit en agissant sur les sens et produire des désordres irréparables.

2^e Entretien

Nous avons examiné précédemment le rôle de la volonté dans l'acte magnétique; nous avons reconnu et prouvé, par des exemples, que si son action y est considérable, comme en toutes choses de la vie, on obtenait pourtant sans elle et sans la foi, quelquefois même malgré une foi et une volonté contraires, des effets qui dès lors peuvent être raisonnablement attribués à l'émission inconsciente de ce que nous appelons le fluide magnétique animal, et à son absorption non moins inconsciente.

Ces effets qui se produisent souvent dans la pratique, s'ils n'attestent pas irrécusablement l'existence d'un agent physique, donnent au moins une vraisemblance suffisante à cette hypothèse, et c'est sur elle que nous conti-

nuerons de préférence à baser la cause des phénomènes magnétiques.

Nous avons dû faire la part des effets qu'on doit rapporter à toute autre cause, savoir : à l'imitation, à l'émotion, à l'ennui, à l'imagination surtout du sujet, et nous avons vu comment on pourrait admettre qu'ils trouvasent ailleurs leur raison d'être, bien que, dans un grand nombre de cas, ces éléments invoqués par les incrédules et par les négateurs d'un agent physique, ne soient pas complètement sans valeur.

En parlant de la magnétisation par la chaîne, méthode employée sous différentes formes devant produire un même résultat, par Mesmer, Puységur et Deleuze, et des avantages, des dangers ou au moins des inconvénients de ce procédé, nous avons reconnu qu'on avait eu raison de renoncer à son emploi, sauf les cas où un magnétiseur peut avoir besoin de renforcer son action.

Nous avons ensuite examiné comment les conditions d'âge, de sexe, de santé et les circonstances extérieures, à savoir : le temps, le lieu, etc., devaient être prises en considération dans la pratique du magnétisme.

Enfin, je vous ai décrit les méthodes individuelles de Mesmer, de Faria, de Puységur et de Deleuze, et j'ai terminé cette partie de nos études en commentant ces diverses méthodes et en vous expliquant les motifs qui amènent tous ou presque tous ceux qui, dans ces derniers temps, se sont occupés de magnétisme, à considérer comme la meilleure et à adopter celle à laquelle on a attaché le nom de M. Du Potet, laquelle consacre la magnétisation directe à distance, sauf les cas, assez nombreux pourtant dans la thérapeutique, où la magnétisation par le contact est indispensable (1).

(1) Il y avait longtemps déjà que les lignes qui précèdent étaient écrites lorsque j'ai eu l'occasion d'apprendre que M. de Puységur avait reconnu, dans certains cas ou en face de certaines organisa-

Nous allons présentement aborder l'étude *des procédés magnétiques*, qu'il ne faut pas confondre avec les *mé-*

tions, l'inutilité de la magnétisation par contact adoptée précédemment par lui comme règle.

C'était vers la fin de l'année 1811. M. de Puységur, sollicité par son éditeur et les compositeurs ou correcteurs employés à l'impression de ses ouvrages, de faire quelques expériences magnétiques, afin de satisfaire leur curiosité et de les amener ainsi à croire après avoir vu, y consentit à la condition que la personne sur laquelle il opérerait devant eux serait de leur connaissance et non pas de la sienne, afin de leur ôter tout motif de douter de ce qu'ils verraient. Ils ne furent pas longtemps sans lui présenter un sujet d'expérience : c'était un jeune commissionnaire en librairie, âgé de treize à quatorze ans, d'une constitution délicate, mais du reste assez bien portant.

« Selon mon usage accoutumé, dit M. de Puységur, je commençai à magnétiser ce jeune homme, en lui mettant une main sur la tête et l'autre sur l'estomac. Au bout d'un quart d'heure d'attention et de concentration de ma part, et de tranquillité de la sienne, il me dit qu'il n'éprouvait rien. Comme il n'était pas malade, cela me paraissait tout simple; néanmoins, je le repris encore entre mes deux mains, pour essayer si je serais plus chanceux; mais il n'éprouva pas plus cette seconde fois que la première, et j'allais enfin le quitter, quand en éloignant lentement ma main de son estomac, il fit un soupir, et se plaignit que je lui faisais mal. Comme je ne le touchais pas, je n'en crus rien; mais lui de me saisir la main avec précipitation, et de la baisser, en me disant qu'elle l'empêchait de respirer. Je me remis bien vite en contact immédiat avec lui, croyant qu'il allait s'ensuivre un effet plus marqué; ce fut tout le contraire..... Je me lève alors, et en me reculant graduellement, je ne m'arrête que lorsqu'il me dit ne plus souffrir et ne rien éprouver. Je me trouvais à quatre ou cinq pas de lui; de cette distance je le magnétise en oscillant lentement et circulairement : aussitôt sa tête se penche sur son épaule, et je juge, à l'attitude de son corps, qu'il vient de s'endormir..... Si cette expérience fut convaincante pour tous ceux qui en furent les témoins, elle fut pour moi, je l'avoue, une des plus satisfaisantes que j'eusse jamais obtenues, puisqu'avec la confiance et la certitude de pouvoir à l'avenir magnétiser avec fruit de cette manière, elle me donnait l'espoir d'amener plus promptement les physiologistes et les médecins, en leur en montrant de semblables, à reconnaître enfin la réalité d'un agent magnétique, dans l'homme, indépendant de tous les accessoires de chaleur, de pres-

thodes de magnétisation dont elles sont d'ailleurs le complément. Ceci nous amènera à connaître ce que c'est que l'hypnotisme et l'électro-biologie, et comment se pratiquent l'auto-magnétisation, la magnétisation des objets, et l'annihilation des effets magnétiques, autrement dite *la démagnétisation*.

Tous les procédés peuvent se réduire rigoureusement à deux modes qui se subdivisent ensuite.

Ces deux modes sont *la magnétisation directe ou immédiate*, et *la magnétisation indirecte ou médiate*.

1^{re} DIVISION

MAGNÉTISATION DIRECTE

La magnétisation peut s'exercer :

- 1^o Par le contact;
- 2^o Sans contact;
- 3^o Par irradiation ou réflexion.

La magnétisation au contact peut être *partielle* ou *générale*.

La magnétisation partielle comprend :

- 1^o L'apposition des mains;
- 2^o Le massage;
- 3^o Les frictions.

1^o L'apposition des mains se pratique en appliquant *la main immédiatement* sur une partie douloureuse, et en l'y laissant jusqu'à ce qu'il se développe une grande chaleur dont le malade se sente bien pénétré.

sion, d'imitation et d'imagination auxquels ils avaient jusqu'alors attribué tous ces effets.

« Depuis l'époque de cette belle expérience, je n'ai plus en effet magnétisé qu'à *distance, et sans les toucher*, tous les malades auxquels j'ai rendu des soins. » (Ch. de Puységur, *Idées qu'on peut se faire de l'aimant animal et du magnétisme de l'homme*.) *Suivre* *critique*. — A. B.

Dans des cas nombreux, ce simple procédé suffit pour donner des résultats complets.

2° Le massage, qui nous vient des Orientaux, est une pratique hygiénique qui consiste à pétrir les chairs pour exciter la tonicité de la peau (1).

L'abbé Faria l'explique ainsi :

« Masser est *presser* les chairs, comprimer les muscles, procurer au sang une circulation facile. Les Romains en connaissaient si bien l'usage, qu'ils en faisaient une pratique de luxe, ils l'appelaient amollir, *malacissare*... Le massage est fréquemment employé dans l'Inde sous le nom de *l'art de pétrir les membres*. En Chine, ce sont les barbiers qui ont le privilège exclusif des frictions.

« A Otaïti, ce sont les femmes qui y procèdent pour délasser les voyageurs dont elles frottent les bras et les jambes, en *pressant doucement* les muscles entre leurs doigts (2). »

Le massage est employé avec succès dans le traitement des affections rhumatismales, et la science officielle, qui l'emploie quelquefois, lui conteste une vertu magnétique, c'est-à-dire se rapportant à l'émission d'un fluide animal qu'elle se refuse à reconnaître. Nous ne disputerons pas sur ce point avec elle.

3° Les frictions.

En terme de médecine, on appelle friction le frottement que l'on fait sur quelque partie du corps pour faire pénétrer une substance à travers les pores de la peau.

Les frictions magnétiques ou *passes* par contact sont l'action de *passer la main* sur le corps, en exerçant une pression plus ou moins forte.

Elles se font généralement de haut en bas et avec lenteur. C'est surtout contre les rhumatismes et les douleurs locales qu'elles doivent être employées, concurremment avec les deux modes précités.

(1) Napoléon Landais : *Dictionnaire des dictionnaires français*.

(2) Faria : *De la cause du sommeil lucide*,

Telles sont les divisions de la magnétisation partielle par contact.

MAGNÉTISATION PAR CONTACT GÉNÉRAL

Cette magnétisation s'exerce *corps à corps*, de manière que le contact soit le plus immédiat possible sur la plus grande surface.

Ce procédé, qui présente des difficultés de plus d'une espèce, exige de la part du magnétiseur une volonté puissante qui le mette à même d'exterminer de toutes les parties de son corps le principe vivifiant destiné au malade, et de se préserver lui-même de la maladie du sujet.

« Il n'échapperait pas à ce danger, dit M. Du Potet, s'il continuait son action lorsqu'il est fatigué, car alors il n'a plus la force de repousser les effluves morbides dont son action a considérablement augmenté l'expansion. Il devra donc, dans ce cas, se reposer au grand air, et au soleil s'il est possible. »

L'expérience a souvent démontré l'avantage de ce procédé, malgré la difficulté de son exécution. On peut en trouver l'explication raisonnée dans le principe suivant rapporté par M. Hébert :

« Deux corps doués d'électricité différente s'équilibrent d'électricité;

« Deux corps inégalement chauds s'équilibrent de calorité;

« Enfin, deux corps doués de vitalité différente s'équilibrent de vitalité (1). »

On conçoit, d'après ce qui précède, combien il est dangereux de coucher de jeunes enfants avec leurs grands parents, qui soutirent à leur profit la vitalité des premiers.

M. Varlomont, dans un article inséré dans *le Journal*

(1) Hébert (de Garnay) : *Petit Catéchisme magnétique*.

du Magnétisme, numéro du 10 septembre 1860, dit qu'il est nuisible aux jeunes gens de coucher avec les vieillards, comme il est avantageux à ceux-ci d'être habituellement dans la société de ceux-là, parce que l'équilibre des forces vitales tend incessamment à s'établir entre deux individus dont l'un est affaibli par les ans ou quelques maladies, tandis que l'autre jouit de la totalité de la puissance conséquente à la jeunesse et à la santé.

De tous temps les exemples abondent pour prouver la transfusion de vitalité d'un être qui en est richement doué à celui qui en est pauvre. Nous lisons dans la Bible « qu'on amena au roi David, devenu vieux, la charmante et robuste Abisag de Sunam, afin qu'elle dormit près de lui et le réchauffât. C'était une jeune fille d'une grande beauté; elle dormait auprès du roi et elle le servait, et le roi la laissa toujours vierge (1). »

Puységur cite le fait arrivé à la princesse de Ligne, qui sauva son enfant qui était dans un état désespéré, à la suite d'une variole rentrée.

Voici comment il raconte le fait ;

« La princesse, qui, certes, n'avait jamais entendu parler de Mesmer ni de sa doctrine, avait un de ses enfants au berceau, malade de la petite vérole, et qu'elle n'avait pas quitté depuis l'éruption de cette cruelle maladie. Obligée de sortir pour une affaire importante, elle saisit, pour s'absenter, le moment où son enfant vient de s'endormir; mais quelle est sa surprise et son effroi, lorsqu'en rentrant chez elle elle voit tous ses gens en larmes ! Le médecin qu'on avait appelé, lui dit-on, n'était point arrivé. Elle s'informe : ses femmes lui disent que l'enfant, qu'elle avait laissé si paisiblement endormi, s'était réveillé presque aussitôt après son départ, et qu'après avoir crié et s'être plaint pendant quelques minutes, les boutons de la petite vérole s'étaient tellement éteints et aplatis, qu'on

(1) *Livre des Rois*, 3^e livre, ch. I, v. iv.

ne pouvait lui dissimuler le danger dans lequel il était.

« Sans répondre un seul mot, sans proférer même une seule plainte, et n'écoutant plus que le maternel sentiment qui l'embrase, madame de Ligne se précipite sur son enfant, l'enlève de son berceau, et, dans le transport de son désespoir, elle le met à terre, le couvre de son corps et de ses vêtements, et reste ainsi sur lui, l'espace d'une demi-heure, dans une espèce d'extase et comme anéantie dans les profondeurs de la plus sombre méditation.

« Pendant ce temps, n'écoutant ou n'entendant rien autour d'elle, aucunes forces humaines n'eussent été capables de l'enlever de la place où l'attraction de son sentiment la tenait magnétiquement attachée, lorsqu'enfin les cris de son enfant, lui rappelant son existence, la retirèrent de sa stupeur; elle se lève, le découvre; il respirait à l'aise, ses yeux s'étaient ranimés. De ce moment la maladie reprit son cours et l'enfant recouvra bientôt la santé.

« Cet effet, résultant de l'amour maternel, qu'aucune réflexion ni résolution n'avait préliminairement préparé, est bien certainement un phénomène de magnétisme animal instinctif (1). »

Je puis attester un fait analogue dans ses résultats, et dont je connais intimement les auteurs. N'étant pas autorisé à les nommer, je les désignerai seulement par leurs initiales :

M. de L... était malade depuis plusieurs semaines, et ne voulait avoir près de lui que M^{me} D..., sa fille. Après plusieurs nuits passées sans sommeil, M^{me} D..., épuisée de fatigue et souffrante elle-même, se détermina à aller prendre un peu de repos chez elle, recommandant bien qu'on vint la chercher si l'état de son cher malade empi-

(1) *Physéque, Recherches, Expériences et Observations physiologiques.*

rait dans le courant de la nuit. On était en plein hiver. Longtemps encore avant que le jour parût, le malade eut une crise terrible suivie de syncope; son visage était d'une pâleur cadavérique, tout le corps était froid; un mutisme complet et une respiration à peu près nulle pouvaient faire craindre une mort imminente. On courut prévenir M^{me} D... qui ne prit que le temps de s'envelopper d'un châle et courut, à peine vêtue, chez son père, qu'elle crut mort. Éperdue, elle se jeta sur lui, l'embrassa, l'étreignit dans ses bras, le réchauffa, se disant, dans une sorte de sainte folie, qu'il n'était pas possible que son père fût mort sans qu'elle eût été là pour recevoir son dernier soupir; elle fit tant et si bien, que le malade reprit ses sens, que la chaleur lui revint et qu'elle lui rendit enfin la vie. Il y a de cela douze ans, et le malade est aujourd'hui un vieillard de quatre-vingt-quatre ans doué encore d'une rare verdeur de corps et d'esprit.

Malheureusement son bon ange, qui s'était oublié soi-même dans un moment où les femmes ne peuvent impunément jouer leur santé, y laissa la sienne, et depuis cette époque, elle est elle-même périodiquement affectée de douleurs devant lesquelles ont échoué toutes les ressources de la médecine officielle.

Un traitement magnétique a seul amélioré son état..... Il n'est pas douteux que cette dame a fait, sans en avoir nullement conscience, du bel et bon magnétisme par contact général; qu'elle a, comme nous l'énoncions tout à l'heure en principe, transfusé une partie de sa vitalité propre pour en enrichir l'être chéri que la vie semblait avoir presque abandonné.

Nous allons maintenant aborder l'étude de la magnétisation directe sans contact ou à distance.

Cette magnétisation comprend :

1^o Les passes;

2^o Le regard ou fascination;

- 3° L'en-présence;
- 4° L'insufflation chaude;
- 5° La voix ou les sons.

1^{re} SUBDIVISION

LES PASSES

Les passes magnétiques se pratiquent comme les frictions, mais sans contact.

Les passes sont dites longitudinales, transversales, descendantes, ascendantes, etc.

A. Les passes longitudinales descendantes ont la propriété de régler la circulation du fluide nerveux et d'entraîner avec lui les effluves morbides.

Si elles sont dirigées du sommet de la tête à l'épigastre et faites lentement, elles accumulent le fluide magnétique et produisent plus ou moins promptement le sommeil ou autres modifications physiques chez le magnétisé; si elles sont faites rapidement et de la tête aux pieds, c'est-à-dire à *grands courants*, ou seulement du tronc aux extrémités inférieures, elles dégagent le sujet et sont un des moyens de démagnétisation dont nous aurons à nous occuper plus tard.

B. Les passes longitudinales ascendantes ont été déclarées dangereuses par plusieurs auteurs magnétistes; mais M. Hébert, dont l'opinion a une grande autorité à mes yeux, a dit, dans son cours, qu'elles ne l'étaient que par exception. Toutefois, il est prudent de s'en abstenir quand on opère sur un sujet présentant un excès de vitalité, disposition qui exige, au contraire, des passes à *grands courants* pour éviter une congestion cérébrale.

C. Les passes transversales lentes peuvent produire les mêmes effets que les passes longitudinales; faites rapidement, elles servent à démagnétiser, moins peut-être à

cause de leur direction propre qu'à cause du froid qu'elles produisent. On peut encore faire des passes diagonalement ou en forme de 8; ce procédé est, dit-on, adopté de préférence par les magnétistes italiens.

Comme règle générale, nous dirons que les passes doivent être faites d'une égale lenteur et d'un mouvement rythmique.

Nous ajouterons que l'extrémité des doigts ne doit jamais être dirigée en dehors du point auquel le magnétisme est destiné, car alors il y a déperdition de l'agent magnétique.

Cette recommandation, ainsi que beaucoup d'autres, est sans valeur, si on repousse l'hypothèse d'un fluide ou agent physique.

Comme cet enseignement a pour but d'instruire les personnes qui n'ont aucune connaissance en magnétisme, il est de notre devoir de leur signaler les procédés disgracieux dont ils doivent s'abstenir en magnétisant. Ainsi, lorsqu'on actionne particulièrement la région frontale pour amener le sommeil, il faut bien se garder d'approcher trop les doigts ou de les diriger en pointe d'une manière saccadée, comme si on semblait vouloir crever les yeux du sujet. J'ai remarqué cette mauvaise habitude chez un certain nombre de magnétiseurs.

D'autres gestes, inutiles et inconvenants, consistent à faire claquer ses doigts en frottant le pouce contre le médus ou à secouer ses doigts après chaque passe, comme si on était sûr d'avoir à les débarrasser de quelque ordures!... (Je regrette de me trouver ici en opposition avec Deleuze, et je lui en demande bien pardon; mais je crois devoir maintenir mon opinion sur ces procédés.)

2^e SUBDIVISION

LE REGARD OU FASCINATION — SES AVANTAGES ET SES INCONVÉNIENTS

Tout le monde connaît la puissante influence du regard. Il est des personnes dont on a peine à supporter le regard, même un instant; il en est d'autres qui vous charment et dont vous pouvez difficilement vous détacher vous-même.

« Le regard, dit M. Olivier dans son *Traité de magnétisation*, est le plus puissant auxiliaire de la volonté et s'identifie avec elle; il en est l'interprète. Comme elle, il s'associe à tous les autres procédés; il les vivifie et peut agir sans leur secours. Inséparable de la volonté et son représentant visible, le regard est l'agent le plus impérieux et le plus éloquent de ce qu'elle conçoit. »

M. Ch. Lafontaine emploie et recommande la fixation des yeux pour obtenir tous les effets magnétiques. L'œil, dit-il, est le premier, le plus puissant conducteur du fluide vital; sa puissance était si reconnue des anciens et surtout chez les Orientaux, qu'ils attachaient au bon ou au mauvais regard la santé ou la maladie, le bonheur ou l'adversité (1).

Le docteur Passavant, dans son ouvrage intitulé : *Recherches sur le magnétisme vital*, s'exprime ainsi à cet égard :

(1) De nos jours encore, dans l'Asie-Mineure, les Turcs ainsi que les autres peuples croient (sans aucun examen pourtant) au *mauvais œil*; c'est ce qu'ils appellent *nazar*, mot arabe qui signifie *voir*. Cette croyance populaire n'a point été rejetée comme absurde par plusieurs savants de l'Europe, qui l'ont traitée scientifiquement, et il est certain que cette tradition, ainsi que toutes celles dont l'action est de nuire aux hommes et aux animaux par des opérations magiques, s'est répandue dans toutes les classes de la société.

« La force magique de l'œil exerce des miracles. Chaque regard fixé constamment, même à distance considérable, rencontre bientôt l'œil sur lequel il s'est dirigé; de même, chaque personne qui rencontre un regard fixement attaché sur elle se sentira frappée magiquement. Il y a action et réaction : le rapport magnétique est établi. »

Il faut avoir impunément rencontré le regard d'une jolie femme dirigé vers soi pour ne pas croire à cette attraction magnétique, à cette modification considérable de tout l'être moral et physique produite par la puissance du regard.

« Quand on a la vue bonne, dit M. Chardel, le regard peut servir à magnétiser. J'ai endormi ainsi un jeune homme qui m'avait prié d'essayer sur lui ma puissance magnétique. Je lui pris les mains en l'engageant à me regarder fixement. Je m'aperçus que je l'éblouissais et que ses yeux cherchaient à éviter les miens; peu d'instants après ils se fermèrent et le sommeil survint.

« Je pense, ajoute-t-il, que c'est en magnétisant avec le regard que certains pâtres prétendent charmer des chiens farouches; ils font d'abord beaucoup de contorsions pour attirer l'animal; le chien, étonné, regarde son adversaire; celui-ci fixe ses yeux sur les siens et ne les quitte plus; bientôt le chien hésite, recule, s'effraie, et finit, en regardant toujours l'homme qui le poursuit, par aller se cacher dans quelque recoin. Il était presque agresseur, il est devenu presque rampant. Il y a eu action et réaction (1). »

Le regard du serpent agit aussi sur sa proie, et il magnétise ainsi l'animal qu'il veut dévorer. Les convulsions de celui-ci, ses efforts pour s'échapper et que l'effroi dont il est saisi rendent vains, constatent qu'une puissance ennemie s'est rendue maîtresse de ses mouvements.

(1) Chardel, *Essai de Psychologie physiologique*.

Que fait le chien d'arrêt en fixant du regard la perdrix qui n'a qu'à s'élever de quelques centimètres pour échapper à son ennemi? Il la cloue au sol par la puissance de son regard.

C'est, dans un autre ordre d'idées diverses, par l'active énergie de l'œil que le héros terrasse l'ennemi, que le dompteur fait ramper à ses pieds les bêtes les plus féroces, que l'amant allume les feux de l'amour, que l'inspiré fonde le royaume de Dieu sur la terre.

Mais, pourront objecter les négateurs du magnétisme, tout cela est vrai, sans doute; seulement, nous ne voyons là que la *fascination* et non pas l'effet d'un agent magnétique, ou plutôt, magnétisme et fascination sont une seule et même chose.

On trouve cette proposition dans le remarquable rapport de Bailly, et vous allez reconnaître qu'elle est développée magistralement :

« Le pouvoir de la vue sur l'imagination, y est-il dit, explique les effets que la doctrine du magnétisme attribue au regard. Le regard a éminemment la puissance de magnétiser; les signes, les gestes employés ne font communément rien, a-t-on dit aux commissaires, que sur un sujet dont on s'est précédemment emparé, en lui jetant un regard. La raison en est simple : c'est dans les yeux où sont déposés les traits les plus expressifs des passions; c'est là que se déploie tout ce que le caractère a de plus imposant et de plus séducteur. Les yeux doivent donc avoir un grand pouvoir sur nous, mais ils n'ont ce pouvoir que parce qu'ils ébranlent l'imagination, et d'une manière plus ou moins exagérée, suivant la force de cette imagination. »

Cet argument est spécieux et ne manquerait pas d'une certaine valeur, si tout le magnétisme consistait uniquement dans l'action du regard, ce qui est loin d'exister.

M. Aubin-Gauthier ne craint pas de déclarer qu'il est certain qu'en fixant fortement un malade on lui envoie un

courant fluïdique qui agit sur son cerveau, et par suite sur tout son organisme.

Nous ne nous étendrons pas plus longuement sur la puissance magnétique du regard; nous la croyons incontestable, mais il faut être sobre de son emploi, l'œil ne pouvant servir tout à la fois, dit M. Hébert, à magnétiser et à observer attentivement les phénomènes qui se développent; or, ce dernier point est important.

Ce procédé a aussi des inconvénients qu'il est à propos de signaler.

D'abord, on a reconnu qu'il causait des migraines à certains sujets, et, dans ce cas, il faut discontinuer ce mode d'action et dégager par les passes à grands courants. En second lieu, l'expérience a démontré qu'il n'était pas non plus sans danger pour le magnétiseur dont la vue peut s'affaiblir, lorsqu'il pratique ce procédé avec une énergie trop soutenue.

Il est, par conséquent, sage de se servir du regard comme d'un auxiliaire précieux, mais non comme d'un moyen exclusif.

Nous ajouterons, d'après le docteur Léger, qu'il faut éviter l'écarquillement des yeux, avoir le regard sympathique, le promener de droite et de gauche vers les yeux du sujet comme si on faisait une passe transversale sur cette région, et ne pas s'efforcer de les tenir fixes, mais laisser aux paupières la faculté de clignotement qui leur est naturelle.

3^e SUBDIVISION

L'EN PRÉSENCE

Ce procédé, qu'on attribue à M. le comte de Robiano, consiste à se placer en face, ou dos à dos, ou enfin côte à côte (et dans ces deux derniers cas on pourrait l'appeler plus justement magnétisation par approche), de la

personne qu'on veut magnétiser à son insu, et en faisant rayonner l'action vitale de toutes les parties de son corps (1).

La mise en pratique du procédé Robiano exige une volonté puissamment active et dont sans doute peu de personnes sont capables, mais nous ne devons pas la passer sous silence, puisqu'elle peut avoir son utilité. Je crois d'ailleurs que la magnétisation au moyen de ce procédé appliqué de face, c'est-à-dire en se plaçant en face de la personne qu'on veut actionner, touche de très-près à la magnétisation par le regard, avec cette différence pourtant que le regard du magnétiseur seul est ou peut être, même sans qu'il y songe, le véhicule actif de l'agent magnétique envahissant le magnétisé, tandis que chez celui-ci le regard ne joue aucun rôle, puisque nous avons dit qu'il n'a pas conscience de l'acte dont il est le but et l'objet. Il n'y a donc là ni charme ni fascination.

4^e SUBDIVISION

L'INSUFFLATION

L'insufflation, comme moyen curatif et conséquemment pour nous comme conducteur de l'agent magnétique, était bien connue des anciens, car saint Augustin rapporte que certains individus jouissent de la propriété de guérir par le souffle.

Ce procédé peut être appliqué de deux manières, soit à l'aide d'un tube ou d'un stéthoscope, en posant l'orifice le plus large de l'instrument sur la partie douloureuse, et envoyant son haleine par la petite ouverture de l'extrémité opposée; soit en appliquant sur le siège du mal un linge plié en double ou en quatre, et insufflant chaudement dessus.

(1) Extrait de la thèse de M. Louyet.

L'insufflation chaude, celle qui nous occupe en ce moment, a les propriétés les plus incontestables pour résoudre les engorgements, les obstructions, les glandes, etc.; dans les douleurs rhumatismales, elle est très-efficace, employée concurremment avec le massage et les frictions magnétiques.

L'insufflation froide, ou mieux le souffle froid, qu'un des membres les plus actifs de la Société, M. Pestel, déclare avoir souvent employé avec succès contre les brûlures, est un puissant moyen de démagnétisation. Nous en parlerons plus tard.

5^e SUBDIVISION

LA VOIX OU LES SONS

La voix et la musique sont souvent utilisées dans le magnétisme, soit pour produire ou renouveler le somnambulisme chez les sujets doués d'une grande sensibilité, soit pour calmer les mouvements nerveux.

Mesmer, dans une de ses vingt-sept propositions (la seizième), dit que le magnétisme est susceptible d'être augmenté et propagé par le son; aussi avait-il chez lui un forte-piano sur lequel on jouait pendant qu'il magnétisait.

Nous savons tous combien, dans la vie de relation, nos organes et nos sens sont affectés par la parole et par la musique; c'est une modification de tout notre être qui se produit, c'est un véritable effet magnétique que nous éprouvons sans nous en rendre compte. Quelle puissance n'a pas la musique militaire et le roulement de la caisse pour enflammer l'ardeur du soldat et l'aider à supporter les fatigues de la marche!.....

Nous lisons dans la Bible que le roi Saül, tourmenté par le malin Esprit envoyé par le Seigneur, convoqua ses officiers qui lui dirent :

« L'Esprit du Seigneur s'est retiré de vous, et le malin Esprit envoyé de Dieu vous inquiète.

« S'il plaît au roi notre seigneur de l'ordonner, vos serviteurs, qui sont auprès de votre personne, chercheront un homme qui sache toucher la harpe, afin qu'il en joue lorsque le malin Esprit envoyé par le Seigneur vous agitera, et *que vous en receviez du soulagement*.

« Saül dit : Cherchez cet homme et amenez-le-moi.

« David vint donc trouver Saül et se présenta devant lui ; Saül l'aima fort et en fit son écuyer.

« Et toutes les fois que l'Esprit malin envoyé par le Seigneur se saisissait de Saül, David prenait sa harpe et en jouait, et Saül était soulagé, car l'Esprit malin se retirait de lui (1). »

Sans avoir la prétention de commenter le texte des Écritures, je crois pouvoir dire que le roi Saül était atteint d'une maladie des hypocondres, ou de ce que de nos jours on appelle vulgairement une maladie noire, et que les sons de la harpe, agissant sur lui magnétiquement, c'est-à-dire bien plus efficacement que n'auraient pu le faire tous les anodins possibles, calmaient l'irritation de ses nerfs.....

On a souvent, à l'hospice de la Salpêtrière, essayé l'influence de la musique sur les aliénées, et on en a obtenu des effets surprenants.

Enfin, toujours une voix douce et sympathique nous plaît et nous charme ; elle embellit et transforme celui ou celle qui la fait entendre ; elle augmente fictivement la puissance de l'orateur, car elle fait passer sur ce qu'il peut y avoir de défectueux ou de décousu dans son style ; elle modifie donc sensiblement nos impressions, nous domine, en un mot nous magnétise moralement.

Lorsque cet accessoire vient en aide à une force modificatrice toute physique, elle en augmente considérable-

(1) *Livre des Rois*, ch. XVI, vers. 15 et suiv.

ment les effets. Nous en reparlerons en étudiant la catalepsie et l'extase, quand nous traiterons les phénomènes transcendants du magnétisme.

2^e DIVISION GÉNÉRALE

MAGNÉTISATION MÉDIATE OU INDIRECTE

On peut subdiviser ce mode de magnétisation en deux parties : la première se faisant par communication, et la seconde par suggestion.

1^{re} SUBDIVISION

PAR COMMUNICATION

Mesmer a dit dans sa onzième proposition :

« L'action et la vertu du magnétisme peuvent être communiquées d'un corps à d'autres corps animés ou inanimés; les uns et les autres, cependant, en sont plus ou moins susceptibles. »

D'après ce principe du maître, on voit que la magnétisation par communication peut s'opérer par l'intermédiaire des hommes et des objets. Nous l'appellerons *active* dans le premier cas, *passive* dans le second.

La magnétisation par l'intermédiaire des hommes ou par communication active est un procédé défectueux, car il est difficile, pour ne pas dire impossible, que deux individus aient la même constitution, tant au physique qu'au moral, et quoi qu'on fasse, celui par qui on voudra se faire suppléer communiquera toujours quelque chose de sa vitalité propre.

Il est pourtant telles circonstances où il est impossible de continuer soi-même un traitement commencé, et voici ce que Deleuze nous enseigne à cette occasion :

« Lorsqu'on veut, dit-il, se faire suppléer par un autre magnétiseur, il convient de prendre des précautions. Il faut d'abord le bien magnétiser pour se mettre en rapport avec lui. Il faut ensuite essayer s'il fait du bien au malade, car souvent un malade accoutumé au fluide d'une personne est incommodé par le fluide d'une autre qui n'a point d'analogie avec le premier. Certains magnétiseurs peuvent se suppléer, d'autres ne le peuvent pas. »

Voilà ce que Deleuze proclame et dont j'ai eu plusieurs fois, dans ma pratique, l'occasion de reconnaître la justesse. Je puis en citer deux exemples.

M^{lle} Louise Lass..., douée d'une très-grande sensibilité magnétique, désirait tirer profit de cette faculté en donnant des consultations. Ayant eu l'occasion de me remarquer à l'une des séances du Wauxhall, elle me fit demander si je consentirais à l'assister dans cette profession. Ma position personnelle s'opposant à satisfaire complètement son désir, je voulus bien seulement la préparer et chercher à reconnaître ses dispositions particulières à la *clairvoyance*. Je la magnétisai plusieurs fois avec la plus grande facilité, et elle accusait toujours, pendant et après la magnétisation, un état de bien-être auquel elle n'était pas habituée. Ne pouvant ni voulant me mettre à sa disposition, je lui donnai quelques conseils et l'engageai à chercher un magnétiseur honnête pour l'assister. Elle me fit bientôt savoir qu'elle avait rencontré une personne dont on lui avait vanté le mérite et la probité, et que quelques consultations heureuses lui avaient amené déjà un commencement de clientèle. Mais bientôt elle eut à se plaindre de son magnétiseur, et je dus lui conseiller de se faire magnétiser par sa mère, dame fort estimable, qui jusqu'alors n'avait pas pensé qu'elle pût être utile à sa fille dans l'exercice de sa nouvelle profession.

Elle fit, pour endormir sa fille et pour la réveiller, ce qu'elle avait vu faire à moi et à d'autres, et ne fut pas

peu surprise d'avoir obtenu un résultat à peu près analogue.

Je dis à peu près, car la pauvre somnambule était toujours très-souffrante à la suite des magnétisations faites par sa mère, et le contraire avait lieu quand c'était moi qui la magnétisais. Je dois dire que la mère et la fille s'aiment tendrement, et que je suis certain d'être parfaitement indifférent à la jeune fille; j'ajouterai que la première fois que ces dames me firent connaître *cette antipathie magnétique*, j'essayai et je parvins, sinon à la détruire entièrement, du moins à l'atténuer beaucoup en magnétisant la maman avant qu'elle-même magnétisât sa fille.

L'autre exemple a une grande analogie avec celui-ci. Un jeune ouvrier que je magnétisais pour une gastrite chronique me déclara que je lui faisais le plus grand bien, tandis qu'un de nos collègues, praticien habile, qui s'employait auprès de lui pour la même cause avec le dévouement le plus désintéressé, loin d'améliorer son état, l'irritait infiniment et aggravait sa maladie à chaque magnétisation.

Vous rencontrez souvent des exemples semblables dans la pratique du magnétisme. L'action de tel magnétiseur sur un sujet sera salulaire et bienfaisante, tandis que l'action de tel autre sur le même sujet sera contraire, irritante, malfaisante. Il y a donc, à n'en pas douter, des sympathies et des antipathies magnétiques comme il y a des affinités de caractères dans l'ordre moral, et je crois pouvoir, ceci étant constaté, hasarder l'opinion que ce phénomène donne encore une fois raison à l'hypothèse d'un fluide ou agent magnétique, communicable et soustractable(1), c'est-à-dire d'une influence purement

(1) Je demande pardon pour ce néologisme qui exprime ma pensée et dont le sens est facile à saisir.

physique, et conséquemment en dehors des effets de la volonté et de ceux de l'imagination.

Donc, comme nous l'avons dit plus haut, certains magnétiseurs peuvent se suppléer, d'autres ne le peuvent pas.

La magnétisation par communication passive se rapporte aux objets. Dans un grand nombre de cas on peut utiliser des objets tels que du coton, du linge et même des vêtements préalablement magnétisés, ainsi que nous l'indiquerons tout à l'heure.

Déposés sur une partie malade, ils entretiennent un mouvement tonique fort sensible, et l'on peut même obtenir la résolution d'engorgements qui résisteraient aux cataplasmes, aux emplâtres même les mieux combinés (1).

Le verre est aussi un auxiliaire précieux. Mesmer le cite dans le dernier paragraphe de son 240^e *Aphorisme* :

« Les corps les plus propres à propager et renforcer le magnétisme animal, dit-il, sont les corps animés; les végétaux viennent ensuite, et dans les corps privés de la vie, le fer et le verre sont ceux qui agissent avec le plus d'intensité. »

Le marquis de Puységur aussi le déclare un des meilleurs conducteurs du magnétisme animal.

« Le verre, dit-il, est, dans les corps non organisés, un de ceux qui sert le plus à manifester les phénomènes de l'électricité, ce qui revient à dire que ce corps est plus susceptible qu'un autre de retenir en lui et à sa surface le fluide universel dans un plus grand mouvement. Le verre, malgré ces propriétés électriques, ne pourrait jamais de lui-même avoir aucune influence sur notre système nerveux. Son ton de mouvement n'ayant pas l'accélération nécessaire, n'est ni assez tenu, ni assez pénétrant pour s'assimiler à notre organisation; mais sitôt

(1) Du Potet : *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*.

qu'il est magnétisé, son électricité se trouve en analogie avec la nôtre, et alors il devient un *conducteur magnétique animal* d'autant meilleur, qu'en vertu de son mouvement propre, il entretient en lui plus longtemps l'accélération qu'il a reçue. »

Nous croyons pouvoir avancer que les métaux, *surtout ceux qui sont les moins oxydables*, ne sont pas moins bons conducteurs de l'agent magnétique que le verre.

Un de nos collègues les plus studieux, M. Henry André, assure que les métaux d'ordre supérieur, tels que l'or, le platine, les pierres précieuses, sont d'excellents conducteurs de l'agent magnétique à l'existence duquel il croit fermement.

Mais avant lui et avant Puysegur, Mesmer avait écrit dans son 292^e *Aphorisme* : « On touche médiatement avec avantage en se servant d'un conducteur étranger... *Après le verre*, qui est le meilleur conducteur, on emploie le fer, l'acier, l'or, l'argent, etc., en préférant le corps le plus dense, parce que les filières étant plus rétrécies et plus multipliées, donnent une action proportionnée à la moindre largeur des interstices... »

Remarquons une fois de plus, en passant, qu'on n'a pas fait beaucoup de découvertes ou avancé de propositions vraiment neuves depuis Mesmer.

COMMENT MAGNÉTISE-T-ON LES OBJETS ?

On prend entre les deux mains l'objet que l'on veut magnétiser; on projette, par la volonté, la force magnétique, comme si l'on magnétisait une personne malade(1), c'est-à-dire qu'on pratique des passes longitudinales; on complète l'opération par des insufflations chaudes. Dix minutes environ suffisent pour magnétiser un objet.

(1) Du Potet : *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*.

Un des corps les plus utiles pour aider à l'action du magnétiseur et le suppléer le plus souvent avec efficacité, c'est l'eau. On magnétise un verre ou une bouteille d'eau en les tenant quelques minutes dans les deux mains, puis en présentant les doigts réunis en pointe au-dessus du vase pendant quatre ou cinq minutes entre lesquelles on peut faire quelques passes au-dessus et le long des parois extérieures.

Il est un autre procédé qu'il est bon de n'employer que du consentement du malade ou à son insu ; il consiste à poser la bouteille qui contient l'eau sur ou bien entre ses genoux, et à placer sa bouche sur l'ouverture. On fait ainsi entrer son haleine dans la bouteille, et en même temps on fait des passes avec les deux mains sur toute la surface du vase. Ce procédé charge fortement, mais on conçoit qu'il peut être désagréable à la personne à qui l'eau est destinée.

Quelques magnétistes se servent de baguettes de verre pour magnétiser de l'eau. Pour cela on plonge la baguette dans le verre jusqu'à la moitié de sa longueur, et on agite l'eau circulairement. « La propriété conductrice des baguettes de verre prouve évidemment, dit Deleuze, qu'il n'y a point d'analogie entre le fluide du magnétisme animal et le fluide électrique ou galvanique. »

Voici l'opinion de Puysegur et de Deleuze touchant les propriétés de l'eau magnétisée :

« L'eau magnétisée, dit Puysegur, est un des grands moyens de la médecine magnétique. Tous mes malades en crise (sommambules) s'accordent à conseiller cette eau en abondance aux hydropiques, assurant même qu'elle leur est beaucoup plus salutaire que mes attouchements extérieurs. »

Deleuze s'étend davantage sur le même sujet :

« L'eau magnétisée, dit-il, est du plus grand secours dans les convalescences ; elle donne des forces ; elle rend à l'estomac le ton qu'il avait perdu ; elle facilite la diges-

tion; elle fait évacuer soit par les urines, soit par la transpiration ce qui s'oppose à l'entier rétablissement du malade. »

Et ailleurs :

« L'eau magnétisée est un des agents les plus puissants et les plus salutaires que l'on puisse employer. On en fait boire aux malades avec lesquels le rapport est établi, soit pendant les repas, soit pendant l'intervalle des repas. Elle porte directement le fluide magnétique dans l'estomac et de là dans tous les organes; elle facilite toutes les crises auxquelles la nature est disposée, et souvent elle peut tenir lieu de plusieurs médicaments (1). »

Nous bornerons là les citations. Elles appartiennent à deux hommes dont le magnétisme a droit d'être fier. D'autres magnétistes fort honorables repoussent l'idée même d'une magnétisation par l'intermédiaire des objets et ne voient, dans les effets produits par leur emploi, que le résultat de l'imagination, semblable aux guérisons obtenues par l'usage de certaines eaux que la crédulité publique accepte comme miraculeuses.

Les exemples à l'appui de ce qui précède sont innombrables. Les crisiaques ou convulsionnaires du cimetière de Saint-Médard faisaient servir l'eau du puits qui se trouvait auprès du tombeau du diacre Pâris à panser les plaies et les ulcères, à arrêter les hémorrhagies, et la faisaient également prendre en boisson...

En plein dix-neuvième siècle, n'y a-t-il pas encore dans notre beau pays de France, aussi bien qu'à l'étranger, beaucoup de puits ou de sources qui attirent, à certaines époques de l'année, de nombreuses caravanes de pèlerins!...

Toutes les opinions ont droit au respect de ceux mêmes qui ne les partagent pas. Nous laissons donc à chacun le soin d'examiner et de juger sur ce point comme sur bien d'autres.

(1) Deleuze : *Instruction pratique*.

Néanmoins, comme partisan de la doctrine fluidiste, nous croyons que l'eau magnétisée peut avoir des propriétés curatives auxquelles l'imagination des malades est étrangère, et pourtant nous ne contestons pas aux puits, sources et fontaines dites miraculeuses, la propriété de guérir en frappant l'imagination, surtout chez les malades imaginaires, et même chez les personnes affectées de maladies nerveuses où presque toujours la médecine des écoles perd son latin ; car, ainsi que nous l'avons précédemment reconnu, il arrive souvent que le moral agit puissamment sur le physique et d'une manière plus efficace que tous les agents de la thérapeutique officielle.

A propos de l'eau magnétisée et de ses propriétés curatives, nous devons dire quelques mots sur les transformations que certains magnétiseurs croient pouvoir arbitrairement lui imprimer.

Je ne saurais trop le répéter, il faut se tenir en garde contre l'enthousiasme, et, dans le sujet qui m'occupe, je me range complètement à l'opinion de M. Ch. Lafontaine, quand il dit que non-seulement il n'est point nécessaire de magnétiser l'eau avec l'*intention* de lui communiquer telle ou telle propriété, mais encore qu'il est illusoire de supposer que l'on puisse lui en donner certaines à sa volonté.

« Ceci, dit-il, dépasse les limites des possibilités humaines ; la volonté ne peut être communiquée à un corps inerte.

« Nous pouvons changer la nature de l'eau et lui communiquer le fluide vital qui est en nous, mais rien de plus, et c'est ce principe dont nous l'avons saturé qui agit selon les besoins des corps divers auxquels cette eau est dispensée.

« Cela est si vrai, si positif, ajoute M. Lafontaine, que si vous employez, pour cinq personnes différentes, de l'eau prise dans la même carafe, *magnétisée sans une in*

tention spéciale, cette même eau fera sur l'une des personnes l'effet d'un purgatif, sur la seconde elle produira de l'engourdissement et même du sommeil, pour la troisième elle sera un digestif excellent, chez la quatrième elle cicatrisera une plaie, et chez la cinquième elle ne produira rien.

« Si, au contraire, vous avez magnétisé l'eau avec une intention formelle, elle n'en produira pas moins sur les différentes personnes auxquelles elle sera donnée, les effets signalés plus haut, indépendamment de toute intention, de toute volonté, grâce à cette merveilleuse facilité qui lui est propre de s'assimiler au corps qui l'absorbe, selon les besoins de celui-ci. »

Nous allons maintenant aborder l'étude d'une des divisions du magnétisme, dite magnétisation par suggestion.

QU'EST-CE QUE LA SUGGESTION ?

Grammaticalement parlant, la suggestion, synonyme de persuasion, d'insinuation, d'instigation, est une manière cachée ou détournée de prévenir et d'occuper l'esprit de quelqu'un d'une idée qu'il n'aurait pas.

Nous aurons plus tard à étudier les phénomènes qui caractérisent cet état particulier.

Dans les procédés de magnétisation par suggestion peuvent être compris l'hypnotisme et l'électro-biologie.

1° L'HYPNOTISME (du grec *υπνος*, sommeil)

On a beaucoup parlé il y a quelques années, dans le monde savant, d'une nouvelle découverte appelée à faire une révolution dans la médecine et la chirurgie. Cette découverte, qui n'a pas du tout le mérite de la nouveauté, a reçu le nom de *sommeil nerveux* ou d'*hypnotisme*; nous

la connaissions sous ce nom bien longtemps avant que les portes de l'Académie lui fussent ouvertes (1).

Un médecin anglais, le docteur Braid, est le remierp qui ait, sinon inventé, du moins mis en pratique un procédé pour amener un sujet au sommeil magnétique. Ce procédé consiste à faire fixer un objet quelconque, brillant ou non, pendant un temps variable en raison de la sensibilité de la personne qui se soumet à l'expérience.

Avec le sommeil survient l'insensibilité à la douleur. Ce procédé serait presque une sorte d'auto-magnétisation, si le regard ou la parole de l'opérateur ne contribuaient, nous le croyons du moins, à amener le sujet à cet état.

Voici comment on procède :

Faites regarder pendant quinze minutes environ un bouchon suspendu au-dessus de la tête du sujet ; prenez ensuite l'instrument opératoire entre les doigts indicateur et médium ; tenez-le à une distance d'environ vingt-deux centimètres du front, dans une position telle qu'il exerce le plus d'action possible sur les yeux et qu'il mette ainsi le sujet en état d'avoir le regard fixé dessus, après lui avoir recommandé d'avoir l'esprit uniquement occupé de cet objet.

Bientôt les pupilles se contracteront d'abord pour se dilater ensuite, puis les paupières se fermeront.

Voilà l'hypnotisme dans toute sa simplicité primitive ; c'est d'un bouchon de cristal d'abord, de liège ensuite, que se servait le docteur Braid. Nous ne craignons pas d'ajouter que les mêmes effets sont obtenus en faisant fixer un cercle plein tracé en blanc sur un fond noir, ou en noir sur un fond blanc, ce qui constitue une sorte de *miroir dit magique*.

(1) J'écrivais les lignes qui précèdent en 1859. Je crois qu'aujourd'hui ce qu'on appelle le monde savant a cessé de s'occuper de cette vieille nouveauté.

Il est probable que la fixité du regard, dans cette position incommode, produit la rupture de l'équilibre nerveux en appelant au cerveau et y accumulant un excès de ce que nous appelons le fluide vital ou magnétique.

Si le sujet a été fortement affecté, on reconnaîtra, en soulevant doucement ses bras et ses jambes, qu'il a une disposition à les garder dans la position qu'on lui a fait prendre. Il y a alors un commencement de catalepsie artificielle; nous aurons à nous en occuper plus tard.

Les effets moraux sont plus sensibles encore; nous les relaterons en traitant les différents degrés de l'action magnétique.

2^e L'ÉLECTRO-BIOLOGIE

On a donné ce nom à un procédé attribué à un certain docteur Willams (de Washington). Les principaux propagateurs ont été MM. Fiske, Grégory et Philips.

Ce procédé consiste à placer entre les mains d'une personne dont on a reconnu, ou dont on veut éprouver la sensibilité magnétique, un disque de zinc et de cuivre, convexe d'un côté et concave de l'autre, ou plane sur ses deux faces, en engageant cette personne à fixer du regard le point central et brillant du disque.

Vous voyez de suite que l'hypnotisme et l'électro-biologie sont deux choses identiques, ou du moins qui diffèrent plus en apparence qu'en réalité, car il est hors de doute que le disque, bien que composé de deux éléments, n'est, dans cet état, ni électrique ni galvanique, ou, s'il produit un effet électro-galvanique, cela est complètement indifférent quant au résultat magnétique.

Les effets magnétiques obtenus par ce procédé sont à peu près analogues.

J'ai lu à ce sujet et je transcris ici quelques observations dont vous apprécierez la justesse :

« L'hypnotisme et l'électro-biologie, dit l'auteur de l'article, sont, à mon avis, deux méthodes identiques, en ce que les conséquences dérivent du même procédé, avec cette différence pourtant que le sujet hypnotisé tombe dans une insensibilité plus ou moins complète, d'une durée variable, tandis que celui qui est électro-biologisé, tout en perdant la sensibilité et la volonté de ses actions, conserve la conscience de son être.

« Dans le premier comme dans le deuxième cas, on a pour but d'obtenir d'abord, au moyen de la fixation d'un objet quelconque placé dans une position déterminée au-dessus du front, la convergence des rayons visuels, d'où résulteraient des troubles cérébraux entraînant avec eux certaines modifications physiologiques. Mais dans l'hypnotisme, l'opérateur s'arrête précisément là où l'électro-biologie continue, ce qui établirait pour moi un degré de parenté de plus de cette dernière avec le magnétisme : le sujet, abandonné à lui-même, reste dans une sorte d'insensibilité plus ou moins complète et variable dans sa durée; au contraire, avec l'électro-biologie, le patient, tout en subissant les mêmes modifications, passe, par une certaine manière d'agir de l'opérateur, dans des conditions telles que la suggestion devient possible, c'est-à-dire que le sujet, ayant d'abord été dans un état d'insensibilité et de catalepsie, reprend, sous l'empire de la volonté de celui qui opère, la conscience de son être, tout en perdant la faculté d'agir pour son propre compte. Pour moi et pour tous ceux qui ont expérimenté, il est évident que l'hypnotisé deviendrait électro-biologisé si on continuait l'opération. Voilà comment je comprends l'identité de ces deux méthodes.

« Pour ce qui est de leur ressemblance avec le magnétisme animal, en laissant de côté toute doctrine fluidiste ou volontiste, voici de quelle manière je la considère :

« On remarque fréquemment chez les sujets soumis à l'influence magnétique par les procédés ordinaires, une

situation qui ne tient ni de la veille ni du sommeil véritable, état hypnotique ou électro-biologique, car, l'insensibilité et la catalepsie pouvant être déterminées, l'opérateur, en variant ses procédés, peut faire cesser à son gré ces divers phénomènes, pour lui rendre la conscience de son être et agir sur lui par suggestion. Au contraire, si on désire pousser plus loin, c'est-à-dire si l'influence magnétique devient plus forte, le sujet retombe dans un état de torpeur, une espèce de coma qui précède le somnambulisme, et celui-ci ne tarde pas à se montrer. »

Je terminerai cette étude de la suggestion dont l'hypnotisme et l'électro-biologie sont des procédés, en traitant brièvement la suggestion telle que son acception grammaticale la désigne; peut-être eussé-je mieux fait de commencer par là.

« En magnétisme, on fait souvent usage de *la suggestion explicite*, c'est-à-dire clairement exprimée, ou *implicite*, c'est-à-dire *vague, indéterminée*. Par exemple, le magnétiseur annonce qu'il va paralyser le bras droit du sujet, fixer celui-ci sur son siège de manière à l'empêcher de se lever, le priver de l'odorat, de l'ouïe, etc. Le sujet déclare qu'il éprouve tout ce qui a été annoncé. Ces sortes d'expériences sont ordinairement fort peu satisfaisantes pour les spectateurs qui peuvent toujours soupçonner la simulation.

« Quelquefois la suggestion, quoique ne résultant pas d'un discours, n'en est pas moins réelle. Par exemple, si vous passez les doigts sur les paupières du sujet, il comprend qu'il s'agit de l'empêcher de les ouvrir. Si vous lui saisissez le bras pour le mettre dans la position horizontale, il sait, d'après ce qu'il a vu faire à d'autres ou d'après sa propre expérience, qu'il s'agit de mettre son bras en tétanos. Quand vous ouvrez les bras et que vous les ramenez sur vous-même, il comprend que c'est l'attraction qui doit avoir lieu. Si le sujet étant attiré, vous étendez brusquement les bras vers lui, le geste de répulsion est visible, et le sujet s'éloigne, et ainsi de suite.

« La suggestion peut résulter encore de la manière dont on pose les questions... le ton dont on interroge le sujet, et le souvenir des expériences précédentes lui dictent sa réponse.

« Les expériences où la suggestion est employée n'ont de valeur qu'autant que les résultats sont de nature à ne pouvoir être simulés, ou que l'ensemble des circonstances prouve moralement qu'on peut croire à la sincérité du sujet. Et même alors les faits, bien que pouvant présenter beaucoup d'intérêt, n'étant obtenus qu'à l'aide d'impressions produites sur l'esprit du sujet, ne doivent être attribués qu'au pouvoir de l'imagination et ne peuvent être invoqués comme preuve de l'existence d'un agent physique particulier. » (A.-S. MORIN, *du Magnétisme et des Sciences occultes*.)

Quoique ne partageant pas l'opinion exclusive de l'auteur de l'article que je viens de citer, je suis de son avis sur tout ce qui se rapporte aux effets de la suggestion. La mode de magnétisation par suggestion explicite ou implicite donnerait fortement raison aux partisans de la doctrine imaginationiste, et même aux volontistes absolus, s'il était le seul employé, mais je ne le considère que comme un des accessoires de l'acte magnétique. J'ajouterai que notre maître à tous, M. le baron Du Potet, à qui il ne viendra à personne l'idée de contester une rare puissance magnétique, fait de la suggestion avec une habileté d'autant plus grande que non-seulement il ne l'emploie pas comme un moyen, mais que même il l'emploie sans s'en apercevoir.

Nous terminons ici l'étude des diverses méthodes et des procédés qui s'y rattachent. Il nous reste à traiter de l'application personnelle du magnétisme et des divers modes de démagnétisation.

Les articles 18 et 26 de l'ancien questionnaire étaient ainsi conçus :

QU'EST-CE QUE L'AUTO-MAGNÉTISATION OU IPSO-MAGNÉTISATION ?

UN MALADE PEUT-IL SE MAGNÉTISER LUI-MÊME ?

Lorsqu'une personne qui a l'habitude de magnétiser, a une douleur locale, par exemple, au bras, à la jambe ou à l'estomac, elle peut la dissiper ou l'adoucir en employant, *avec attention*, sur elle-même, les procédés magnétiques, mais il faut pour cela qu'elle soit en bonne santé.

Quand, en effet, on est atteint d'une maladie générale, quand on a la fièvre, il est clair qu'on ne peut tirer de soi-même le remède, puisque le fluide dont on dispose n'a plus les qualités nécessaires.

Parmi les personnes qui ont été longtemps magnétisées, il en est qui, par leur volonté propre, peuvent se mettre dans l'état magnétique. C'est une faculté dont il ne faut jamais faire usage, parce qu'en l'exerçant on prend une habitude de concentration qui peut fatiguer le système nerveux et devenir fort nuisible.

Lors donc qu'on n'est affecté que d'une maladie locale ou sans gravité, on peut se magnétiser soi-même par les moyens ordinaires, tels que le contact, l'insufflation, les frictions, les passes, le massage, etc.

Les affections contre lesquelles on peut recourir à l'auto-magnétisation sont principalement les maux de tête, les douleurs d'estomac, les coliques, les douleurs rhumatismales, les névralgies.

Remarquons, en passant, que ce mode est pratiqué par tout le monde *instinctivement*, c'est-à-dire sans avoir conscience d'un acte magnétique. En effet, qu'on souffre de la tête, de l'estomac, du ventre, et aussitôt on porte la main au siège du mal, on se frictionne, on se fait un massage, on s'insuffle froid ou chaudement suivant le cas, on fait enfin du magnétisme sans s'en douter.

Avant de clore le chapitre de l'auto-magnétisation, je dois dire qu'un magnétiste dont le nom a acquis une certaine célébrité, M. J. de Rovère, emploie ce procédé, non pour lui-même, mais pour actionner les sujets malades ou non qui se prêtent à ses expériences.

Ainsi, lorsqu'il veut magnétiser la tête, l'épigastre ou toute autre partie du corps, il se place vis-à-vis de la personne, se fait à lui-même les passes voulues et magnétise ainsi par *réflexion*.

Comme on lui accorde des succès nombreux, nous devions mentionner sa méthode sans lui nier ni lui attribuer un mérite particulier.

DÉMAGNÉTISATION

Il ne suffit pas d'avoir volontairement ou non perturbé ou modifié l'état normal d'un individu; il est tout aussi nécessaire et quelquefois plus utile de savoir le ramener à son point de départ.

Il est à peu près certain que les effets magnétiques abandonnés à eux-mêmes se dissipent peu à peu; mais comme le magnétisme imprudemment employé peut déterminer des désordres graves, il est bon de connaître les divers procédés de démagnétisation.

Commençons par les cas ordinaires :

1° Les passes transversales à la base du front, devant le visage et la poitrine, suffisent quelquefois pour dégager le sujet.

2° Si le sujet a été sur-saturé, on fait des passes tout le long des membres en descendant seulement, pour attirer le fluide en excès des centres nerveux vers les extrémités.

3° La chaleur favorisant la magnétisation, ainsi que nous l'avons établi, le froid doit en détruire les effets. On dégage promptement la tête en l'éventant, en soufflant sur la face, en jetant de l'eau fraîche au visage ou en y appliquant un corps capable de soustraire du calorique (un verre, par exemple). Je viens de dire que le souffle froid dirigé sur la face est un moyen de démagnétisation; il est convenable de le diriger sur le front en garantis-

sant le visage avec la main placée horizontalement.

4° En pressant vivement le bréchet (creux de l'estomac), la racine du nez ou quelque autre partie du corps avec un ou plusieurs doigts, la douleur qui en résulte détermine une réaction qui ramène aussitôt l'existence ordinaire.

5° Le somnambulisme existant, on commande impérativement le réveil, soit verbalement, soit mentalement, et le sujet ne tarde pas à obéir.

6° Le rapport par contact avec une personne non magnétisée est encore un moyen de dégagement d'autant plus prompt que cette dernière personne sera elle-même plus sensible au magnétisme. Ce point étant admis, et l'expérience lui donne un cachet de certitude, je trouve là encore un argument en faveur de la doctrine fluidiste.

Mais, comme je le disais tout à l'heure, il est arrivé que des personnes n'ayant pas étudié le magnétisme s'en étaient fait un amusement de société et avaient obtenu des effets qu'elles ne pouvaient plus détruire, tels que des spasmes, des convulsions, des accès de fureur, etc.

« Que le magnétiseur expérimenté et instruit ne s'effraie pas, dit à ce sujet M. Du Potet; il sera d'abord repoussé par le patient, mais qu'il tâche de toucher le cerveau, de fixer la main sur le front, et qu'il commande le calme; qu'il soit impérieux, ferme et calme lui-même, mais qu'il fasse éloigner au plus vite celui qui a causé le trouble; que celui-ci parte, aille au loin : alors vous deviendrez bientôt le maître, on entendra votre voix, on sentira votre action bienfaisante; mais surtout ne quittez pas tant que les effluves de l'imprudent sont encore dans les nerfs; chassez-les par des passes à grands courants faites jusqu'aux extrémités; soufflez sur le front, faites cesser le sommeil, voyez s'il reste le souvenir de ce qui s'est passé, et dans ce cas, rendormez, car à coup sûr un retour des mêmes crises aurait lieu. Le souvenir effacé (et vous pouvez le détruire), ne soyez pas inquiet de la courbature, de la lassitude qui suivent : ce sont de bons symptômes,

ils dureront deux ou trois jours, et tout sera fini (1).

Je crois, Messieurs, vous avoir exposé, bien succinctement sans doute mais à peu près complètement, les éléments de ce que j'appellerai la science magnétique ou la *magnétologie*, à savoir : l'histoire du magnétisme dans les temps anciens et modernes, les méthodes de nos maîtres et les procédés qui en sont la suite. Nous avons à présent à examiner les conséquences de ces méthodes et de ces procédés, c'est-à-dire les phénomènes ou effets que la magnétisation détermine et dont j'expliquerai au fur et à mesure la véritable et sérieuse portée.

8^e Entretien

PHÉNOMÈNES MAGNÉTIQUES

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Les phénomènes généraux du magnétisme se divisent en deux ordres bien distincts, savoir : 1^o *les effets physiques* ou *physiologiques*, c'est-à-dire ceux qui intéressent la vie organique et influent ainsi sur les fonctions, telles que la digestion, la circulation, l'exhalation, l'absorption, les sécrétions, etc.; 2^o *les effets psychologiques* ou *moraux*, ceux qui intéressent les organes de la vie intellectuelle.

On obtient les premiers en magnétisant plus particulièrement les plexus épigastriques et le tronc; et les seconds, en actionnant davantage la tête depuis la racine du nez jusqu'à la partie supérieure du thorax ou sommet de la poitrine.

Donc, si l'on veut obtenir des effets physiques corporels, tels, par exemple, que des réactions vers les intes-

(1) Du Potet, *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*.

tins, l'estomac, le foie, on n'a pas à magnétiser la tête.

De même, si l'on veut produire le sommeil magnétique et les phénomènes d'un ordre supérieur qui forment la classe des effets psychologiques ou moraux, on devra diriger toute son action vers la tête. Le docteur Esdaille recommande d'actionner plus particulièrement la région des yeux comme étant le plus court chemin pour pénétrer le cerveau. Je cite cette opinion sans la commenter.

Ces principes une fois posés, nous devons dire *qu'ils ne sont pas absolus*, car les effets magnétiques varient à l'infini selon les individus, c'est-à-dire en raison de leur constitution physique et morale.

Ainsi, tel sujet est amené au somnambulisme au moyen de passes vers la tête, tel autre par la seule pression de la main, celui-ci par insufflation sur l'épine dorsale, cet autre par le contact d'un objet magnétisé ou par un simple commandement, etc. Il n'y a donc, encore une fois, pas de règle absolue (et c'est justement pour cela qu'on ne peut affirmer que le magnétisme soit une science positive, exacte, puisque les mêmes causes ne produisent pas toujours les mêmes effets), seulement il y a des principes raisonnés qui peuvent faire loi parce que l'expérience a démontré leur vérité dans la généralité des cas. Il en est autrement dans le magnétisme minéral : toujours l'aimant attirera le fer sans qu'il soit possible d'expliquer la cause de cette attraction ; mais dans le magnétisme animal, on conçoit aisément que l'action ne soit pas constamment la même que dans les sciences positives ou mathématiques ; on y agit sur des êtres humains, c'est-à-dire sur des êtres sensibles et intelligents ; les organisations présentent de très-grandes différences, et, par suite, les mêmes agents y produisent des résultats très-divers qui dépendent de l'âge, du sexe, du tempérament, du moral de chaque individu, ainsi que d'une foule de circonstances qu'il est impossible de distinguer ou de prévoir.

Tous les sujets ne sont pas, à beaucoup près, égale-

ment aptes à recevoir les effets magnétiques, et le même sujet n'offre pas constamment la même aptitude.

Les résultats ne peuvent donc se reproduire à volonté, on ne peut les assigner d'avance à heure fixe, ni se flatter de trouver la régularité, la précision qui distinguent les expériences sur les corps inertes.

Comme il arrive, ainsi que je l'ai dit, qu'il se produit parfois des effets auxquels on ne s'attend pas, il est prudent de s'arrêter quand on voit se manifester un état spasmodique; on peut ne pas démagnétiser, mais seulement s'éloigner.

Quand on croit n'avoir fait éprouver aucun effet parce qu'on n'a pu le constater, on peut être convaincu que le sujet a dû être impressionné, quoique d'une manière latente. D'ailleurs, comme a dit Deleuze, il est bon, pour commencer, de ne pas chercher à développer des effets, car on se fatigue ainsi l'esprit pour obtenir un résultat qui souvent se déclare tout autrement qu'on ne le pensait.

Les effets du magnétisme sur les êtres bien portants ou considérés comme tels, sont très-variables; ceux qu'on obtient le plus communément ont été classés comme suit dans l'ordre approximatif de leur succession par M. Hébert (de Garnay).

- 1^{er} degré : Assoupissement, somnolence;
- 2^e degré : Torpeur ou état comateux;
- 3^e degré : État de charme;
- 4^e degré : Sommeil puységurien ou somnambulisme artificiel;
- 5^e degré : Lucidité;
- 6^e degré : Catalepsie;
- 7^e degré : Extase.

Nous allons étudier les phénomènes qui caractérisent ces différents degrés de la sensibilité magnétique, leurs règles et leurs exceptions.

Disons d'abord que beaucoup de personnes sont susceptibles d'influence aux premiers degrés, qu'un petit

nombre arrivent aux moyens et très-peu aux derniers.

Nous ajouterons qu'il y a des sujets chez lesquels on obtient les effets extrêmes presque instantanément et sans qu'il soit possible de constater le passage par les degrés inférieurs ou intermédiaires.

1^{er} DEGRÉ — ASSOUPISSEMENT

Règle : « Cet état se manifeste par des frémissements et le sentiment d'une vague inquiétude; douce chaleur à la tête, — coloration et tuméfaction légère du visage. — Pesanteur et faible mal de tête. — Oppression indécise. — Sécheresse du gosier. — Difficulté d'avaler. — Bâillements. — Aspect vitreux des yeux. — Clignotements. — Larmolement. — Faiblesse des membres. — Inclinaison de la tête en avant. — Abaissement des paupières. — Moiteur générale. — Engourdissement graduel. » (Presque tous ces effets sont accusés dans les expériences publiques.)

Exception : « Horripilation ou hérissement des cheveux. — Frisson. — Pâleur du visage. — Déglutition (ou action d'avaler) fréquente. — Salivation abondante. — Crispation des traits. — Pandiculation (ou extension involontaire des membres) avec renversement de la tête en arrière. — Secousses partielles. — Tremblement. — Soupirs. — Palpitations. — Agacement général. » (Beaucoup de sujets ne dépassent pas ce premier degré.)

2^e DEGRÉ — TORPEUR — ENGOURDISSEMENT

Règle : « Cet état se manifeste par une paralysie variable des muscles dépendant de la volonté, par une diminution de la sensibilité générale et un froid aux extrémités.

« Les mains ont une couleur violacée (cyanose) et la paume sue. Il y a insensibilité aux piqûres ou plutôt sen-

sibilité sans douleur. — Difficulté de parler. — Soumission du corps aux lois de la pesanteur, c'est-à-dire que les muscles sont mous et relâchés, de telle sorte que si on soulève un membre, il retombe comme un corps inerte. — Pâleur du visage. — Ralentissement du pouls. — Air de paresse et d'hébétéude. — Sommeil profond ressemblant au narcotisme, au coma, torpeur enfin. »

Le coma est donc *une sorte de sommeil compliqué presque toujours* d'insensibilité et de paralysie du mouvement. Il est parfois si profond qu'on a peine à en tirer les sujets. On le confond fréquemment avec le somnambulisme dont il n'est que le précurseur.

Les exceptions à cette règle peuvent se résumer par l'état suivant :

« Agitation. — Rires et pleurs sans motifs. — Fixité du regard, — dilatation des pupilles, — cécité factice de la conjonctive (blanc de l'œil), — immobilité des paupières, — spasmes divers, — crampes et convulsions. »

Ajoutons que dans le coma, le réveil a lieu spontanément au bout d'un temps plus ou moins long, ou par l'action du magnétiseur, et que le sujet réveillé ne se souvient de rien.

Lorsque la cyanose se présente, c'est-à-dire lorsque les mains deviennent violacées et qu'en y appliquant le doigt il reste une empreinte blanche qui ne se dissipe que peu à peu, il est à propos de faire constater par les incrédules cet effet qui ne peut être simulé.

Nous en dirons autant de l'insensibilité de la conjonctive.

3^e DEGRÉ — CHARME

Cet état se déclare souvent chez des individus qui n'ont pas passé sensiblement par les deux premiers degrés.

J'ai dit précédemment qu'on l'obtient par les passes, par l'hypnotisme, par l'électro-biologie, et par la suggestion qui se pratique au moyen de la pensée, du geste, de

la parole ou de la musique, suivant les degrés d'impressionnabilité des sujets.

Voici les effets qui caractérisent cet état :

Règle : « Mouvements volontaires faibles et incertains. Si le patient est sollicité de parler, de se lever, il n'y parvient qu'avec lenteur et difficulté. — Debout, il chancelle et fléchit ; — s'il marche, c'est en trébuchant comme un homme ivre. — On peut *l'attirer* en tous sens et le faire osciller comme l'aiguille d'une boussole avec un aimant. »

Arrêtons ici, pour un instant, l'énumération des effets magnétiques à ce degré.

Je viens de dire qu'on peut attirer le sujet en tous sens, mais ce phénomène qu'on appelle l'*attraction* magnétique s'obtient au moyen des procédés suivants.

Je laisse ici parler M. Du Potet :

« Dès que vous avez une fois obtenu, par la sensibilité du magnétisé, une preuve que le magnétisme a parcouru le système nerveux, il vous est facile de déterminer des phénomènes d'attraction, c'est-à-dire qu'en vous éloignant de quelques pieds, vous pouvez faire venir le magnétisé dans votre direction. Vous n'avez pour cela qu'à diriger vos mains sur la plus grande surface de son corps, et les rapprocher de vous comme si des liens vous enchaînaient l'un à l'autre, bientôt le magnétisé obéit. Qu'il soit *éveillé* ou *endormi*, il avance dans votre direction, Marchez alors, éloignez-vous lentement et vous serez suivi. — Si le sujet est assis, il s'inclinera dans votre direction ; les jambes s'allongeront, deviendront d'une grande raideur, et si vous tournez lentement en décrivant un cercle, le magnétisé s'inclinera forcément de votre côté. — On peut faire faire au sujet des mouvements de rotation sur lui-même en passant plusieurs fois la main au-dessus de sa tête et figurant le mouvement qu'on veut lui imprimer. »

Je reprends la série des effets dont j'analyserai les principaux au fur et à mesure de leur exposition.

« *Le sujet répète les gestes du magnétiseur comme le ferait un automate.* »

Ce phénomène s'observe aussi fréquemment chez les magnétisés *éveillés* ou du moins ayant les yeux ouverts que chez ceux qui ont les yeux clos. Il y a alors chez les premiers ce que je crois pouvoir appeler le *sommeil de l'intelligence* ou la suspension du jeu des organes de la vie intellectuelle.

Ainsi, il m'est arrivé d'imaginer les gestes les plus bizarres, comme de croiser mes mains derrière mon dos, de me friser la moustache, d'écarter et rapprocher successivement les genoux, de frapper la terre du pied, etc., et ces mouvements étaient répétés par mes sujets de l'un ou l'autre sexe, sans qu'ils eussent même la pensée de faire résistance.

Je continue : « *Il y a perversion des sens, trouble des idées, illusions diverses.* »

J'ai fait souvent, dans cet état, prendre de l'eau pure, soit pour du café chaud ou froid, à volonté, soit pour des liqueurs fortes ou sucrées ; — manger de l'aloès pour des pastilles de menthe et réciproquement ; — fait trembler de froid près d'un bon feu, ou s'essuyer le visage comme s'il était couvert de sueur, quant au contraire la température était basse. Enfin, on peut, conformément au dicton populaire : faire prendre des vessies pour des lanternes.

Il est reconnu que « *le sujet ainsi dominé croit et fait ce qu'on lui suggère plutôt que ce qui lui est imposé.* »

Nous voici en pleine suggestion ; voyons comment il faut opérer :

Si l'on veut influencer son sujet, on ne devra pas lui dire : *Je veux* que vous voyez tel ou tel objet, — que vous trouviez tel ou tel goût à ceci ou à cela, — que vous éprouviez la sensation du chaud ou du froid, etc.

Mais on l'amènera doucement par une sorte d'éloquence amicale et persuasive dont on augmentera pro-

gressivement l'intensité. On commencera, par exemple, ainsi : Vous allez voir tel objet..... le voyez-vous?... regardez-bien... vous devez le voir...vous le voyez..., et il le voit ; de même pour les couleurs, le goût, la saveur, etc.

Cette perversion des sens, contre laquelle ont déblatéré les adversaires du magnétisme, peut trouver son application utile dans l'administration des médicaments qui, par leur couleur, leur goût ou leur odeur, répugnent tellement aux malades qu'ils préfèrent ne les point prendre ou ne peuvent les garder quand ils les ont pris.

« Le patient a, dans cet état, la conscience de ses actes, mais n'en garde qu'un souvenir confus. »

Je ne puis résister au désir de rapporter un exemple de cette influence, dont j'ai donné le récit dans une des séances de la Société du mesmérisme, en 1857 :

« Un des membres de cette Société, M. Jules Dufau, réunissait de temps en temps chez lui un certain nombre de ses collègues pour faire des expériences. J'avais rencontré, dans une des séances publiques du Wauxhall, un jeune garçon dont la sensibilité au magnétisme était remarquable ; je l'invitai à venir à nos petites réunions, il y consentit.

« Je le mis dans l'état de charme par le moyen suivant : Ayant, avec de la craie, tracé une espèce de flèche sur le parquet, je le plaçai debout, les pieds posés sur le bout du bâton de cette flèche, en lui disant de fixer les yeux vers la pointe. — Après une ou deux minutes d'immobilité, quelques mouvements nerveux se déclarèrent dans les bras et dans les jambes ; puis les jambes fléchirent, et le sujet sauta à pieds joints jusqu'à l'extrémité de la flèche, revint ensuite à reculons jusqu'à son point de départ, puis jusqu'au fond de la pièce, l'œil hagard, et dit d'une voix brève et avec l'accent de la terreur : J'ai fait un crime !

« Interrogé doucement sur la nature du crime dont il

se disait coupable, il passa la main sur son front et répondit : Je ne me rappelle plus.

« J'ai insisté, mais sa réponse a été la même ; le souvenir de son crime imaginaire ne lui est pas revenu... L'hallucination avait cessé. »

J'ai dit que l'état de charme pouvait être produit par l'hypnotisme, ceci en est une preuve.

Je continue la narration :

« Ayant ramené le sujet à la place qu'il occupait au commencement de l'expérience, je posai sur la pointe de la flèche une pièce de monnaie, en l'engageant à la ramasser et à la garder pour lui ; mais ses efforts pour se baisser et déplacer ses pieds étaient infructueux, il était comme cloué au sol. Je pris alors la pièce de monnaie et la mis dans la poche de son gilet en lui disant de la garder, mais avec *l'intention mentale* qu'il la retirât lui-même et la jetât à terre. Après une demi-minute d'immobilité, le bras droit commença à se lever par saccades, puis se porta, mais non sans hésitation, à la hauteur de la poitrine, et enfin la main s'introduisit dans la poche du gilet, en ôta la pièce et la lança par terre avec force. »

Ici, il y avait à la fois *charme par la parole*, c'est-à-dire suggestion explicite, et obéissance à une pensée non exprimée.

« Passant à une autre série d'expériences, je dis au sujet : 1° qu'il cessait de faire partie de l'espèce humaine et qu'il était métamorphosé en chien ; qu'avant une minute il allait marcher à quatre pattes, ce qu'il fit aussitôt ; 2° je lui dis de se relever et de quitter une position si ridicule pour un personnage de sa valeur, puisqu'il était Jean-Bart d'abord, puis le grand Napoléon ; et il prit successivement les poses avec lesquelles ces personnages sont le plus habituellement représentés ; enfin, je lui suggérai l'idée qu'il venait subitement d'être changé en chat, et il se mit à miauler avec une grâce toute féline, conservant un visage impassible au milieu des quinze personnes

qui étaient présentes et dont cette scène excitait l'hilarité.

« Ramené à son état normal, il dit avoir un souvenir confus de ce qu'il avait fait machinalement et sans force de volonté pour s'y soustraire. »

Dans les temps anciens, on eût certes cru indispensable d'exorciser mon jeune possédé et de me brûler comme sorcier.

Notons bien qu'il est aisé de détruire cet état par le moyen qui l'a produit, c'est-à-dire par *la suggestion* employée dans un ordre d'idées inverse : c'est même le procédé préférable à tout autre.

Les effets qui se rapportent par exception à l'état de charme sont les suivants :

« Trismus ou serrement des mâchoires. — Raideur partielle des membres ou totale du corps. — Rigidité des muscles pectoraux. — Immobilité de la poitrine. — Strabisme convergent. — Renversement de la tête en arrière et courbure du corps en arc. — Flexion antérieure ou latérale avec contracture simulant les diverses espèces de tétanos. »

Tels sont, Messieurs, les trois premiers degrés auxquels parviennent un grand nombre de personnes qui se soumettent aux expériences magnétiques.

Avant de suivre la marche des effets et de décrire les phénomènes qui caractérisent ceux d'un ordre plus élevé, je vais présenter quelques observations :

J'ai dit précédemment que cette suspension du libre arbitre, cet état de charme que déterminent certains procédés magnétiques ou qui se manifeste chez certains magnétisés sans l'emploi d'un procédé particulier, que cet état a été l'objet des colères les plus ardentes des adversaires du magnétisme, qui ont prétendu que le magnétisme n'était qu'une *métamorphose de la magie*, que son action était *insalubre, immorale et subversive des droits de l'homme*; enfin que cette perversion des sens était une véritable possession diabolique.

Un de ces fougueux pourfendeurs du magnétisme, M. Lafont-Gouzy, professeur à l'École de médecine de Toulouse, dans un ouvrage intitulé : *Traité du magnétisme animal considéré sous le rapport de l'hygiène, de la médecine légale et de la thérapeutique*, après avoir dépensé beaucoup d'encre et d'esprit caustique contre la science qui nous occupe, s'exprime ainsi à propos de l'état de charme :

« Il s'agit simplement d'estimer les procédés et les pratiques par lesquels on peut facilement *attenter à la santé, à la vie, à la liberté des citoyens* : pratiques qui permettent de réduire les magnétisés à la condition des imbéciles, des idiots, des interdits, des esclaves... Les hommes les plus forts ont-ils le droit de violer les lois de la nature et de la société à l'égard des individus qui sont moralement et physiquement plus faibles? Tout est là. »

Nous répondrons au savant professeur :

« Non, monsieur, tout n'est pas là ! Si vous aviez le loisir d'étudier ce magnétisme que vous maltraitez si éloquentement, vous deviendriez bientôt moins sévère et, par conséquent, plus juste à son égard. Vous appuyez sur les dangers de son application et vous vous taisez sur ses avantages, parce que vous ne voulez pas apprendre à les connaître; je vous accorde les uns, ne me refusez pas les autres. »

Je développerai plus tard mon opinion sur ces points de controverse.

Reprenant notre marche ascendante, nous arrivons aux phénomènes d'un ordre plus élevé :

4^e DEGRÉ — SOMNAMBULISME

L'état de somnambulisme magnétique, ou sommeil puyégurien, dont nous étudierons plus tard l'histoire et les propriétés, et qui, pour beaucoup de monde, est sy-

nonyme de magnétisme dont il n'est en réalité qu'un des effets, se manifeste de la manière suivante :

Règle : « Mouvements prestes et saccadés. — Yeux clos et convulsés. — Gargouillements, pulsations fortes et fréquentes. — *Isolement* du monde extérieur. — Communication par contact ou *rapport* immédiat. (J'expliquerai tout à l'heure ce que sont le rapport et l'isolement magnétiques.) — Sensation des douleurs d'autrui, — perception de ses pensées et assimilation de ses sentiments, — obéissance à la volonté du magnétiseur, et par suite, sursensibilité ou analgésie. — Attraction ou répulsion, — sympathie ou antipathie. — Hallucinations et visions de toutes sortes. — Le magnétiseur imagine-t-il une pose, une situation, un état moral, un voyage, un mouvement, tout est éprouvé et traduit sans qu'il ait fait connaître son intention. — Exaltation des sens et de l'esprit, — parole et marche faciles. — Cependant, l'être ainsi soumis, n'agit guère que par impulsion, et il reflète les impressions étrangères comme le miroir et l'écho rendent les images et les sons. — La conscience paraît éteinte, du moins il y a *oubli* au réveil. »

Exception : « Mouvement souples et agiles. — Force et adresse extrêmes. (J'ai vu des individus déplacer et soulever des fardeaux que dans leur état normal ils n'auraient pu remuer.) — Yeux ouverts et mobiles. — Audition, vision, goût, tact, odorat exquis, — pénétration surprenante, — langage juste et élevé, — moralité très-grande, délicatesse de sentiments, — vanité, caprices, susceptibilités exagérées, — mise en rapport par un objet inanimé, tels que cheveux, vêtements, etc. »

Le Rapport et l'Isolement

Le magnétiseur qui a influencé son sujet au point de l'avoir mis en état *dît de somnambulisme* est toujours en *rapport* avec lui, c'est-à-dire que celui-ci l'entend, com-

muniqué avec lui par la pensée et par la parole, tandis qu'il est complètement sourd et reste par conséquent étranger aux bruits, paroles ou pensées des autres personnes qui l'entourent; il *en est isolé*, magnétiquement parlant. (Quelques somnambules ne sont pas susceptibles d'isolement, ce sont des somnambules imparfaits.)

Cet état d'isolement peut être détruit par la simple volonté du magnétiseur quelquefois, et toujours par le contact de la personne qui désire se mettre en rapport avec le sujet. Le contact immédiat n'est même pas indispensable, une baguette de bois ou de verre, une corde, etc., peuvent servir de conducteur et établir le rapport. C'est par une extension de ce principe que le rapport s'établit avec des personnes éloignées au moyen des objets appartenant à ces personnes ou touchés par elles, et mis, autant que possible, à l'abri du contact immédiat des intermédiaires.

Ceci est, comme je l'ai dit dans ma dissertation sur le fluide magnétique animal, une preuve, ou du moins donne une probabilité à l'hypothèse de la communicabilité de ce fluide, et par conséquent de son existence.

5^e DEGRÉ — LUCIDITÉ

Après le somnambulisme ou sommeil puysegurien, nous arrivons au cinquième degré de l'échelle ascendante, à la lucidité ou vue intérieure (ce qui a donné lieu à l'hypothèse d'un sixième sens ou sens interne).

Cet état est le perfectionnement du somnambulisme dont nous venons d'exposer les caractères généraux et exceptionnels, et *non son accompagnement obligé*. Il se reconnaît aux conditions suivantes :

Règle : « Clairvoyance ou vue des choses actuelles, éloignées ou cachées (malgré l'interposition des corps opaques), par l'épigastre, le front, la nuque, le bout des

doigts, etc. — Description parfaite de ses souffrances et de celles d'autrui, — bonne définition des symptômes des maladies, mais rarement de leurs signes physiques, — indication de remèdes généralement bons pour soi et les êtres sympathiques, rarement pour les autres personnes. — Rétrospection ou conscience du passé, soit que l'objet concerne le sujet lui-même ou ceux qui sont en rapport avec lui, — prévision des maux et de leurs suites naturelles à dates et heures fixes. — Établissement du rapport *sans contact ni objet*, c'est-à-dire sur un nom, par pensée, — enfin vue et connaissance par *intuition*. »

(Nous étudierons plus tard cet état merveilleux, malheureusement trop rare et surtout trop inconstant chez ceux-mêmes qui en paraissent le plus richement doués.)

Exception : « Connaissance du temps écoulé et réveil à la minute. — Vue par l'odorat, audition par le tact; vue à distance très-grande, au delà des mers, par exemple. — Conscience de tout ou d'une partie des perceptions, durable ou passagère, au réveil, suivant la volonté du magnétiseur. — Divination des secrets, — découverte des actions cachées, telles que vols, crimes, — prophétie des événements qui n'ont aucun rapport avec le sujet ou ceux qui le consultent. — Improvisation en vers comme les sibylles. »

Vous comprenez, Messieurs, combien de telles facultés doivent se rencontrer rarement; aussi devaient-elles être rangées au sommet de l'échelle des exceptions.

6^e DEGRÉ — CATALEPSIE

Voici comment cet état est caractérisé par M. Hébert, dans son *Petit Catéchisme magnétique*, auquel j'ai emprunté toutes les définitions précédentes :

Règle : « Suspension du mouvement et de la volonté avec persistance des membres dans l'attitude où l'accès les a saisis. — Fixité et immobilité des muscles dans chacune des positions qu'on leur fait prendre mécaniquement. — Les poses les plus fatigantes sont gardées avec l'impassibilité d'un mannequin et *sans nulle fatigue*, durant un temps fort long. — Les muscles ne sont ni mous comme dans le coma, ni rigides comme dans le tétanos; ils semblent élastiques ou plutôt plastiques. »

Exception : « Convulsions tantôt toniques, tantôt cloniques, c'est-à-dire spasmodiques, souvent partielles; — inaptitude à garder les positions données, d'une manière absolue ou continue par suite de changements spontanés dans le cours des idées. — Divers caractères du somnambulisme existent, mais par moments seulement. »

Les définitions de la catalepsie morbide sont nombreuses et peuvent se résumer ainsi :

« Maladie nerveuse, intermittente, sans fièvre, caractérisée par des attaques de durée variable, durant lesquelles il y a suspension de la sensibilité et de l'entendement, quelquefois aussi transposition des sens, accompagnée de raideur tétanique des muscles de la vie animale, avec une aptitude particulière aux membres de garder la position qu'ils avaient au moment de l'accès ou qu'on leur donne ensuite, ce qui constitue la différence entre la catalepsie et le tétanos où la rigidité est absolue. »

La *catalepsie pathologique*, à propos de laquelle M. Petetin a écrit son *Traité de l'électricité animale*, et M. le docteur Puel un mémoire qui a été couronné par l'Académie de médecine, est donc toujours symptomatique d'une affection grave; la catalepsie magnétique ou artificielle, au contraire, est sans danger. Pourtant, il ne faut pas en abuser, et si l'on veut faire cesser cet état anormal qui survient quelquefois de lui-même pendant la magnétisation, on le peut en promenant ses doigts en pointe sur la

partie contractée et privée de sensibilité, et appliquant sa main à plat à la base du crâne.

J'ai dit que l'état cataleptique se manifeste quelquefois spontanément pendant la magnétisation, mais le plus ordinairement on le provoque au moyen des procédés suivants :

Le premier consiste à actionner vigoureusement le cerveau pour y accumuler le fluide magnétique, et accompagner cet acte d'une grande énergie de volonté; c'est le moyen d'obtenir l'état cataleptique ou cataleptiforme complet, mais il exige une certaine habileté d'expérimentation et quelques précautions préalables.

« Ainsi, il faut placer le sujet debout devant soi, les pieds joints, la tête un peu en arrière, les mains appliquées sur le devant des cuisses, les doigts allongés, et l'engager à *contracter un peu les muscles du cou*.

« Ces dispositions prises, il faut magnétiser par secousses les doigts raidis, contrairement aux règles fondamentales qui disent de donner sans secousses et les doigts souples. » (Tels sont les principes posés par M. P. Baragnon.)

Un de nos collègues, feu M. Courageux, a souvent obtenu un état cataleptique complet sur un jeune homme que beaucoup d'entre nous ont connu, M. Louiset. Il plaçait son sujet comme il vient d'être dit, puis posait d'abord une main à plat sur le front, faisait descendre ensuite les deux mains en appuyant sur les épaules, le long des bras, des cuisses et des jarrets, s'arrêtant quelques secondes sur les articulations, et après plusieurs passes semblables, le sujet était dans l'état cataleptique porté au plus haut degré, car la rigidité des membres était tétanique.

Je dois dire que le jeune homme en question était très-sensible à l'action magnétique, et que c'est en état de somnambulisme qu'on l'amenait au point que je viens de décrire. — Chez des personnes non susceptibles d'être

endormies, ou qui ne l'ont du moins jamais pu être par moi, j'ai obtenu la catalepsie partielle, c'est-à-dire sur les deux bras ou sur un seul, sur les deux jambes ou sur une seule, en tenant d'une main tendus pendant quelques instants le ou les membres que je voulais cataleptiser, et en faisant de l'autre main des passes à distance, mais sans dépasser les extrémités.

Les passes dégageantes *par contact*, quelquefois aussi le souffle froid ou même l'insufflation chaude, font cesser cet état.

On demandera peut-être où est l'utilité de provoquer un état qui se rapproche autant d'une de ces graves maladies qui font souvent le désespoir des médecins, et s'il est bien certain qu'on pourra toujours le détruire.

Je ne crains pas de répondre affirmativement sur ce dernier point de la question.

Quant à l'utilité, elle ne peut être contestée, car l'insensibilité absolue à la douleur accompagne la catalepsie magnétique, ce qui permet de faire, dans les conditions les plus favorables, des opérations chirurgicales longues ou difficiles.

En second lieu, le cataleptique pouvant rester des heures entières sans souffrance, sans fatigue, dans les poses les plus pénibles, offre au peintre, au statuaire, un modèle vivant que les artistes s'empresseraient de prendre si le magnétisme était plus généralement connu et apprécié.

SEPTIÈME DEGRÉ — EXTASE

Nous touchons ici au *summum* des effets magnétiques, à cet état sur lequel on a tant dit déjà et sur lequel aussi il y a encore tant à observer et à dire.

Les signes auxquels on reconnaît son existence sont les suivants :

Règle : « Attitude de rêverie, — air de béatitude. —

mutisme absolu, — raideur cadavérique, — Pouls petit et lent. — Froid manifeste, — surdité qui isole même du magnétiseur. — Domination par une idée unique, presque toujours religieuse, — visions célestes, — agenouillement, — jonction des mains comme dans la prière et la contemplation, — vague souvenir des visions en rentrant dans le somnambulisme et oubli complet au réveil. »

Exception : « Ravissement de l'esprit, — apparence de léthargie, insensibilité à tous les excitants, même aux décharges électriques, — audition par le creux de l'estomac et le bout des doigts, — soustraction de pensée par une sorte de pénétration intime des âmes, — désir de mourir, — espèce d'absorption en l'idée de Dieu. »

Telle est la nomenclature des effets généraux et exceptionnels qui caractérisent l'état extatique.

De même qu'il y a la catalepsie naturelle ou morbide et la catalepsie magnétique ou artificielle, de même aussi, en dehors de l'extase magnétique, il y a l'extase morbide. Je vais dire quelques mots seulement sur celle-ci, pour montrer qu'elle ne diffère pas sensiblement de l'autre.

« Pathologiquement parlant, dit le docteur Bérard, l'extase est une affection nerveuse, dans laquelle le malade, livré tout entier à une pensée dominante, reste étranger à ce qui l'entoure, et insensible à toutes sortes de stimulants. On lui assigne pour cause diverses maladies qui tiennent aux organes cérébraux; ses caractères les plus remarquables sont une rigidité extrême des membres, une accélération du pouls montant quelquefois à 120 ou 140 pulsations, privation totale de la parole; interruption de tous rapports par les sens; — quand l'état est complet, la chaleur diminue sensiblement et le pouls cesse de battre. »

Cet état merveilleux, dont sainte Thérèse et Jeanne Darc ont offert les plus mémorables exemples, a servi de texte aux plus belles observations philosophiques.

Revenons à l'extase magnétique qui seule nous occupe ici.

M. Rossi, dans un article sur *l'existence et l'immatérialité de l'âme* constatées par les phénomènes du somnambulisme magnétique (1), s'exprime ainsi :

« Sous l'influence étonnante du magnétisme, l'âme, cette essence divine qui nous anime, tâche de s'affranchir de ses liens terrestres; elle s'élance, sans cependant rompre tout à fait le fil qui la retient à la matière, vers des mondes inconnus, étranges... Alors, quelque chose d'angélique apparaît à nos yeux... l'extase, la contemplation, la félicité, se peignent sur les traits des magnétisés; les passions et les vices disparaissent pour faire place au calme et au bonheur, et le scélérat comme l'honnête homme, la fille perdue comme l'innocente vierge, tombent à genoux et tendent leurs mains vers le ciel. »

Je crois difficile de rendre avec une concision plus élocuente l'état particulier que j'esquisse en ce moment.

« Dans l'extase, dit M. Chardel, qui l'appelle *exaltation magnétique*, les somnambules, loin de craindre la mort, semblent au contraire la désirer, et ils parlent de leur corps comme d'un objet étranger qu'ils voient hors d'eux-mêmes. — Souvent ils perdent la mémoire des visions qui étaient pour eux si pleines de béatitude, et alors on ne peut que les supposer par le ravissement que leur physionomie exprime; — d'autres fois ils sont ramenés dans les liens de la vie ordinaire en cédant à la volonté de leur magnétiseur et conservent un souvenir plus ou moins vague de leur état passé. — Pourquoi me rappeler à la vie? me disait un somnambule en cet état. Si vous vous éloigniez, *ce corps qui me gêne se refroidirait*, et mon âme n'y serait plus à votre retour! »

Voyons maintenant comment on peut provoquer cet état.

(1) *Journal du Magnétisme*, 25 octobre 1859.

Exceptionnellement, c'est-à-dire chez des sujets d'une sensibilité très-rare (j'en ai eu un), la volonté énergique du magnétiseur suffit; mais pour le produire, il faut, comme dans la catalepsie, accumuler le fluide sur le cerveau du sujet préalablement mis en somnambulisme.

Ici la phrénologie nous vient en aide : *tous les extatiques sont religieux*; le siège du sentiment qui les anime étant au sommet de la tête où les phrénologues placent *la religiosité*, c'est sur ce point préférablement à tout autre qu'il faut diriger la magnétisation pour amener le sujet à l'état d'extase.

J'extrais ce qui suit de l'étude de l'extase par M. Bertin, qui l'a présentée et soutenue au sein de la Société philanthropico-magnétique :

« Cette expression d'un sentiment religieux étant toujours inséparable de l'état extatique, si l'on pousse plus loin la magnétisation, le sujet passe de la prière à la contemplation extatique; il se lève comme transfiguré; ses gestes, ses poses traduisent l'état de son âme; les yeux se ferment et se rouvrent tour à tour et présentent dans la morne fixité de leur regard une immobilité qui vous glace; ils expriment alors tantôt la contemplation, tantôt l'épouvante, tantôt l'inspiration, tantôt la prière, tantôt une sérénité angélique, la béatitude mystique. Il y a des moments où, luttant avec son magnétiseur et se raidissant sur la pointe des pieds, l'extatique semble vouloir s'élancer vers un point qu'il couve de toute la puissance de son regard. »

Souvent le sujet n'a plus de regard, ou plutôt il a un œil lumineux qui ne voit plus ici bas. Les médecins peuvent constater que, dans cet état, il y a *insensibilité de la rétine* et immobilité de la pupille.

Beaucoup de somnambules peuvent passer à l'état extatique sans que le magnétiseur les y conduise. La musique, dont l'influence sur notre système nerveux est incontestable, a une action d'autant plus puissante

sur les somnambules, que chez ceux-ci la sensibilité nerveuse est plus excitable; aussi n'est-il pas rare que le son d'un instrument suffise pour provoquer l'extase.

Je viens de dire que la sensibilité nerveuse est beaucoup plus excitable chez les somnambules ou chez les sensitifs susceptibles d'être facilement amenés à l'état de somnambulisme magnétique; il est très-curieux d'observer les phases diverses des impressions que traduit leur visage sous l'influence de la musique.

Ainsi, lorsque la musique est douce sans être même bien harmonieuse, c'est le sentiment religieux qui apparaît tout d'abord; mais qu'on lui fasse succéder un rythme plus cadencé, un air de danse, valse ou polka, alors le sujet se transfigure sans transition apparente; il était agenouillé, recueilli, les mains jointes, le visage baigné de larmes, il se relève, paraît joyeux, il danse, et ses mouvements sont quelquefois gracieux ou grotesques, suivant le degré et la nature de son impressionnabilité morale.

Si la musique cesse, quelle que soit l'étrangeté ou la difficulté de la pose prise par l'extatique, il ne la quitte plus tant que dure le silence. A le voir ainsi, vous diriez la statue de l'attention et de la ferveur : *statue immobile mais animée*, car l'indicible expression du regard continue d'y révéler la vie. J'ai entendu des personnes qui, en s'émerveillant de ces poses de l'extatique, s'étonnaient que l'art du peintre ou du statuaire ne s'en fût pas encore inspiré; c'est une erreur, car un statuaire, M. Eugène Paul, ancien membre de la Société du mesmérisme, a trouvé dans une jeune extatique le modèle de sa Jeanne Darc écoutant les voix.

Je ne puis résister au désir de citer le fragment suivant d'un article signé Édouard Fournier, et qui a paru dans le journal *la Patrie*, numéro du 20 novembre 1859,

sous le titre : *Compte rendu d'une séance de magnétisme* :

« La musique, y est-il dit, est la grande influence, l'âme de ces phénomènes. Chose étrange ! le somnambule à qui n'arrivent plus les bruits du dehors, à qui il n'est donné d'entendre que la voix de son magnétiseur ou d'une personne tenant sa main dans la sienne, a toujours *l'âme et l'oreille* ouvertes aux mélodies. Rien ne prouve mieux, selon moi, ce qu'il y a de surnaturel et de divin dans cet art.

« Les airs lents et suaves ont surtout une puissante influence sur le cataleptique (observons en passant que, dans la scène racontée par le spirituel chroniqueur, l'état cataleptique a été observé et constaté avant l'état extatique dont il était le précurseur) ; il tombe, en les écoutant, en d'indicibles extases, aussi vives en lui que chez les anciens mystiques. Elles se traduisent par une pantomime d'adoration que rien ne saurait rendre. Ce sont des gestes, des génuflexions, des regards où respire la ferveur, puis des larmes tombant de ses yeux rayonnants comme la pluie d'un ciel étincelant d'étoiles. »

C'est, avec plus de poésie, ce que nous avons exprimé tout à l'heure ; je ne prodiguerai pas davantage les citations, la forme en est plus ou moins brillante, mais elles se ressemblent toutes au fond.

L'état extatique étant provoqué ou survenu spontanément, peut être dirigé et gouverné dans ses poses par *l'attraction magnétique* que l'on doit exercer très-doucement, avec suite et comme par caresses, sur la partie supérieure du cerveau. On peut ainsi laisser l'extatique perdre l'équilibre ou du moins prendre des poses où l'équilibre semble impossible, et cela sans danger, si, par un mouvement inverse d'attraction sagement combiné, on soutient la tête qui se perd.

On ne peut réveiller ou plutôt rendre subitement à la vie réelle un sujet en état extatique ; il faut pour cela

faire des passes dégageantes, par contact d'abord, dans le but de décongestionner le cerveau. Le sujet passe alors successivement et plus ou moins promptement, soit à l'état cataleptique, c'est-à-dire que la rigidité absolue des membres cesse d'exister, soit au somnambulisme dans lequel il peut être bon de le laisser un peu se reposer. Mais du moment qu'il est descendu du degré extrême des effets magnétiques, il rentre sous la dépendance du magnétiseur dont il s'était trouvé momentanément affranchi, et dès lors son retour à la vie normale n'est plus qu'une affaire de pratique.

Un moyen de détruire l'extase employé avec succès par M. Lafontaine consiste à presser fortement l'épigastre. Je le mentionne, mais ne le préconise pas, parce que je suis d'avis que tous les procédés qui provoquent une sensation douloureuse ne doivent être appliqués que lorsqu'il est impossible de faire autrement (1).

Je dirai, en terminant, qu'il est prudent, d'après l'opinion du vénérable Deleuze, de s'opposer au développement de cette crise; que, dans tous les cas, il peut être dangereux de la prolonger plus de quelques minutes, surtout si on n'a pas acquis par l'expérience le degré d'impressionnabilité nerveuse du sujet.

Il est reconnu que les extatiques et les cataleptiques ont la faculté de soustraire les pensées de leur magnétiseur; c'est même pour cette cause incompréhensible, quoique hors de doute, qu'on les a longtemps considérés

(1) J'ai dit au commencement de cette partie de nos entretiens que souvent des sujets d'une sensibilité très-grande présentaient instantanément les phénomènes les plus élevés, c'est-à-dire, sans passer successivement par les degrés intermédiaires. M. Hébert, mon maître, qui présidait la séance dans laquelle j'ai fait cette conférence, a bien voulu la compléter en ajoutant qu'on pouvait ramener progressivement l'extatique à l'état normal, au moyen d'une démagnétisation lente et graduée, ce qui permettait d'observer, dans un sens inverse, les états intermédiaires que nous avons signalés.

comme possédés du démon : ainsi, quand les religieuses de Loudun (qu'on croyait bien et dûment ensorcelées par le curé Grandier), répondaient à des questions faites en grec ou en latin, elles répondaient aux idées exprimées en cette langue dont elles ignoraient l'idiome ; elles comprenaient, soustraiaient la pensée de l'interrogateur, laquelle pensée *était une*, quelle que fût la langue qui servit à l'exprimer.

Cette soustraitibilité de pensée est une ressource précieuse pour faire cesser l'état extatique, et voici comment : dans cet état, non-seulement l'âme ne tient en quelque sorte au corps que par un fil prêt à se rompre, puisque le pouls est à peine sensible et que le corps est froid en conséquence d'un ralentissement considérable de la circulation, mais dans l'ordre psychique, la même modification existe ; l'extatique est absorbé dans l'idée de mourir, il ne veut pas qu'on le retire de la sphère où il se trouve, pour rentrer dans cette vie de misère qui est le lot de l'humanité ; il s'agit donc de neutraliser cette idée de la mort, et alors le magnétiseur doit se persuader que la vie mondaine n'est pas tout à fait à dédaigner, qu'elle est même parfois très-agréable, et ainsi le sujet arrive à avoir le désir de vivre.

Cette dernière opinion, que j'emprunte encore à la dissertation de notre ancien collègue, M. Bertin, n'est certainement pas sans valeur, mais je crois que son application est rarement nécessaire

Messieurs, quoique tous les effets que j'ai successivement décrits soient produits le plus souvent par *l'action propre du magnétisme et sans que l'intention du magnétiseur* y soit pour quelque chose, on les obtient cependant aussi par l'emploi de procédés particuliers chez les sujets doués d'une certaine sensibilité. Nous allons en enseigner quelques-uns :

Ainsi, la main dirigée dans la direction du diaphragme

(muscle nerveux qui sépare la poitrine du bas-ventre), et maintenue avec quelque persistance dans cette direction, amène souvent le *rire convulsif* ou *spasmodique* et, par suite, une sorte de *suffocation*, quelquefois aussi un épanouissement de la sensibilité avec un état de bien-être inaccoutumé.

Dans le premier cas, il faut dégager par des passes transversales ou descendantes.

« Les yeux éprouvent des contractions des muscles du globe oculaire si on dirige les doigts vers les orbites. Il y a même quelquefois paralysie factice des muscles des paupières, impossibilité de les ouvrir, et pourtant absence complète de sommeil. »

Dans ce cas, il faut passer légèrement les doigts en travers et écarter les mains à droite et à gauche pour dégager les paupières où le fluide s'est accumulé avec excès. Je demanderai, en passant, aux *imaginationistes purs* comment ils s'y prennent pour détruire une modification physique déterminée, suivant eux, par une cause toute morale, s'ils n'emploient pas un moyen purement physique comme celui que je viens d'énoncer.

« Le magnétisme détermine souvent seul l'insensibilité, ainsi que nous l'avons dit, quand le sujet n'est encore qu'au deuxième degré, c'est-à-dire à l'état comateux. Il entre donc dans ses propriétés de stupéfier la sensibilité, de refouler au loin le principe qui sent, de paralyser enfin par lui-même la fonction du système nerveux, de manière à la rendre nulle; mais quelquefois aussi ce n'est que par art que l'on obtient l'insensibilité. Il faut l'emploi de la volonté; il est nécessaire de projeter, sur la partie que l'on veut rendre insensible, une plus grande quantité de force, et que cette émission soit soutenue par l'intention qui fait agir.

« L'insensibilité ainsi obtenue peut durer longtemps; le réveil même, si l'on veut, ne la détruit pas, et on peut enfoncer des épingles profondément dans les chairs :

le magnétisé aussi surpris que l'opérateur, les voit et ne sent rien (1). »

J'ai assisté, il y a quelques années, à une séance donnée par un de nos grands praticiens, M. Lafontaine, et ce n'est pas sans émotion que je l'ai vu pousser ce genre d'expériences aussi loin qu'il doit être possible de le faire.

Chez certains sujets, on obtient l'insensibilité par la simple suggestion. Un de nos zélés et bien regrettés camarades, feu M. Bémont, m'a assuré qu'il réussissait à rendre insensible une partie quelconque du corps d'un individu, en lui disant simplement, par exemple : Votre nez est gelé, vous ne le sentez plus. Et il constatait presque immédiatement l'anesthésie à la partie désignée.

Encore une fois, pour obtenir l'insensibilité, il est besoin d'être doué d'une certaine résolution, d'une volonté énergique, et les soutenir surtout quand il y a lieu à faire une opération. Dans ce cas, qui est du domaine de la chirurgie, il faut réveiller le dormeur aussitôt l'opération terminée.

Je ne me souviens pas à qui appartient cette dernière opinion, mais je suis loin de la regarder comme rigoureusement exacte, car M^{me} Plantin ne fut réveillée que quarante-huit heures après l'ablation d'un sein cancéreux pratiquée par le docteur Cloquet, assisté du docteur Chapelain, et seulement après le premier pansement.

Dans d'autres cas, le magnétisme exalte la sensibilité ; il donne à nos sens une finesse et une acuité prodigieuses ; c'est sans doute à cet accroissement mystérieux des facultés physiques et intellectuelles que l'on peut attribuer la lucidité ou clairvoyance magnétique.

(1) Du Potet : *Manuel de l'Étudiant magnétiseur*.

•• Entretien

DU SOMNAMBULISME

Notre précédent entretien a été consacré à l'étude des phénomènes magnétiques. Nous les avons divisés en deux grandes classes ; la première appartenant à l'ordre purement physique, la seconde à l'ordre psychologique ou moral.

Ainsi : les spasmes, l'attraction, la somnolence, le coma, l'insensibilité, l'immobilité, etc., font partie des effets physiques.

Le somnambulisme, la lucidité, l'extase, se rapportent aux effets psychologiques. Quoique ceux-ci soient quelquefois, assez souvent même, simultanés des premiers, ils en diffèrent essentiellement ; ils sont à l'esprit ce que les autres sont au corps.

Nous nous sommes étendus assez longuement sur cet état merveilleux qui caractérise *l'exaltation magnétique* poussée à son extrême limite, et à laquelle on a donné le nom *d'extase* : nous allons aujourd'hui étudier le somnambulisme artificiel et la lucidité ou clairvoyance sans laquelle le somnambulisme lui-même n'a d'autre valeur qu'un fait incompréhensible jusqu'ici.

« C'est en 1784, c'est-à-dire plusieurs années après l'emploi des procédés magnétiques de Mesmer, que le somnambulisme fut observé pour la première fois. On n'a pas de renseignements bien précis sur les circonstances qui accompagnèrent sa première apparition, mais c'est à M. le marquis de Puységur qu'on fait généralement l'honneur de sa découverte, et ce fut sur les malades qu'il traitait à sa terre de Buzancy que furent faites les pre-

mières observations de somnambulisme qu'on ait rendues publiques (1). »

Il semble qu'il aurait été équitable de consacrer cette découverte en lui donnant le nom de celui qu'on regarde comme son auteur, et de l'appeler *sommeil puységurien*, car M. de Puységur a sinon découvert, du moins retrouvé le somnambulisme artificiel comme Mesmer a ressuscité le magnétisme. — Nous conserverons à l'état qui nous occupe en ce moment le nom de somnambulisme, malgré son inexactitude grammaticale. Toutefois, nous allons dire pourquoi et comment cette dénomination est inexacte.

Napoléon Landais, dans son Dictionnaire français, définit ainsi le somnambulisme : « *Marche pendant le sommeil*, et par extension : *Vie intérieure pendant laquelle l'âme fait mouvoir le corps sans être distraite par les organes.* »

Or, le somnambule peut effectivement marcher, mais il ne marche pas toujours, et il n'a même pas besoin de se déplacer pour que son état soit constaté.

Les noms de *somniloquie* pour exprimer cet état, et de *somniloque* appliqué à ceux qui en sont susceptibles, seraient plus vrais, puisqu'il y a *action de parler* pendant ce *sommeil* particulier. Dans le sommeil naturel, la somniloquie n'est rien moins que rare, mais dans le somnambulisme magnétique y a-t-il réellement sommeil ? La solution peut rester douteuse. On a beaucoup écrit sur le sommeil, on en a donné de nombreuses et très-savantes définitions. On le considère comme la cessation temporaire et périodique des fonctions sublimes du cerveau et du système nerveux de la vie de relation, cessation devenue indispensable pour réparer les pertes matérielles que ces organes éprouvent pendant la veille.

Or, dans le somnambulisme magnétique ou artificiel, aussi bien et mieux encore que dans le somnambulisme

(1) Bertrand : *Du Magnétisme animal en France.*

naturel, non-seulement il n'y a pas cessation ou repos des fonctions du cerveau, siège de l'intelligence chez les êtres animés, mais les facultés intellectuelles acquièrent, au contraire, un développement considérable. Le docteur Guyomar ne craint pas d'avancer que, pour lui, l'état somnambulique est l'état de *veille par excellence*.

Si on a beaucoup travaillé déjà sur la question du sommeil, on a beaucoup travaillé aussi sur celle du somnambulisme. On a dû chercher d'abord les causes du somnambulisme naturel dont il n'était pas permis de nier l'existence, et on a cru pouvoir les rapporter à une névrose dans laquelle le malade endormi, exécute une partie des actions qui n'ont ordinairement lieu que dans l'état de veille; on a considéré ce phénomène comme le produit d'une désorganisation ou d'une effervescence des sens.

Un écrivain magnétiste, M. Tardy de Montravel, dans son *Essai sur la théorie du somnambulisme magnétique*, dit que, selon lui, « il ne sera jamais possible d'expliquer parfaitement ou même d'une manière un peu satisfaisante, un état dont vraisemblablement nous ignorerons toujours les causes premières. Eh! comment les connaissons-nous, ajoute-t-il, puisque nous ne connaissons pas encore quelles sont les causes qui produisent le sommeil naturel (et cependant l'homme passe, dans cet état, plus d'un quart de sa vie); puisque nous ignorons celles qui produisent le somnambulisme ordinaire, quoique cet état soit habituel dans un grand nombre d'individus? Tout ce que nous savons de plus certain sur ces causes, c'est que tous les engorgements produits par les vapeurs ou les humeurs qui se portent au cerveau, siège de l'origine de tous les nerfs, provoquent au sommeil ou font tomber dans un état quelconque ressemblant beaucoup au sommeil. »

Le somnambulisme vient le plus habituellement soit à la suite de la somnolence, soit après le coma, soit après

un état de charme incomplet. Nous avons vu que cette gradation est celle indiquée dans le *Petit Catéchisme magnétique* de M. Hébert, mais quelquefois, chez les sujets très-sensibles ou chez ceux qui en ont l'habitude, il se produit sans transition apparente.

On est généralement d'accord pour considérer l'état somnambulique comme une espèce de sommeil, et on s'est demandé si les dires des somnambules n'étaient pas aussi des espèces de rêves.

Il y aurait encore ici une longue étude à faire, et qui nous entrainerait bien au delà du cadre que nous nous sommes tracé; nous pourrions nous égarer dans le pays inconnu des songes et des rêves, aussi ne ferons-nous que lè côtoyer. J'extrais, sur ce sujet, d'un petit livre intitulé *les Merveilles du Magnétisme*, quelques observations qui m'ont paru ne pas manquer de justesse :

« Le somnambulisme, dit le docteur Gall, se distingue du rêve seulement en ce que, dans le rêve, il n'y a que sentiment et qu'idées intérieures, tandis que dans le somnambulisme un ou plusieurs sens deviennent encore susceptibles de recevoir des impressions du dehors, et qu'un ou plusieurs instruments des mouvements volontaires sont encore mis en activité.

« Le somnambulisme a plusieurs degrés; en les examinant, à commencer par le degré le plus faible, on arrivera à concevoir les phénomènes les plus étonnants qu'il présente.

« Ainsi, lorsque malgré tous nos efforts pour nous tenir éveillés, nous ne pouvons plus surmonter tout à fait le sommeil qui nous accable, nous nous endormons *partiellement*, c'est-à-dire que tout en dormant sous certains rapports, nous restons encore éveillés sous d'autres; nous *sommeillons*, mais nous entendons encore ce qui se passe autour de nous; c'est ainsi que l'on s'assoupit à cheval et même en marchant; de temps en temps nous nous *éveillons complètement et en sursaut*.

« D'habitude, le matin, nous ne nous réveillons pas complètement tout d'un coup; nous sommeillons encore, mais nous entendons sonner l'horloge et les cloches, nous entendons le chant du coq et le roulement des voitures, preuve que certains organes isolés peuvent être en activité non-seulement en tant qu'il existe des sentiments et des idées dans l'intérieur, mais aussi en tant que ces organes mêmes sont susceptibles d'impressions du dehors.

« Un rêve très-animé met en action plusieurs parties servant aux mouvements volontaires. On fait des efforts pour se sauver d'un danger, l'on pousse des cris, l'on parle, l'on rit. Les animaux mêmes font des mouvements analogues à leurs rêves; le chien aboie et agite ses pattes, etc. Dans ces cas, l'activité ou la veille s'étend jusqu'aux instruments de la voix et jusqu'aux extrémités.

« Quelquefois la personne endormie entend pendant son rêve, de façon que l'on peut faire la conversation avec elle. Dans ces cas-là, l'instrument *interne et externe de l'ouïe* est dans l'état de veille.

« Personne ne doute que l'on puisse entendre pendant un rêve. Mais peut-on *voir* pendant un rêve?

« L'expérience prouve qu'il existe des somnambules qui voient de la façon la plus lucide, et tout en ayant les yeux hermétiquement clos.

« L'expérience prouve aussi qu'il existe des somnambules qui annoncent des connaissances sur des matières qui leur ont toujours été inconnues; qui voient dans leur intérieur et même dans celui des personnes que l'on met en rapport avec eux; qui perçoivent l'avenir et prédisent le cours des maladies, l'effet futur des remèdes qu'ils indiquent, les paroxysmes et le terme des maladies, etc.

« Il est donc démontré qu'il y a dans chaque être *un autre être* doué d'une science infuse, puisqu'il n'est pas donné à l'homme de savoir ce qu'il n'a pas appris.

« Dire, avec la médecine, que c'est une maladie, ce

n'est pas résoudre le problème; car, enfin, que ce soit une personne malade ou en santé qui étale des connaissances sur des sujets qui lui sont étrangers et absolument inconnus dans son état de veille, c'est quelque chose de merveilleux, de supérieur. Encore une fois, celui qui parle une langue qu'il n'a jamais sue (ou qui du moins répond à une pensée exprimée dans une langue qu'il ne connaît pas), qui dicte des remèdes, qui indique des plantes salutaires qu'il n'a jamais connues, qui décrit un lieu où il n'a jamais été, etc.; celui-là possède infailliblement une science qui lui a été infusée, même à son insu, puisque rendu par le réveil à son état naturel, le somnambule ignore absolument ce qu'il a fait et dit pendant son sommeil, ne soupçonne même pas les connaissances qu'il a manifestées, et se retrouve enfin aussi ignorant qu'il l'était avant d'avoir été somnambulisé. »

J'arrête ici la citation dans laquelle est résumé, sinon expliqué, ce qui se rapporte à l'objet de notre entretien

Nous avons dit précédemment que le magnétisme, dirigé particulièrement vers la tête, amenait à l'état de somnambulisme artificiel les individus qui en étaient susceptibles. Pourquoi tous les magnétisés n'y arrivent-ils pas? C'est ce qu'on ignore encore. Cela tient-il à ce que tous ne possèdent pas les mêmes dispositions physiques, où bien faut-il se ranger de l'avis de quelques magnétistes qui ne craignent pas d'avancer que tout le monde peut être influencé à ce degré et qu'il ne s'agit que de trouver son magnétiseur? — L'abbé Faria déclare qu'on ne peut faire *des époptes* de ceux qui ne le sont pas naturellement. De quel côté est la vérité? Je l'ignore, mais ce qui est positif, c'est qu'il n'y a pas de signes extérieurs auxquels on puisse reconnaître *infailliblement* cette aptitude. Un de nos plus studieux collègues, M. le docteur Louyet, a observé que les individus qui, au stéthoscope appliqué sur l'artère carotide, présentaient le bruit

de souffle, ce qui indique un tempérament lymphatique, étaient généralement sensibles à l'action magnétique et plus susceptibles que d'autres d'arriver au somnambulisme. Le docteur Louyet est, sur ce point, d'accord avec l'abbé Faria, qui attribue à la liquidité du sang les dispositions à ce qu'il appelle *le sommeil lucide*.

Quoi qu'il en soit, l'existence de l'état de somnambulisme artificiel ne peut être mise en doute; poursuivons donc notre étude :

Nous avons posé en principe et admis que l'agent magnétique possède une vertu *sédative* et, par suite, exerce une action soporeuse ou dormitive sur un certain nombre de magnétisés. Aussi n'est-il pas rare de voir un être bien éveillé tomber lentement ou tout à coup dans un sommeil profond sans administration d'aucun narcotique. Cet état n'est pas encore le somnambulisme, mais son précurseur habituel. « Vous n'avez fait, dit M. Du Potet, que promener vos doigts avec art devant la face de celui qui se soumet à l'expérience, et tous ses sens se sont assoupis; toutes les impressions du dehors n'arrivent plus jusqu'à lui; il est dominé, anéanti; il ne sent plus rien, excepté vous; un rapport mystérieux s'est établi entre vos deux systèmes nerveux. »

Cet état est bien un effet moral et non physique, car le magnétisé est sourd aux bruits les plus intenses et il vous entend; il a les yeux fermés et il voit, mais non par *le sens* de la vue puisqu'il y a occlusion, et il ne voit et n'entend que ceux avec qui il est mis *en rapport*. Il s'énonce avec une facilité plus grande, avec un choix d'expressions meilleur que dans son état de veille.

Explique qui pourra cette mystérieuse perfection des facultés intellectuelles.

Elle est incontestable, et a parfois atteint un degré qui a excité l'enthousiasme de ceux qui l'ont observée. « Chez le somnambule, a dit Tardy de Montravel, l'intelligence est prodigieusement développée; l'âme plane comme

l'aigle au haut des nues pendant le sommeil des sens extérieurs ; dominant alors sur les opérations de la matière, elle embrasse d'un coup d'œil toutes les possibilités physiques, qu'elle n'eût parcouru dans l'état de veille que successivement. »

On écrirait difficilement quelque chose de plus pompeux que les lignes qui précèdent sur le sujet qui nous occupe. Malheureusement il y a beaucoup à retrancher sur ce tableau, mais on ne peut nier que les somnambules ne se montrent, pendant leur sommeil, supérieurs sous bien des rapports à ce qu'on pourrait attendre de leur intelligence dans l'état de veille.

Nous avons déjà dit que le somnambulisme s'annonçait par les prodromes suivants : « Immobilité des traits, changement de coloration de la face, abaissement fréquent des paupières : les yeux, plus brillants, prennent un caractère de fixité singulière qu'il est impossible de dépeindre ; puis après quelques soubresauts de la paupière, elle se ferme, les yeux se convulsent dans leur orbite, le pouls s'élève ou s'abaisse, et, par suite, la chaleur et la respiration ne sont plus au même degré que dans l'état normal. »

Vous voyez par cet exposé que le clignotement des paupières et l'occlusion des yeux précèdent habituellement l'invasion du somnambulisme chez les sujets qui sont aptes à ce degré de sensibilité.

L'ordre des effets précurseurs n'est pas toujours constant, et chez les personnes magnétisées habituellement et très-sensibles à l'action, la clôture des yeux, le sommeil et l'état de somnambulisme complet sont parfois si près l'un de l'autre que l'expérimentateur le plus habile pourrait difficilement signaler les transitions.

Quant à la *convulsion du globe* oculaire qui est une des modifications caractéristiques du somnambulisme, elle se fait presque toujours en haut de l'orbite, très-rarement en bas.

Comme le somnambulisme artificiel peut être aisément simulé, il est bon d'être en garde contre la supercherie, et je vais indiquer les signes auxquels on peut être à peu près certain de n'être pas trompé.

M. Husson, dans son rapport à l'Académie de médecine, dit à ce sujet :

« L'existence d'un *caractère unique*, propre à faire reconnaître, *dans tous les cas*, la réalité d'un état de somnambulisme, n'a pas été constatée; cependant on peut conclure avec certitude que cet état existe quand il donne lieu au développement des facultés nouvelles qui ont été désignées sous les noms de *clairvoyance*, d'*intuition*, de *prévision extérieure*, ou qu'il produit de grands changements dans l'état physiologique, comme l'insensibilité, un accroissement subit et considérable de forces, et quand cet effet ne peut être rapporté à une autre cause. »

Nous voyons ici confondus ensemble l'état de somnambulisme et la lucidité qui ne le complète que trop rarement.

M. Du Potet, dont l'autorité est si grande en matière de magnétisme, indique les modifications du pouls comme une indication précieuse du changement d'état du magnétisé amené au sommeil magnétique.

Je considère cette opinion comme excellente; seulement j'ai reconnu chez plusieurs sujets parfaitement endormis que le pouls ne s'était pas sensiblement élevé ou abaissé. Ce n'est donc pas une règle générale.

Puis, l'*émotion* résultant d'un travail de l'esprit ayant pour but de tromper le magnétiseur sur un état simulé ne suffirait-il pas pour modifier le pouls? — Des psychophysiologistes pourraient répondre à cette question. Si la chose est possible, et je le crois, l'augmentation ou la diminution du nombre des pulsations n'a plus de valeur, ou du moins n'est plus une preuve suffisante.

M. Baragnon, dans son ouvrage intitulé *Étude du magnétisme animal*, dit que « le coma et le et le sommeil,

il y a absence complète de déglutition (besoin d'avaler) jusqu'au moment où se déclare le somnambulisme (qu'il appelle *réveil dans le sommeil*.) Alors, dit-il, le sujet, tout d'un coup, pousse une forte expiration (d'autres disent trois expirations), se redresse sur lui-même, roule les yeux sous les paupières, et semble se réveiller. »

Ce tableau est vrai, mais il ne peut faire loi, car ces divers phénomènes ne se font pas toujours observer, et ils pourraient être aisément simulés, — L'insensibilité est encore une chose essentielle à constater, non-seulement l'insensibilité à la douleur, mais au bruit, aux odeurs, etc. Enfin l'isolement à l'égard de toute personne *non en rapport* est une des conditions qui constituent sinon un bon, du moins un vrai somnambule.

Mais l'isolement lui-même peut être simulé par le travail de l'habitude et on peut en dire autant de l'insensibilité.

M. Morin (1) s'exprime ainsi à cet égard : « Si le sujet joue un rôle, et qu'il ait assez de force d'âme pour se contenir, son énergie augmentera à mesure que vous le torturerez, et son impassibilité apparente ne prouvera rien. Je préfère le procédé suivant : bornez-vous à pincer légèrement le sujet ; s'il ne manifeste aucun signe de douleur, déclarez que cet essai est satisfaisant, puis demandez que l'on passe à autre chose, par exemple : à l'imitation de gestes qu'il ne puisse voir.

« Si le sujet est un drôle qui se moque de vous, il se croit quitte de la corvée de l'insensibilité, il se met à l'aise, et n'a plus cette tension d'esprit qui lui était nécessaire pour supporter les grandes épreuves. Au moment où il s'y attend le moins, chatouillez-lui les lèvres avec la barbe d'une plume, passez-lui un linge mouillé sur la figure, ou enfin imaginez un de ces tours qui, sans avoir rien de cruel ni de sanglant, agacent horriblement, surtout

(1) *Du Magnétisme et des Sciences occultes,*

quand on n'y est pas préparé. Si le sujet a *senti* le contact, il ne pourra réprimer un mouvement d'impatience.»

Vous voyez, Messieurs, que les moyens de reconnaître si le somnambulisme n'est pas véritable, sont assez nombreux. Sont-ils rigoureusement infallibles? On ne peut encore l'affirmer. Dans une des séances de la Société, qu'il présidait alors, M. le docteur Léger a dit qu'un des signes physiques caractéristiques du somnambulisme *vrai* était la dilatation de la pupile. Un de nos collègues, M. Rostan, a répondu qu'un somnambule qu'il avait connu présentait le phénomène contraire; les deux opinions sont plus divergentes dans la forme que dans le fond; qu'il y ait dilatation ou contraction de la pupile, c'est toujours une modification essentielle de cette partie de l'œil, résultante d'un état anormal et se manifestant d'une façon différente chez tel ou tel individu, comme l'élévation ou l'abaissement du pouls sous l'action magnétique.

Supposons donc l'état de somnambulisme constaté; le somnambule *voit, sent et entend intérieurement*, c'est-à-dire sans le secours des yeux, du nez et des oreilles.

Est-ce à dire que les sens soient momentanément paralysés? Non, mais leur action est suspendue, ou plutôt les instruments externes et habituels des sens sont assoupis et ne remplissent plus leurs rôles.

L'hypothèse de l'existence d'un *sixième sens interne* se substituant aux sens extérieurs ou plutôt complétant et perfectionnant leur action, a été avancée et soutenue par M. T. de Montravel. Pour lui, il ne serait autre chose que ce que nous appelons *instinct* dans les animaux; il serait encore ce que nous appelons « la *conscience*, ce serait lui qui prouverait l'existence d'une âme immatérielle, lui qui serait l'intermédiaire par lequel cette âme détermine nos actions physiques, lui qui recevrait les impulsions de l'âme pour en communiquer les impressions aux sens extérieurs..... « Ce sixième sens est cependant matériel, ajoute l'auteur de *l'Essai de la théorie du somnambulisme*

magnétique, et c'est ce qui me fait regarder l'homme comme étant composé de trois parties bien distinctes : l'homme intellectuel, immatériel qui est l'âme ; l'homme intérieur, le sixième sens, l'instinct, et si l'on pouvait parler ainsi, l'âme matérielle ; et enfin l'homme purement matériel ou le corps tel qu'on l'a connu jusqu'à ce jour, c'est-à-dire la machine agissante au moyen des cinq sens connus. »

Je ne pousserai pas plus loin la citation ; je laisse à de plus savants que moi le soin d'examiner et de discuter cette théorie qui comme toutes les autres, plus que toutes les autres même, prête le flanc à la controverse.

Il est reconnu que le magnétisé, sourd aux bruits étrangers, entend toujours la voix de son magnétiseur ou de la personne qui s'est mise en rapport avec lui.

On a dit, et cela a l'apparence d'un sophisme, que le somnambule *entend les sons* et n'entend pas *les bruits*. En physique, les bruits sont des sons, mais des sons imparfaits, heurtés, multiples et désaccords. Cette proposition n'éclaire pas la question, puisque *la voix* qui est *un son* n'est pas entendue du sujet lorsque ce son émane de personnes avec lesquelles le rapport magnétique n'a pas été établi

.

10° Entretien

Nous avons un autre côté de la question à étudier, savoir : l'utilité du somnambulisme, le somnambulisme étant accepté comme un fait particulier, complètement distinct du magnétisme qui, nous ne saurions trop le dire, ne le fait pas naître, mais le développe chez les individus qui en sont susceptibles.

Le somnambulisme, si étonnant qu'il soit, n'a de valeur

réelle qu'autant qu'il est accompagné de la clairvoyance, c'est-à-dire qu'autant qu'il est lucide.

Or chez un grand nombre de magnétisés, le coma ou *sommeil sans perception* se manifeste seul. Les magnétiseurs novices peuvent s'y tromper et s'y trompent souvent; chez d'autres, se déclare, après le coma ou sans le coma, un sommeil avec perception commençante mais confuse et n'apprenant rien de précis. Ce n'est pas encore là le somnambulisme complet. Sur un petit nombre se manifeste le somnambulisme lucide, c'est-à-dire avec cette vue intérieure qui comporte avec elle la description du mal, l'instinct des remèdes, et la prévision pour ce qui les touche et les concerne particulièrement.

Enfin, comme degré extrême, *quelques êtres privilégiés* sont doués de cette lucidité qui comprend tout ce qui manque aux hommes dans l'état normal, et qu'on attribue à l'action de l'âme dégagée de la matière, c'est-à-dire à une extension prodigieuse de la faculté de voir et de sentir. Le somnambulisme lucide, a dit le docteur Grandmenil, est un état particulier dans lequel l'intelligence, séparée, débarrassée des influences intermédiaires qui la tiennent captive, agit en toute liberté.

. Cette définition se rapproche beaucoup de ce qu'on lit dans un des ouvrages du baron de Swedenborg, un des plus savants créateurs de l'école spiritualiste :

« Dans cet état (le somnambulisme), dit-il, l'homme peut être élevé jusque dans la lumière céleste, parce que les *sens corporels* étant abolis, l'influence du ciel agit sans obstacle sur *l'homme intérieur*. »

Ce point étant admis, comme la vue intérieure n'a pas de limite, on peut tout voir de près comme de loin et au travers de tous les corps. La connaissance exacte de la nature et des symptômes des maladies, ainsi que des moyens de les combattre, complète cette merveilleuse faculté.

Vous voyez, d'après cela, Messieurs, quel magnifique

résultat on peut espérer tirer de l'état que nous étudions en ce moment. Malheureusement les somnambules extralucides sont excessivement rares (excepté sur les prospectus), et ceux qui ont donné nombre de fois des preuves écrasantes de leur supériorité, ont plus de fois encore commis les erreurs les plus grossières. A quoi cela tient-il?

Cela tient sans doute à l'infirmité de notre nature, quelle que soit la hauteur relative où elle puisse s'élever, et aussi à la direction, à l'éducation, si je puis m'exprimer ainsi, des somnambules.

Le magnétisme ne produit pas plus la lucidité après le somnambulisme qu'il n'a produit le somnambulisme lui-même; il les développe. La lucidité est un don de Dieu, ce sont les hommes qui en altèrent la pureté.

Examinons d'abord le somnambulisme chez les malades que le magnétisme a amenés à cet état particulier. Le sommeil magnétique sans apparence de lucidité est une modification de l'organisme assez puissante pour suffire quelquefois à la guérison. Si la lucidité se manifeste, on peut espérer des résultats surprenants. Mais les plus grands ménagements sont indispensables, et l'instrument, s'il est bon, a besoin d'être manié avec adresse, on pourrait dire avec habileté. La direction des somnambules est donc une chose extrêmement importante; elle exige, de la part du magnétiseur, du sang-froid et même une sorte d'instruction.

La précipitation, l'imagination et les idées de celui-ci peuvent altérer la droiture de leur jugement; il est donc essentiel de ne les interroger que sur ce qu'ils voient distinctement, de ne point les presser, de paraître froid vis-à-vis d'eux, de calmer leur imagination au lieu de l'exciter, de ne fixer jamais leur attention sur des choses hors de leur portée, de ne se fier à leurs prédictions qu'autant qu'elles sont relatives à leur état, et de consulter la prudence avant de se conformer à leurs avis.

Les questions devront être faites lentement, en mettant un intervalle entre elles et laissant au somnambule tout le temps qu'il veut pour y réfléchir. Voici un exemple de la série de questions qu'on fera d'abord au somnambule :

- Dormez-vous?
- Vous trouvez-vous bien?
- Les procédés que j'emploie vous conviennent-ils?
- Voulez-vous m'en indiquer d'autres?
- Combien de temps faut-il vous laisser dormir?
- Voyez-vous votre mal?
- Quelle en est la cause?
- Voyez-vous le remède?
- Quand le verrez-vous?
- Cherchez ce remède.
- Quelles précautions à prendre pour conserver votre santé après votre guérison?
- Quand faut-il vous réveiller?
- Quand faudra-t-il vous magnétiser de nouveau?

Ces questions étant ainsi posées, il faut attendre avec patience la réponse à chacune d'elles, et se conformer exactement aux indications quant aux jours et heures où les malades veulent être magnétisés; leur instinct sur ce point ne saurait les tromper.

Quand le somnambule vous aura expliqué ce qu'il pense de la nature de son mal, de ses causes, de ses suites, des crises auxquelles il s'attend; quand il aura indiqué les remèdes qu'il est à propos de joindre au magnétisme, prenez note de ce qu'il aura dit, de crainte de l'oublier; demandez-lui s'il est bien sûr de l'effet que produiront ses prescriptions; et si dans le nombre il se trouvait quelque chose qui vous parût ne pas convenir, vous lui proposeriez des objections (1).

Mais ayez toujours grand soin, lorsque vous posez

(1) Deleuze, *Instruction pratique*.

des questions aux somnambules, de ne pas les tourner de manière qu'elles puissent indiquer la réponse. Efforcez-vous de chasser de son esprit toute idée qui pourrait influencer sur sa détermination, afin d'éviter l'écueil du phénomène connu sous le nom de transmission ou soustraction de pensée, phénomène plus inexplicable sans doute que tous les autres, mais qui est pourtant assez commun; nous en dirons quelques mots plus loin.

Il est nécessaire de bien s'informer des crises qui doivent amener la guérison du malade, pour n'être jamais alarmé de celles qu'il aura annoncées, et pour savoir le moyen, non de les interrompre, mais de les calmer.

Il faut s'efforcer de rester soi-même dans un état de calme parfait, parce que l'agitation qu'on éprouve se communique aisément au sujet.

Il faut aussi être exact à le magnétiser aux heures qu'il aura indiquées, et par les procédés qu'il aura jugé convenables; lui demander quelles sont les choses qu'on doit lui laisser ignorer, quelles sont celles dont il est à propos de le prévenir, et quels moyens il faut prendre pour lui faire exécuter ses prescriptions.

On ne laissera soupçonner au somnambule, quand il est réveillé, qu'il parle pendant son sommeil, qu'autant qu'on reconnaîtra qu'il n'y voit aucun inconvénient, ou qu'il l'ait lui-même recommandé.

Comme règle générale, Deleuze, à qui j'ai emprunté les conseils qui précèdent, recommande de ne se permettre aucune question de curiosité, aucun essai pour éprouver la lucidité du somnambule; de lui parler uniquement de son mal, de diriger toute son attention sur les moyens qu'il doit prendre pour se guérir : sa guérison étant l'objet essentiel, le but principal, on ne doit pas s'en écarter un moment.

J'ai dit que les questions devaient être faites lentement, j'ajouterai qu'il faut toujours parler au somnambule avec douceur et bienveillance, ce qui n'exclut

pas une certaine fermeté, et laisser quelques instants avant de réitérer la demande, s'il n'y a pas répondu de suite.

S'il accuse quelque souffrance dont il indique le siège, telle que de l'oppression, une excessive lourdeur à la tête, portez un moment la main à la partie signalée, faites-y quelques passes, de légères frictions, avec le désir sincère de dissiper la douleur, et presque toujours vous y parviendrez.

S'il se plaint de la chaleur, donnez-lui un peu d'air.

Il faut bien se garder de contrarier les somnambules. S'ils parlent, qu'on les écoute et qu'on les laisse parler. Si au contraire ils ne veulent pas répondre aux questions qu'on leur adresse, qu'on ne les importune pas par une trop longue insistance. Si enfin il s'agit de quelque expérience délicate, c'est alors qu'il faut apporter un soin extrême à ménager leur susceptibilité, et une patience sans bornes à attendre leur fantaisie.

Assez souvent la lucidité n'est pas permanente et ne se reproduit que d'intervalle en intervalle. C'est alors qu'il est indispensable d'interroger les somnambules pour connaître le retour de ces sortes d'éclipses qu'ils prédisent plusieurs jours à l'avance.

« Les meilleurs somnambules, dit Deleuze, sont bornés dans leurs facultés; ils ne voient distinctement que leur état; ils ne jugent que d'après les sensations qu'ils éprouvent; ils ne raisonnent bien qu'autant qu'ils ne portent leur attention que sur un petit nombre d'objets : quand on les fatigue, ils se troublent et s'égarent. Lorsqu'ils s'aperçoivent qu'on les observe, lorsqu'on les presse de répondre, ils parlent sans avoir réfléchi, parce qu'ils ne sont pas exempts de vanité et qu'ils ne veulent pas avoir l'air d'ignorer ce qu'on leur demande. »

Vous voyez par tout ce qui précède combien la direction sage et prudente des somnambules pour eux-mêmes est nécessaire.

Avant d'examiner le somnambulisme intermédiaire et le parti qu'on en peut tirer, je vais vous donner l'opinion de M. Lafontaine sur le sujet qui nous occupe :

« Le magnétisme, dit-il, est tout simplement un fait physique. Il doit être employé comme moyen thérapeutique ; c'est sous ce point de vue qu'il faut le considérer, car c'est là son véritable but.

« Le somnambulisme est un des phénomènes qui frappent le plus l'imagination des masses, mais il *n'est pas d'une utilité indispensable*. La lucidité du somnambule ne dépendant pas entièrement du magnétiseur, il existe une foule de motifs pour que le somnambule le plus clairvoyant ne le soit point quand on le consulte.

« Le magnétisme direct a beaucoup moins d'inconvénients que le recours au somnambulisme ; il peut s'appliquer avec sécurité ; toujours il soulagera, et très-souvent il guérira. »

Le savant praticien de Genève développe son opinion et l'appuie de considérations très-sérieuses. J'ajouterai qu'elle est partagée par le plus grand nombre des magnétistes qui ne font pas métier de consultations somnambuli-ques, que c'est aussi celle de ceux qui vivent honnêtement du somnambulisme et l'emploient, non pas comme un moyen infaillible, mais bien comme un accessoire utile pour la guérison des malades.

Abordons maintenant l'étude du somnambulisme lucide *externe* ou *intermédiaire*.

Il est hors de doute qu'il existe des somnambules doués d'une telle lucidité que, lorsqu'on les a mis en rapport avec un malade, ils expliquent clairement l'origine, la cause et la nature de la maladie, et prescrivent les remèdes les plus convenables en indiquant l'effet qu'ils doivent produire et les crises auxquelles on doit s'attendre (1).

(1) Deleuze, *Instruction pratique*.

Un savant théologien, une des gloires de la chaire chrétienne, l'abbé Lacordaire, avouait hautement sa croyance au somnambulisme lucide et à ses facultés. Il s'est exprimé ainsi dans une de ses conférences :

« Plongé dans un *sommeil factice*, l'homme voit à travers les corps opaques à de certaines distances ; il indique des remèdes propres à soulager et même à guérir les maladies du corps ; il paraît savoir des choses qu'il ne savait pas et qu'il oublie à l'instant du réveil. »

Un pareil témoignage, rendu par un homme d'un mérite et d'un savoir aussi éminents, est une page précieuse à enregistrer dans les annales du magnétisme. . . .

Les somnambules lucides sont de deux ordres : les *sensitifs* et les *intuitifs*.

Les premiers, se mettant en rapport avec un malade, ressentent à un certain degré la même douleur physique que lui, et indiquent, d'après leur propre sensation, le siège du mal.

Les autres, sans éprouver cette communication sympathique de la maladie, la désignent, décrivent les lésions de l'organisme du consultant, découvrent l'historique du mal, prescrivent les moyens de le guérir, prédisent les diverses périodes du traitement, l'époque et la durée des accès, etc.

Quelques-uns sont tout à la fois sensitifs et intuitifs

Ce sont de ces somnambules dont les facultés se portent particulièrement vers le diagnostic et le traitement des maladies que nous avons à nous occuper. C'est du moins à ce seul point de vue que nous les examinons, et nous dirons d'eux ce que nous avons dit plus haut des somnambules lucides pour eux-mêmes, quant à ce qui regarde leur éducation, leur direction.

L'expérience nous démontre qu'outre la difficulté de rencontrer la lucidité, tel somnambule est lucide quant à tel genre de recherches, tandis que tel autre a des aptitudes différentes.

Si donc, ayant un somnambule qui vous ait présenté assez d'exactitude dans le diagnostic des maladies pour que vous croyez pouvoir le déclarer lucide sur ce point important, vous venez à l'interroger sur des objets vers lesquels il n'est pas porté, vous le gâterez complètement en détournant son attention sérieusement occupée, pour l'appliquer à des choses qu'il ne connaît pas, mais que sa vanité surexcitée l'empêchera d'avouer ne pas connaître. Il aimera mieux faire des réponses dénuées du plus simple bon sens que de ne pas répondre du tout. Que sera-ce si les questions sont elles-mêmes oiseuses ou saugrenues ? C'est pourtant ce qui arrive journellement.

Deux personnes viennent ensemble consulter un somnambule pour une maladie, et tandis que celui-ci examine, étudie, observe en lui-même avant de se prononcer, un des consultants vient se mettre en travers en lui demandant s'il peut voir l'heure que marque la montre qui est dans son gousset, ou combien il a d'argent dans sa poche, ou bien encore s'il retrouvera le chien qu'il a perdu, et d'autres niaiseries.

Dans ces conditions, le somnambulisme perd son caractère sérieux et n'est plus qu'un amusement de société. Ce n'est pas à ce point de vue que nous l'envisageons ici.

Le somnambule lucide *voit* et *sent*. Ces deux facultés de voir et de sentir ne sont pas toujours simultanées. Si donc le somnambule *ne sent pas* en lui-même le mal qu'éprouve la personne avec qui il a été mis en rapport, *il pourra le voir*, si on appelle son attention dans ce sens.

En un mot, il est nécessaire que le praticien et le consultant sachent qu'il y a une différence entre *voir* et *sentir*. Dans un cas, l'organe de la *sensibilité* est mis en jeu ; dans le second, c'est celui de la *vision*.

Ces deux organes sont, comme les autres, sujets aux erreurs et aux hallucinations ; mais l'un rend parfois compte de ce que l'autre n'a pu saisir.

Il faut donc, si on consulte un somnambule lucide et

qu'on trouve sa lucidité en défaut (la faculté de *sentir* ayant été mise en jeu chez lui), l'inviter à *voir* ce qui a pu échapper à sa sensibilité. La manière de poser la question ne devra naturellement pas être la même dans ce sens que dans l'autre.

Un genre tout particulier de lucidité et qui touche aux plus hautes sphères de la psychologie (et pour cette raison je n'entreprendrai pas d'en chercher l'explication), c'est la communication de pensée du magnétiseur ou du consultant au magnétisé, ou si l'on aime mieux la soustraction, par le magnétisé, de la pensée de son magnétiseur ou du consultant. Certes, rien n'est plus immatériel, moins saisissable que la pensée non exprimée, et pourtant rien n'est moins douteux que la transmission ou la soustraction de pensée. C'est l'existence et la constatation de ce phénomène qui était considérée jadis comme preuve de la possession; on procédait alors à l'exorcisme des possédés, et si le diable n'abandonnait pas celui dont il s'était emparé, on brûlait le corps du malade pour sauver son âme.

Il serait trop long de citer ici les scènes qui se passèrent à Loudun, dans les Cévennes et ailleurs : ces faits appartiennent à des époques malheureuses de notre histoire.

Dans son *Traité du somnambulisme*, M. Bertrand dit :

« Dans un degré élevé de somnambulisme, le cerveau se trouve dans un état d'exaltation assez considérable pour que les malades ressentent, par *une espèce de sympathie*, les impressions qui ont lieu dans le cerveau des personnes avec lesquelles ils sont en rapport.

« Le cerveau du somnambule peut alors être comparé à une corde tendue qui vibre quand on fait rendre des sons à une autre corde à l'unisson. »

Cette comparaison peut être fort juste, mais elle n'explique rien. Contentons-nous d'énoncer le fait, et disons tout de suite que, si mystérieux qu'il soit, il existe :

ajoutons qu'il est un des écueils du somnambulisme, une des causes pour lesquelles il est sage d'être en défiance contre les dires des somnambules, et qu'il faut par conséquent s'efforcer de détruire par la force de la volonté.

Voyons présentement comment la prudence commande d'agir à l'égard des somnambules qu'on consulte pour les maladies.

La raison condamne l'obéissance aveugle aux conseils des somnambules.

D'un autre côté, ceux qui veulent qu'on n'en tienne aucun compte, par le motif que les somnambules se trompent souvent, ne procèdent pas d'une manière judicieuse : car du moment qu'il est établi que les somnambules ont quelquefois des illuminations sur les choses qu'on ne peut découvrir par les moyens ordinaires, il s'ensuit qu'on peut trouver chez eux des indications précieuses qu'on aurait tort de négliger. La prudence recommande de prendre un moyen terme, de soumettre les réponses à un contrôle sévère et de les accepter quand on s'est assuré qu'il n'y a aucun danger.

Dans les cas très-graves, le mieux est de ne consulter un somnambule qu'avec le concours d'un médecin ; car autrement, quand même le somnambule ne prescrirait que des remèdes inoffensifs, il pourrait se faire qu'une médication inefficace fasse perdre un temps précieux, et que le mal s'aggrave et devienne incurable, tandis que la médecine ordinaire aurait eu des moyens de vous sauver.

En général, il vaut beaucoup mieux faire intervenir un médecin, qui unissant les lumières de la science à celles que pourra fournir le somnambule, sera en état de suppléer à ce qui lui manque et de corriger les écarts d'une fausse lucidité.

Je terminerai cette étude par les réflexions suivantes, qui appartiennent au docteur Charpignon :

« Il est évident, dit-il, qu'aujourd'hui presque tout le monde confond, comme une seule et même chose, le magnétisme et le somnambulisme. On est, en effet, consulté tous les jours par des personnes qui réclament les secours du magnétisme, et qui se retirent quand on leur dit qu'une consultation de somnambule n'a d'autre bienfait à offrir qu'une indication actuelle d'une médication pharmaceutique dont la puissance est plus ou moins limitée et subordonnée à mille considérations, tandis que l'application du magnétisme est un moyen direct d'agir sur l'organisation malade par des forces vives.

« C'est une consultation de somnambule qu'on veut ; on ne croit pas à l'action du magnétisme ; on se figure que les somnambules trouvent d'inspiration les remèdes infailibles contre la maladie, et pour beaucoup de monde, dans le somnambulisme est le magnétisme. Cette erreur est grave ; elle est funeste aux malades eux-mêmes et au magnétisme considéré comme science.

« Il est temps que les hommes sérieux qui étudient et pratiquent le magnétisme, examinent à fond ce qu'est le somnambulisme magnétique dans son essence, quelle est la valeur de ses révélations, et quelle est la cause qui rend efficace un grand nombre de ses prescriptions médicales, quoique ces prescriptions soient souvent reconnues sans valeur, et quelquefois même contraires, par la science.

« Le somnambulisme est un phénomène dont la magnifique richesse a ébloui beaucoup de magnétiseurs, et qui a grandement contribué à fausser la direction des études, à peine commencées, sur cette science, si vaste et encore si peu connue, du magnétisme.

« L'influence de l'esprit mercantile de notre époque a eu aussi une large part dans la direction qu'a prise le somnambulisme depuis une vingtaine d'années. On peut dire, sans crainte d'être démenti, que ce n'est plus le ma-

gnétisme qui est un art et une profession, mais bien le somnambulisme.

« Il n'est pas un journal, en effet, qui chaque jour n'annonce quelque nouveau ou nouvelle somnambule lucide, extra-lucide, ayant facultés médicales et prophétiques.

« Certes, ce n'est pas moi qui nierai chacune de ces facultés dans tel ou telle somnambule ; mais je ne puis demeurer insouciant à la vue de cet étalage de facultés somnambuliques toujours prêtes à se montrer à la demande des consultants, qui se renouvellent chaque jour et souvent à l'heure, pour la satisfaction du caissier.

« La lucidité à l'aide de laquelle un somnambule peut indiquer à des malades la nature du mal, et les remèdes convenables, est assez rare ; — elle est peu durable, si elle est fatiguée par un trop fréquent usage ; — celle qui permet de voir quelque chose de l'avenir, ou de suivre par rétrospection un événement quelconque, est encore plus rare et ne se commande pas à volonté. Comment donc alors ces nombreuses sibylles et ces nouveaux oracles sont-ils toujours prêts à répondre aux désirs d'un consultant ?

« L'expérience, mais l'expérience sévère et dégagée du ver rongeant de l'intérêt, épure une croyance trop enthousiaste du somnambulisme, et permet de rétablir les choses dans leur véritable état ; elle laisse au somnambulisme ce qui lui appartient, et elle restitue au magnétisme ce qu'un enthousiasme mal éclairé lui avait ravi. »

Deleuze, qui devrait servir de modèle sous tant de rapports, dit dans son *Instruction pratique*, en parlant des somnambules à consultation : « Ces somnambules sont rares, et ceux qui ont donné des preuves de cette inconcevable clairvoyance ne la conservent pas toujours, et ne la possèdent que dans certains moments. »

M. Koreff s'exprime ainsi à ce sujet, dans sa *Lettre à Deleuze* :

« Je ne nie pas, et je l'ai vu bien des fois, que les somnambules de profession n'aient souvent des aperçus très-justes et très-surprenants, qu'ils n'opèrent des guérisons extraordinaires; mais je persiste dans l'opinion qu'une longue observation m'a fait adopter, qu'on trouve chez plusieurs d'entre eux un mélange inextricable d'aperçus justes, inspirés par *une intuition* instinctive, avec des réminiscences et même des *illusions* provoquées par une singulière variété inhérente à cet état, et que sur cet océan obscur on manque tellement de boussole, qu'il est du devoir de se confier plutôt aux *conjectures* rationnelles de la science qu'aux incertitudes incalculables d'un instinct si facilement égaré par l'usage arbitraire qu'on en fait. »

« Je le demande, reprend le docteur Charpignon, a-t-on aujourd'hui trouvé la boussole qui puisse diriger la lucidité si mobile des somnambules? Celui qui regarde comme sans appel les assertions des somnambules en est à son début ou manque d'esprit d'observation. .

.

« Je vais maintenant entrer dans quelques considérations relatives au somnambulisme appliqué aux consultations médicales.

« A ce point de vue médical, le somnambule lucide est celui qui, mis en rapport direct ou indirect avec un malade, indique les parties souffrantes, la cause organique de ces désordres, et les moyens de soulagement ou de guérison.

« Cette faculté inhérente au somnambulisme lucide ne l'est pourtant pas d'une manière tellement absolue qu'elle soit une conséquence du développement de l'état somnambulique. Loin de là, cette faculté d'instinct médical est plutôt l'exception que la règle; c'est donc une erreur dont les suites sont très-graves, que de

croire médecin tout somnambule qui s'annonce comme tel.

« L'expérimentation qui doit éclairer sur la véracité et la justesse des dires des somnambules est plus difficile que ne le pensent généralement bien des personnes. En se renfermant dans des détails généraux, il est facile à quelque somnambule, même de bonne foi, de tromper les autres en se trompant lui-même.

« Mais, lorsque le somnambule indique parfaitement les parties malades, qu'il signale les causes physiologiques de la maladie, ce n'est pas une raison pour que cette lucidité soit la preuve que celle qui fait trouver les remèdes existe, et c'est là l'écueil de la médecine somnambulique. On est, en effet, naturellement porté à recevoir avec confiance les remèdes conseillés par un somnambule qui vient de donner les renseignements les plus exacts sur une maladie, et pourtant il faut qu'on le sache, il n'y a point de solidarité forcée entre ces deux genres et ces deux degrés de lucidité.

« Très-souvent les somnambules, assez lucides pour sentir et voir le mal dans sa nature et dans ses effets, ne sont plus que des individus à facultés de l'état de veille, quand ils abordent le traitement. Ainsi, les uns ne coordonnent leur médication qu'à l'aide des moyens divers dont la connaissance leur est acquise par le commerce habituel de la vie, les autres se sont fait une sorte de méthode de traitement qu'ils appliquent dans tous les cas; chez d'autres, l'habitude et la réflexion en état somnambulique les guident dans leurs prescriptions à l'aide de certaines études de médecine et de botanique. Bienheureux ceux dont la pharmacopée est inoffensive par sa composition de plantes sans grande puissance, car ils n'exposent pas les malades qui les consultent à des accidents sérieux.

« Je crois donc, avec Deleuze, avec les médecins magnétistes de l'Allemagne et bien d'autres, que les ressources offertes par le somnambulisme aux malades consul-

tants sont très-restreintes, et qu'elles sont inférieures à celles que le magnétisme, agent dynamique, renferme par suite de sa nature et de son mode d'action. »

Telle est, Messieurs, la conclusion du docteur Charpignon dans l'étude de la valeur du somnambulisme appliqué au traitement des maladies. Ses aperçus peuvent sembler sévères, mais on ne peut les taxer d'injustice. Il reconnaît le bien qu'on peut tirer de cette étonnante faculté, mais il en signale aussi les écueils.

Je ne veux rien ajouter ni retrancher à ces observations que je livre à vos méditations.

Le charlatanisme, cette lèpre de toute science, y est rudement flagellé; la science universelle des somnambules y est déclarée impossible et l'inconstance dans la lucidité reconnue comme un fait démontré par l'expérience; enfin, l'absence complète de solidarité entre les deux genres et les deux degrés de la lucidité, à savoir celle qui consiste à indiquer la nature et le siège des maladies et celle qui comporte avec elle l'indication des remèdes, y est hautement et éloquemment proclamée.

TROISIÈME PARTIE

11^e Entretien

Nous avons étudié le magnétisme animal dans sa partie historique et théorique. Nous avons décrit les méthodes des maîtres qui ont ressuscité et enseigné cette science que les anciens connaissaient et pratiquaient sans doute mieux que nous; puis nous avons passé en revue les procédés qui complètent ces méthodes, les phénomènes que le magnétisme fait naître ou développe, et les divers moyens d'annihiler ces effets dont le somnambulisme et l'extase sont la plus haute expression.

Notre dernier entretien a été exclusivement consacré à l'étude du somnambulisme et de la lucidité; cette question méritait effectivement d'être traitée tout spécialement. Je n'ai certainement pas la prétention de l'avoir examinée sous toutes ses faces, mais je crois avoir donné à peu près le résumé de ce qu'on en a dit, et je pense qu'il s'en faut de beaucoup qu'on en ait encore pu présenter une synthèse complète.

Il y a certainement des aperçus d'une grande valeur dans tout ce qui a été écrit sur ce sujet, mais le dernier mot n'en a pas encore été donné, que je sache (1).

J'ai annoncé que dans ces derniers entretiens j'analyserais ceux qui ont précédé et que je ferais suivre ce résumé de quelques considérations générales sur l'application du magnétisme au traitement des maladies; j'entre donc en matière en suivant l'ordre de mon programme.

Le magnétisme animal est le nom donné à l'influence tout à la fois physique et morale que les êtres animés exercent les uns sur les autres.

Que cette influence ait pour principe l'action du moral sur le physique, c'est-à-dire qu'elle soit purement spirituelle, ou bien qu'elle appartienne tout simplement à l'ordre physique, elle n'en existe pas moins. Ce n'est qu'une affaire de doctrine, et libre à chacun de se ranger sous tel drapeau ou sous tel autre; le point capital est la constatation des faits; ne nous égarons donc pas trop à la recherche des causes, car ceux qui diffèrent complètement d'opinion sur ce point n'ont sans doute d'autre tort que celui d'être trop absolus dans leur système.

J'ai examiné avec vous les diverses théories, vous déclarant ma foi au fluide ou agent physique. J'ai même basé cet enseignement sur l'hypothèse de cet agent dont l'existence n'a jamais été démontrée, agent impondé-

(1) Voir les notes à la fin du volume.

ble, insaisissable, impalpable, et cependant auquel tant d'effets donnent ou semblent donner sa raison d'être. Mais si beaucoup d'effets peuvent s'expliquer sans admettre l'hypothèse d'un fluide animal, transmissible ou soustractable, les explique-t-on mieux par les autres théories? Je n'oserais donner la satisfaction d'en convenir à mes adversaires les imaginationnistes et les volontistes purs. Je dis seulement : Respect à toutes les idées, lorsqu'elles sont soutenues avec talent et surtout avec conviction.

Notre rôle principal doit être d'amener à nous, par l'évidence des faits, ceux qui sont opposés systématiquement ou par intérêt à ce que le magnétisme se propage.

Je me suis étendu longuement sur le rôle de la volonté et de la croyance dans le magnétisme tant de la part du magnétiseur pour produire des effets, que de celle du magnétisé pour les éprouver.

Je vous ai démontré que ni l'une ni l'autre n'étaient indispensables, puisqu'il est arrivé souvent qu'on produisait ou éprouvait des effets sans avoir la moindre foi à leur possibilité, aussi bien d'une part que de l'autre; qu'il se pouvait même qu'on produisît ou qu'on éprouvât des effets entièrement contraires à ceux qu'on s'était proposés; mais j'ai néanmoins posé en principe avec nos maîtres, que bien qu'on pût s'en passer, la volonté et la confiance ne laissent pas que d'être d'utiles auxiliaires.

Le marquis de Puységur avait adopté pour devise : *Croyez et veuillez.*

Deleuze préférerait celle de : *Veillez et croyez*, ou plutôt : *Veillez et vous croirez.*

Nous avons reconnu que l'attention et le recueillement étaient importants dans l'acte magnétique; que le silence, l'absence de toute préoccupation, la concentration de l'esprit de l'opérateur et du sujet sur l'objet qui les doit oc-

cuper tout spécialement, la solitude, ou au moins l'attention bienveillante de la part des personnes présentes, étaient des conditions essentielles.

Puis, après l'exposé des théories et des méthodes, je vous ai expliqué les procédés divers, ce qu'on entendait et comment on pratiquait les passes, les frictions et le massage, l'influence du regard, de l'insufflation chaude et du souffle à froid, celle de la voix et des sons, ce qu'étaient l'hypnotisme et l'électro-biologie, leurs conséquences, leur degré d'alliance avec le magnétisme animal différemment appliqué, et enfin comment on annihilait les effets ou modifications physiques et morales déterminés par le magnétisme.

Ces effets ou modifications, quel qu'en soit le principe ou la cause, prouvent une chose, à savoir que l'homme possède une force agissante capable de déterminer dans l'organisme de son semblable divers états profondément accentués et de la plus haute gravité.

En observant les résultats obtenus par l'intervention de cette force, on reconnaît qu'elle s'exerce principalement sur le système nerveux et sur celui de la circulation ; or, comme les maladies ne sont autre chose que le trouble survenu dans l'économie de ces deux systèmes, de sécrétions arrêtées ou supprimées, l'emploi de cet agent ne peut être qu'un grand moyen d'action sur les affections nerveuses et sur celles qui ont pour origine un vice circulatoire.

Notre maître en magnétisme, Mesmer, a posé l'aphorisme suivant :

« Il n'y a qu'une maladie et qu'un remède. La parfaite harmonie de tous nos organes et de leurs fonctions constitue la santé. La maladie n'est que l'aberration de cette harmonie. La curation consiste donc à rétablir l'harmonie troublée. Le remède général est l'application du magnétisme par les moyens désignés. Le mouvement est augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc le

tempérer ou l'exciter. C'est sur les solides que porte l'effet du magnétisme; l'action des viscères étant le moyen dont se sert la nature pour préparer, triturer, assimiler les humeurs, ce sont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier.

« Sans proscrire entièrement les remèdes, soit internes, soit externes, il faut les employer avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils sont contraires¹ ou inutiles; contraires, en ce que la plus grande partie ont beaucoup d'âcreté et qu'ils augmentent l'irritation, le spasme et autres effets contraires à l'harmonie qu'il faut rétablir et entretenir, tels sont les purgatifs violents, les diurétiques chauds, les apéritifs, les vésicatoires et tous les épispastiques; inutiles, parce que les remèdes reçus dans l'estomac et les premières voies y éprouvent la même élaboration que les aliments; donc les parties analogues à nos humeurs y sont assimilées par la chyification, et les hétérogènes sont expulsés par les excréations. »

On ne peut résoudre d'une manière plus péremptoire et plus logique la proposition première, mais il est permis de la trouver un peu absolue. N'oublions pas que le docteur Mesmer tentait *une révolution dans l'art de guérir*, et qu'en matière de révolution il y a rarement de moyens termes.

M. le marquis de Puységur tranchait la question presque aussi nettement :

« L'action magnétique, a-t-il dit, agit sur les malades en renforçant le principe vital et le met par là à même de repousser victorieusement les obstacles que la maladie lui oppose. »

Et ailleurs :

« On ne doit jamais comparer l'effet des médicaments à l'effet de l'action magnétique, puisque les premiers agissent d'abord sur les organes, tandis que le deuxième agit toujours immédiatement sur le principe vital auquel il communique l'impression d'un mouvement qui lui est

analogue et qui ne vient qu'ajouter aux efforts qu'il fait sans cesse lui-même pour entretenir l'équilibre et la santé. »

Un peu plus tard, il modifie légèrement ses idées anti-médicamenteuses, et dit :

« Les remèdes agissent en diminuant l'obstacle qu'oppose la maladie à l'action du principe vital, mais l'abus des remèdes est capable de produire les désordres les plus dangereux. C'est pourquoi on ne saurait trop répéter combien il faut être circonspect dans l'usage qu'on en fait. Un magnétiseur surtout peut *très-souvent* s'en passer, et ce n'est que dans le cas où il est certain de ne faire qu'aider l'action de la nature et du magnétisme animal, qu'il doit les employer. Lorsqu'il a le moindre doute, il doit n'en ordonner aucun (1) et se contenter de magnétiser. En un mot, l'action du magnétisme, plus ou moins renforcée, peut seule venir à bout de toutes les maladies susceptibles de guérison, et les remèdes ne doivent être employés que pour aider ou accélérer ses effets. »

Enfin, Puységur trace ainsi le tableau comparatif de l'état de santé et de maladie et de l'action magnétique dans l'un et l'autre état :

« Le principe vital est le foyer expansateur du mouvement dans tous les corps organisés, et les nerfs sont les conducteurs passifs de ce mouvement ou *électricité naturelle*. Tant que le principe vital dans un corps est suffisamment fourni d'électricité, on sent qu'il communique au corps qui le renferme toute la force et la vie dont il est susceptible, et qu'aucun moyen ne peut l'augmenter ni le renforcer; c'est l'état de santé. Mais si par quelque cause seconde, le principe vital vient à s'appauvrir, on sent qu'il doit en résulter un désordre apparent dans une des parties de ce corps; c'est alors que se manifeste la

(1) Il n'en a pas le droit, s'il n'est médecin en même temps que magnétiseur. — A. B.

maladie. Le magnétisme rétablit l'équilibre en renforçant le principe vital qui est un foyer d'électricité par une électricité analogue. »

Deleuze, tout en faisant une très-large part aux propriétés curatives du magnétisme, est pourtant moins exclusif que Mesmer et Puységur.

« On a fait beaucoup de tort au magnétisme, dit-il, en l'annonçant comme un remède efficace dans toutes les maladies. Ces prétentions outrées sont également combattues par le raisonnement et par l'observation. Quelquefois le magnétisme ne produit aucun effet ; d'autres fois il produit des effets apparents, sans qu'il en résulte rien pour le bien du malade ; souvent il produit des crises qui peuvent inquiéter, et dont on ne voit pas l'utilité ; souvent enfin il guérit radicalement, mais après un traitement fort long et qui a exigé beaucoup de constance. On opère quelquefois des guérisons promptes et instantanées, et c'est lorsqu'il suffit de donner une nouvelle impulsion pour déterminer une crise à laquelle la nature était disposée.

« Il est des maladies que le magnétisme ne peut guérir, soit parce qu'elles sont incurables de leur nature, soit parce qu'elles n'ont pas été prises à temps ; il en est auxquelles il ne convient point, par exemple : les phthisies pulmonaires au dernier degré, maladies dans lesquelles il faut affaiblir le malade au lieu de le fortifier, et qu'il aggraverait si l'on s'obstinait à l'employer, etc. On peut donc, dans la plupart des cas, employer le magnétisme, mais non écarter la médecine qui souvent est préférable au magnétisme, et on fera bien de l'y associer et d'en faire usage comme d'un auxiliaire utile.

« Chez des sujets débiles et malades, et dans certaines maladies où le magnétisme n'aurait par lui-même aucunes propriétés curatives, n'aurait-il pour mérite que de donner la force de supporter la médication, qu'on aurait tort de ne pas l'employer. »

Enfin, sur le même sujet, un des plus ardents continuateurs de Mesmer, qu'on n'accusera pas de flatterie envers la médecine et les médecins, M. Du Potet, s'exprime ainsi :

« Dans les maladies graves, l'action du magnétisme est souvent insuffisante ; elle a besoin d'être aidée par les remèdes que le médecin seul peut indiquer... Le magnétisme produit quelquefois l'effet qu'on désirerait obtenir d'un médicament qui devient alors inutile ; ainsi, on devait donner au malade un vomitif à six heures du matin, vous magnétisez à cinq, le vomissement a lieu, et vous ne donnez pas l'émétique. On avait prescrit de l'opium le soir pour calmer de vives douleurs et amener le sommeil, après la magnétisation les douleurs ont cessé, le malade dort paisiblement, et vous ne donnez pas l'opium. »

Vous voyez qu'il y a composition et qu'il n'est pas aussi impossible de s'entendre, entre adversaires, qu'on pourrait le supposer. Il faut seulement pour cela avoir, de part et d'autre, un bon vouloir qui, pour le malheur de l'humanité, ne se rencontre que trop rarement.

Généralisant l'application du magnétisme, M. Du Potet dit : « Il est hors de doute que tous les hommes peuvent faire du bien avec l'intention d'en faire ; le magnétisme étant l'agent de la nature, ses propriétés n'appartiennent pas à tels individus à l'exclusion de tels autres ; il s'harmonie avec toutes les forces vives qui sont en nous, et il augmente l'action médicatrice qui tend sans cesse à rétablir l'équilibre dans le jeu des organes.

« Il n'est pas absolument nécessaire de connaître ni l'espèce ni la cause des maladies pour l'employer à les guérir par le magnétisme. La nature ne semble pas exiger ces connaissances, il paraît même qu'une trop grande préoccupation de l'esprit, appliquée à la recherche des causes, détourne les forces magnétiques et suspend par instants leur émission. »

Je me permettrai d'ajouter que si cette connaissance

n'est pas indispensable, elle ne saurait être nuisible, et au lieu d'entraîner une déperdition de forces, elle peut, au contraire, indiquer la meilleure direction à leur donner.

« Pour le traitement, par le magnétisme, des maladies n'ayant pas de siège bien déterminé, commencez toujours par une magnétisation générale; dépensez doucement votre action, surtout en commençant; augmentez graduellement en observant attentivement les effets qui se produisent; interrogez le malade avec douceur; captez sa confiance; insinuez-vous lentement dans son esprit (1), soyez convaincu et pénétrez-le bien lui-même de l'idée que vous pouvez le guérir, ou tout au moins le soulager; ne vous exaltez jamais et ne vous étonnez pas de ce qui se manifeste, mais quand un effet quelconque s'est déclaré, portez-y alors votre action avec instance et suivez-en la marche.

« Engénéral, les maladies débutent par un malaise qu'on ne peut bien définir d'abord, puis par de l'inflammation, de la fièvre, de la douleur, et se déclarent ensuite violemment.

« Magnétisez donc *avant l'explosion* de la maladie; observez les prodromes fâcheux dès leur apparition; cela ne peut vous échapper dans votre intérieur, car le magnétisme doit être, avant tout, la médecine des familles, et si vous reconnaissez que l'agent magnétique rétablit l'équilibre du système, la maladie dont on était menacé étant détournée à son début par un traitement préventif, ne fera pas explosion, et conséquemment le malade aura été guéri par avance. »

Considérons le magnétisme comme un agent vitalisant, doué de la vertu curative par excellence, spécifique dans presque toutes les maladies nerveuses qui font le déses-

(1) Ceci est de la belle et bonne suggestion. Notre maître l'emploie avec une rare habileté, et je suis porté à croire qu'il ne s'en aperçoit pas lui-même.

poir de la médecine, ayant la propriété d'activer l'absorption, la circulation, la caloricité, et de favoriser l'assimilation des matériaux de nutrition. Avec de pareils éléments, on peut, sinon guérir toutes les maladies et tous les malades, du moins apporter un grand soulagement dans beaucoup de cas où les ressources de la science sont impuissantes ou insuffisantes.

Mesmer, dans son *Précis historique*, dit : « Le magnétisme animal doit, en général, venir à bout de toutes les maladies, pourvu que les ressources de la nature ne soient pas entièrement épuisées et que la patience soit à côté du remède, car il est dans la marche de la nature de rétablir lentement ce qu'elle a miné. »

Cette proposition nous amène tout naturellement à parler du mode à suivre dans le traitement des maladies *chroniques*, nom que l'on donne aux maladies dont l'invasion remonte à plus de quarante jours.

C'est encore à Deleuze que j'emprunte les conseils suivants :

« Ne vous chargez pas, dit-il, d'un malade attaqué d'affections chroniques très-graves, très-anciennes et très-complicquées, à moins que vous ne soyez sûr de pouvoir continuer à lui donner vos soins dans le cas où le traitement devrait être prolongé plusieurs mois de suite. »

Ceci, vous le voyez, est la paraphrase logique de ce qui est proclamé par Mesmer.

Je continue ma citation :

« Lorsqu'un malade est attaqué de plusieurs maladies complicquées, et dont une seule a des symptômes apparents, il arrive souvent que le magnétisme porte son action uniquement sur l'une de ces maladies, et que c'est seulement lorsqu'elle est en voie de guérison que les autres se développent.

« Cette circonstance donne lieu à des variétés singulières dans le traitement des maladies chroniques. Lors-

qu'une des maladies ainsi compliquées se trouve guérie, on a bien plus de facilité à se rendre maître des autres; mais il faut souvent beaucoup de temps, et le magnétiseur sage doit se consulter avant d'entreprendre le traitement d'une maladie chronique très-grave et très-ancienne; s'il n'est pas sûr de pouvoir continuer, il vaut mieux qu'il ne commence pas.

« Dans plusieurs maladies chroniques reconnues incurables, parce qu'elles attaquent un organe essentiel et qu'elles ont fait beaucoup de progrès, le magnétisme produit souvent un changement dont on est étonné, et d'après lequel on ne doute pas qu'on s'est emparé de la maladie et qu'elle sera guérie en peu de temps; mais bientôt le malade retombe dans l'état où il était et finit par succomber. C'est que le magnétisme, qui ne peut triompher d'une affection organique portée à un certain degré, dissipe d'abord les maladies accessoires, comme nous l'avons dit plus haut; il donne des forces, il ramène le sommeil, il calme les nerfs, il fait cesser les douleurs, il diminue les engorgements; mais la maladie essentielle existe toujours, elle reparait ensuite, le magnétisme agit moins et le malade perd ordinairement toute confiance. Ce n'est point là une raison pour ne pas essayer du magnétisme, au contraire, mais c'en est une de ne pas se flatter, de ne pas annoncer comme certaine la guérison d'une maladie ancienne, parce qu'on a produit en peu de jours un changement notable et une amélioration qu'on n'avait pu obtenir par tous les remèdes de la médecine. »

Après Deleuze, M. Du Potet entre dans de plus grands détails et décrit, comme nous allons le voir, l'action du magnétisme dans les maladies chroniques :

« Le magnétisme, dit-il, provoque d'abord une légère chaleur, la respiration est plus marquée, les yeux plus animés; le malade éprouve bientôt un bien-être inaccoutumé, des bâillements, le réveil de douleurs anciennes,

le calme de celles présentes qui s'exaltent pourtant quelquefois, mais c'est le plus rarement.

« S'il y a un émonctoire (cautère ou vésicatoire), le malade y sent des picotements, de la démangeaison ; s'il y a eu fracture des membres ou quelque solution de continuité, il peut constater en cet endroit un travail singulier, quelque chose qui lui rappelle le dérangement dont ces parties ont été le siège, et les douleurs qu'il y a endurées.

« Quelquefois la magnétisation augmente le mal et remplace l'individu dans l'état aigu, c'est *le plus favorable des symptômes* (1). »

.

Je vous ai promis, Messieurs, des notions générales, et si je poursuivais mes citations, je serais amené à aborder le traitement de chacune des principales maladies qui affligent l'humanité, c'est-à-dire que je sortirais du cadre que je me suis tracé, et que mes connaissances trop bornées ne me permettent pas de franchir.

Pourtant je ne puis me dispenser de fixer votre attention sur certains points, parce que dans la pratique du magnétisme vous aurez chaque jour à les constater.

Règle générale, lorsqu'une crise(2) quelconque se manifeste, vous aurez à la développer ; secondez le travail de la nature, et ne quittez le malade que lorsque la crise est terminée et qu'il est rendu à son état habituel.

Conservez votre calme, ne vous effrayez jamais des mouvements convulsifs, de la raideur des membres, des accès de pleurs ou de rires que l'action magnétique a pu provoquer ; dans ces cas, vous devez commander avec douceur, mais avec fermeté, au malade de se calmer, attirez sur les jambes et sur les pieds, puis éloignez-vous pour magnétiser à distance et à grands courants, en ne

(1) Du Potet, *Manuel de l'étudiant magnétiseur*.

(2) Rappelons ici que le mot *crise* ne veut pas dire *convulsion*.

permettant à personne d'intervenir ni même de s'approcher du malade.

S'il se manifeste de la chaleur ou de la pesanteur à la tête, attirez vers les genoux afin de décongestionner le cerveau.

S'il y a étouffement ou irritation à la poitrine, faites des passes en commençant au-dessous de la poitrine et continuant jusqu'aux genoux.

Si des coliques se font sentir et qu'elles indiquent, comme cela a lieu souvent chez les femmes, que la circulation devrait être accélérée, évitez d'arrêter les mains sur la poitrine et même sur l'estomac; portez l'action sur les flancs et au-dessous; faites des passes le long des cuisses, et fixez quelque temps les mains sur les genoux.

Si le malade a des douleurs derrière le dos, faites des passes le long de la colonne vertébrale.

En principe, il n'est donc pas indifférent d'administrer le magnétisme d'une manière ou d'une autre, car s'il peut faire du bien lorsqu'il est employé *avec discernement*, il peut nuire beaucoup lorsqu'il est mis en usage par des *gens inexpérimentés*, et occasionner les accidents les plus graves s'il est mal dirigé.

12^e Entretien

Mesmer dit, dans sa 23^e *Proposition*, que le magnétisme *peut guérir* immédiatement les maladies des nerfs et médiatement les autres.

Deleuze est ici en contradiction avec le maître :

« On a, dit-il, beaucoup prôné le magnétisme comme spécifique dans les maladies nerveuses; ces maladies peuvent avoir des causes opposées; elles peuvent venir d'atonie ou d'irritation.

« Dans ce dernier cas, il se peut que le magnétisme ne soit pas bien salubre ; l'observation a même fait reconnaître que l'irritation des nerfs s'opposait aux effets du magnétisme...

« Il est faux que ce soit sur les maux de nerfs que le magnétisme a le plus d'efficacité. »

Je reconnais ici la réserve prudente de Deleuze, qui craint toujours de se laisser emporter trop loin ; mais je crois ne pas trop risquer en disant que Deleuze pouvait bien avoir raison et Mesmer ne pas avoir tort : il faudrait effectivement, pour que l'opinion de l'un fût reconnue plus valable que celle de l'autre et la fit abandonner comme dénuée de fondement, qu'il y eût une statistique des cures obtenues par la médecine ordinaire et par le magnétisme dans le traitement des nombreuses maladies du système nerveux, des insuccès éprouvés de part et d'autre, de leur proportion respective ; qu'enfin on en dressât le bilan comparatif. Ce travail est encore à faire. D'ailleurs, Mesmer n'annonce pas comme infaillible, mais bien seulement *comme possible*, la guérison immédiate, par le magnétisme, des maladies des nerfs.

Parmi les maladies qu'il est inutile de chercher à guérir, nous trouvons :

Les tumeurs enkystées d'un gros volume, les tumeurs cancéreuses, les calculs de la vessie ou les corps étrangers introduits dans les organes, les taches de la cornée, la cataracte, les hypertrophies du cœur ou anévrysmes, l'atrophie des membres existant dès le jeune âge, l'idiotisme de naissance, enfin toutes les infirmités ayant pour cause un vice de conformation.

De tout ce qui a été dit dans le cours de ces leçons, il résulte que j'ai cherché à démontrer *que chaque individu* est doué d'une force qu'il peut employer au profit de son semblable qui en est momentanément moins pourvu ; il nous reste une étude à faire, c'est celle des inconvénients,

des accidents et des dangers qui se rencontrent dans l'emploi du magnétisme, et des moyens d'y parer.

A l'égard des malades, j'ai signalé tout à l'heure les indispositions passagères, telles qu'oppression, suffocation, pesanteur de tête, etc., provoquées par le magnétisme, et je vous ai indiqué ce qu'il y avait à faire pour neutraliser ces effets.

Sans m'arrêter à un point spécial, je dirai que, quels que soient les désordres physiques qui se présentent, il est toujours à propos de commencer à les combattre par une magnétisation générale, dans le but de répartir dans tout l'organisme l'action magnétique qui a pu y être portée ou se porter d'elle-même avec excès sur une partie quelconque.

Un danger contre lequel il faut savoir se mettre en garde, c'est l'inoculation. C'est dans le but de l'éviter que M. Du Potet recommande de ne magnétiser par le contact que le moins possible. Mais comme il est des cas où la magnétisation par contact est indispensable, il est prudent de se démagnétiser après l'avoir faite.

Voilà à peu près la part des dangers physiques.

Mais il en est un autre sur lequel c'est un devoir pour moi d'appeler toute votre attention, c'est l'influence morale exercée par le magnétiseur sur le magnétisé.

Deleuze (1) a donné là-dessus, comme je l'ai déjà dit, les conseils que son cœur d'honnête homme lui a inspirés. Dieu veuille qu'ils soient suivis par tous les magnétiseurs et que les motifs si puissants, et malheureusement si vrais, invoqués contre le magnétisme par les commissaires nommés par le roi Louis XVI, n'aient pas leur raison d'être, et ne fassent pas considérer comme un devoir de rejeter comme funeste au repos et à l'honneur des familles une science appelée à faire tant de bien.

Le magnétisme est un agent dynamique, une force

(1) *Instruction pratique.*

qu'on ne peut nier ni contester ; or, toute force renferme un danger dans son essence.

La richesse est une force ; avec elle, que de bien on peut faire en l'employant dans un noble but d'humanité et de charité ! mais aussi que de crimes peuvent être commis si l'on en veut faire un coupable usage ! L'impunité même est possible, car tout peut s'acheter, il suffit d'y mettre le prix. Avec le fer, ce roi des métaux, on fait les instruments aratoires, les machines qui centuplent les forces humaines, les armes qui servent à la défense du pays ; on en fait aussi des instruments de meurtre.

Enfin il en est du magnétisme comme des médicaments ; ils sauvent ou ils tuent, suivant qu'on les emploie avec ou sans discernement. Mais ceux-ci ont sur celui-là le triste avantage de ne tuer que le corps qui est périssable de sa nature, tandis que le magnétisme, arme à deux tranchants, peut tuer le corps et l'âme.

M. Du Potet a émis de magnifiques idées sur ce sujet :

« Si vous magnétisez avec un cœur corrompu, dit-il, vous vous exposez à corrompre. Nos mains donc, comme notre esprit et notre cœur, doivent être pures. . . .

« Quelques hommes et quelques femmes ont ce triste privilège d'inoculer des passions fiévreuses, et la durée de leurs enchantements ne peut être calculée.

« Circé avait ce pouvoir, et ce n'est point une pure allégorie. Qui n'a connu dans sa vie des hommes supérieurs qui étaient le jouet de femmes indignes et qui ne pouvaient se soustraire à cette domination qui les abrutissait. D'autres hommes, bien inférieurs, dominaient des femmes d'un esprit élevé, et les tenaient ainsi dans un honteux esclavage.

« Il n'est que trop vrai que certains êtres exercent une action malfaisante sur ce qui les entoure ; il en est d'autres qui ont des propriétés contraires (1). »

Les négateurs de ce que nous sommes convenus d'ap-

(1) Du Potet, *Manuel de l'étudiant magnétiseur*.

peler *magnétisme animal* diront que là encore il n'y a autre chose que la fascination et en concluront que fascination et magnétisme sont synonymes.

Ceci ne me paraît pas soutenable, par la raison toute simple que les faits que je cite et qu'on ne peut nier, ne sont pas la règle, mais bien seulement et heureusement l'exception.

Le magnétisme, en un mot, étant une force et peut-être la force la plus réelle qu'il y ait au monde, on peut, par son emploi, produire le bien ou le mal ; celui qui ayant confiance dans cette force l'emploie au mal est pire qu'un médecin qui empoisonne sciemment son malade ; c'est un lâche qui abuse de son pouvoir pour porter la honte et le déshonneur là où il sait qu'il peut apporter le repos et le bonheur en rétablissant la santé.

J'ajouterai comme conclusion finale : Malheur à qui se laisserait aller sur la pente glissante qui vient d'être signalée ; en vain voudrait-il se retenir ; il tombera en entraînant avec lui dans l'abîme du remords et du désespoir l'être qui s'était confié à lui et dont il a indignement abusé.

L'écueil vous est indiqué, Messieurs, vous ne fermerez pas les yeux afin de ne pas vous y briser, et vous voudrez, je n'en doute pas, sanctifier en quelque sorte votre œuvre d'humanité en restant toujours purs et honnêtes.

POST-FACE POUVANT SERVIR D'AVANT-PROPOS

Lorsque, il y a huit ans environ, je commençai à jeter sur le papier, pour les rassembler et les coordonner ensuite, les premiers matériaux qui ont servi de texte à mes *Causeries mesmériennes*, j'étais loin de penser que la Société de magnétisme de Paris, devant qui j'en donnais lecture, me ferait plus tard l'honneur d'en désirer l'impression. Si j'avais pu prévoir une pareille gracieuseté, j'aurais suivi le précepte de Boileau :

« Vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage »

et, grâce à cette sage précaution, peut-être serais-je parvenu à offrir à mes lecteurs une œuvre moins décousue, plus suivie, plus correcte que celle qui, à la simple audition, a pu paraître mériter d'être publiée pour servir à l'instruction des nouveaux adeptes de la science de Mesmer.

J'éprouve donc le besoin de solliciter l'indulgence de mes lecteurs comme je l'avais réclamée de mes auditeurs au commencement de nos entretiens, ou plutôt de remercier les uns et les autres. Ce n'est pas un cours scientifique de magnétisme que j'ai voulu faire, la toque et la robe du professeur ne sont pas faites pour moi, c'est une simple causerie, un enseignement familial dans lequel j'ai tenté de résumer aussi impartialement que possible ce qui m'a paru avoir été dit ou écrit de plus sérieux et de plus sensé touchant le magnétisme ; j'ai exposé les divers systèmes et présenté les points les plus saillants de chacun, n'en excluant aucun parce que, à mon avis, tous ayant du bon ont droit aux égards ; je laisse à ceux qui m'ont entendu ou lu le soin d'établir la synthèse du magnétisme hominal. L'étude, la pratique, l'expérience, l'analyse des faits bien

observés, leur liaison avec les phénomènes généraux de la nature lorsque les causes de ceux-ci auront été définies et acceptées sans qu'il soit jamais possible de leur en assigner d'autres, permettront alors d'asseoir un jugement irrévocable ; je n'ai pas la prétention de me croire en état de le prononcer, je m'abstiens et j'attends.

J'ai voulu apporter mon caillou pour contribuer à former la base de l'édifice, voilà tout ; à part quelques appréciations personnelles, mon livre n'est qu'une longue compilation, ainsi que l'indique l'épigraphe inscrite sur le titre, mais bien vaste était le champ où j'avais à butiner, bien féconde était la mine que j'avais à explorer ! Si donc l'ouvrage a quelque mérite, ce n'est pas à moi qu'il revient de droit, je ne puis m'attribuer que ses imperfections. Quoiqu'il en soit, comme je ne veux pas paraître orgueilleux par excès de modestie, je dirai avec Montaigne : « *Ceci est un livre de bonne foy.* » Puisse-t-il être accueilli comme tel et aider à la propagation, aux progrès de la vérité mesmérienne, je n'ai pas d'autre ambition, je ne demande pas d'autre récompense.

A présent, qu'il me soit permis de renouveler l'expression de mes sentiments de gratitude à mes maîtres, M. le baron Du Potet et M. Hébert ; ils m'ont ouvert la voie et ont guidé mes premiers pas dans la carrière magnétique, l'un par l'entraînement de la parole au service d'une foi ardente et enthousiaste, l'autre par le charme d'une argumentation plus froide et plus serrée peut-être, mais ayant également pour but de démontrer une vérité méconnue, tous deux par des démonstrations et des expériences loyalement présentées et habilement conduites. Qu'ils veuillent donc bien agréer l'hommage de mon livre comme leur étant offert par leur plus dévoué et respectueux élève.

A. BAUCHE.

NOTES

Il m'a semblé nécessaire d'ajouter quelques notes complémentaires aux *Causeries mesmériennes*. J'ai dû, dans les nombreux ouvrages que j'ai lus et parmi les articles sur lesquels je me suis le plus étendu, faire un choix de ceux qui m'ont paru avoir une valeur sérieuse à quelque école qu'ils appartenissent; l'impartialité dont je crois ne pas m'être écarté dans le cours de cet enseignement m'en imposait d'ailleurs le devoir; je continue donc mon plagiât, espérant que mes lecteurs ne m'en sauront pas mauvais gré.

A. B.

PAGE 14

Le magnétisme avant Mesmer. — Pomponace, dans un livre publié en 1517, écrit : « Il y a des hommes qui ont des *propriétés salutaires et puissantes*; et ces propriétés s'exaltent par la force de l'*imagination et du désir*; elles sont poussées au dehors par l'évaporation, et produisent sur les corps qui les reçoivent des effets remarquables. »

Au dix-septième siècle, Van Helmont dit, dans son ouvrage intitulé : *De magnetica vulnerum curatione* :

« On donne le nom de magnétisme à l'influence occulte que les corps exercent à distance les uns sur les autres, soit par attraction, soit par impulsion. Le moyen ou véhicule de cette influence est un esprit éthéré, pur, vital, *magnale magnum*. »

« Il y a dans l'homme une énergie telle, que par sa seule volonté et son imagination, il peut agir hors de lui, imprimer une vertu et exercer une influence durable sur un objet très-éloigné.

« La volonté est la première des puissances.

« L'âme est douée d'une force plastique qui, lorsqu'elle a produit au dehors une substance, lui imprime une force et peut l'envoyer au loin et la diriger par la volonté.

« Cette force, infinie dans le créateur, est limitée dans la créature, et peut par conséquent être plus ou moins arrêtée par les obstacles. »

L'Imagination, l'Espérance, le Baquet de Mesmer.—J'ai lu et je cite avec bonheur les vers suivants qui se rapportent d'autant plus directement à nos études que le sujet en a été inspiré à l'auteur par notre maître Mesmer. N'oublions pas que Delille, devenu aveugle, avait essayé, malheureusement sans succès, de se faire traiter par le mesmerisme. Voici la gracieuse idylle, qu'il écrivit sur *l'Espérance*, cette sœur ou plutôt cette fille de l'imagination :

« Le trépas même, enfin l'inflexible trépas
Invoque l'Espérance et n'en triomphe pas.
Que dis-je ? sur nos cœurs que ne peut sa puissance ?
Elle-même souvent révoque la sentence,
Et, d'un corps affaibli ranimant les ressorts,
Elle est, comme des cœurs, bienfaitrice des corps.
Vous l'avez éprouvé, dans ces jours de prestiges
Où Mesmer de son art déployait les prodiges :
Il avait renversé ces vases, ces mortiers
Où l'on broyait des sucs trop souvent meurtriers ;
Mais de l'heureux délire il nous versait la coupe.
De malades plus gais une docile troupe,
De cordons entourés et des fers sur le sein,
En cercle environnait le magique bassin.
Peindrai-je le bonheur de cœurs qui sont ensemble.
Que le même besoin, le même vœu rassemble,
Ces liens fraternels, cette chaîne d'amour
Où chacun communique et reçoit tour à tour ;
Et l'électricité de ces mains caressantes
Que le rapport des cœurs rend encore plus puissantes ?
Non la douce féerie et tous ses talismans
Ne pourraient s'égalar à ces enchantements.
Qu'on ne me vante plus la boîte de Pandore ;
Ce baquet merveilleux fut plus puissant encore ;
Les maux n'en sortaient pas, l'espoir restait au fond,
Autour, la douce erreur et les illusions ;
Tous se félicitaient de leurs métamorphoses ;
La vieille Eglé croyait voir renaître ses roses ;
Le vieillard décrépît, se ranimant un peu,
D'un retour de santé menaçait son neveu ;
Le jeune homme, à vingt ans ridé par la mollesse,
Se promettait encor quelques jours de jeunesse ;
Moi-même j'espérais, rejetant mon bandeau,
Des yeux dignes de voir un spectacle si beau.
Mais quoi ! chez les Français est-il rien de durable !
Mesmer courut ailleurs porter son art aimable.

Chaque malade, au fond de son appartement.
Tout seul, avec ses maux s'enterra tristement.
Et des remèdes vains implorant la puissance,
Il perdit le plus doux en perdant l'espérance (1).

PAGE 24

Les crises. — Il existe dans l'homme une puissance, appelée par les anciens *nature* et par les modernes *principe vital*, qui veille à sa conservation, entretient ses fonctions et s'oppose à tout ce qui peut les troubler. Telle est la doctrine d'Hippocrate, renouvelée dans le siècle dernier par Perrault, défendue vigoureusement par Sthall et Sauvages contre Hoffmann et Boërhaave, et adoptée par tous les médecins et les physiologistes modernes. Si quelque obstacle déränge l'harmonie des fonctions, l'économie animale est troublée. La puissance ou *nature*, qui gouverne ce petit monde, lutte avec effort contre cet obstacle et s'oppose de toute son énergie au mal qu'il va produire; d'où il résulte un combat de la nature contre la maladie; ce combat est appelé *crise*. Comme il n'y a pas de maladie sans cause, il y a dans toutes les maladies un obstacle, et par conséquent un combat plus ou moins fort entre la nature et cet obstacle. Toutes les maladies aiguës et tous les paroxysmes habituels et périodiques des maladies chroniques en sont une preuve.

« Si les crises sont des efforts de la nature contre le principe morbifique, il suit que loin d'être dangereuses elles ne produisent qu'un changement salutaire... Si l'obstacle est considérable, il résulte dans l'acte de la nature un combat violent qui se manifeste par des mouvements convulsifs; ces effets, produits par la nature, sont des crises; ces mêmes effets sont donc aussi des crises lorsqu'ils sont produits par le magnétisme, qui n'est qu'une nature renforcée, mise en action, plus énergique; et c'est souvent ainsi que se terminent toutes les maladies aiguës qui ont une marche réglée, trop souvent contrariée par l'art (2). »

— « Hippocrate, peu verbeux, n'a pas défini le mot *crise*. Il s'en est servi pour désigner indifféremment l'entier développement, le commencement, le milieu, la fin de toute révolution ou période, analogue à notre existence, à notre conservation, à notre guérison... La vie peut être considérée comme un composé d'époques, de pé-

(1) J. Delille : *l'Imagination*, 2^e chant.

(2) J.-B. Bonnefoy : *Analyse raisonnée des rapports des commissaires* (1784).

riodes, de révolutions ou de *crises* marquées, telles que la naissance, l'enfance, l'adolescence, la jeunesse, la virilité, la vieillesse, la mort... La jeunesse est une crise bien difficile à passer; la mort est une *crise* qui termine tout.

« En expliquant cette façon de parler à notre existence journalière, nous sommes, dans le fait, toujours en état de *crise*; c'est-à-dire que les travaux continus de la nature pour notre conservation, quoique infiniment nuancés, offrent cependant des révolutions ou périodes très-distinctes. Ainsi, par un premier travail ou *crise*, se prépare la digestion des aliments; par un second, leur suc se convertit en chyle; par un troisième, le chyle se transforme en sang, etc.

« Passons à l'état de maladie, auquel le mot *crise* est plus particulièrement affecté, toujours même signification.

« Notre nature est assujettie à une marche constante, qui, si elle n'était jamais troublée, nous mènerait progressivement, c'est-à-dire en parfaite santé, du terme de la naissance au terme de la mort. Lorsque sa marche est troublée par quelque accident, ou quelque obstacle considérable, *elle fait effort* pour reprendre son premier cours, et cet effort s'appelle *crise*. Ainsi la crise proprement dite n'est autre chose que le travail, l'effort de la nature pour se dégager des embarras ou des obstacles qui la gênent ou qui la détournent de son vrai cours. Ces efforts sont quelquefois violents, quelquefois doux, et leurs signes ou symptômes très-variés. Mais qu'ils se manifestent par la fièvre ardente, par le délire, par la toux, par les hoquets, par les pleurs, par les ris, par l'assoupissement, par le sommeil ou autrement, l'effort de la nature, son travail, la *crise* en un mot, n'en existent pas moins et n'en sont pas moins nécessaires au rétablissement de la santé. Ce qui a fait dire à Mesmer qu'il ne pouvait y avoir de guérison sans *crise*; axiome vraiment simple et tellement simple, que pour le dénaturer il a fallu interpréter le mot *crise* par celui de *convulsions*. Ne dirait-on pas que Mesmer ou d'Eslon ont prétendu qu'on ne pouvait être guéri d'aucune maladie sans convulsions? Ce serait une absurdité, etc. (1). »

PAGE 34.

Le fluide magnétique. — « Les somnambules font usage du fluide magnétique comme d'un flambeau. Lorsqu'ils touchent un malade, ils portent la main sur la partie qu'ils veulent examiner, afin de

(1) Gallard de Montjoie : *Lettre à M. Bailly sur le magnétisme animal.*

l'imprégner de fluide et de la mieux reconnaître; le fluide magnétique paraît faire pour eux la fonction des milieux différents qui dans l'état de veille nous transmettent la perception des objets extérieurs.

« Quelques expériences semblent établir l'existence du fluide magnétique, indépendamment du témoignage des somnambules.

« En examinant cette question comme hypothèse pure et simple, abstraction faite de toute assertion et de toute expérience, elle n'a rien d'essentielement absurde. Il est probable qu'elle rentrerait, jusqu'à un certain point dans la théorie des fluides élastiques.

« On aurait sans doute le droit d'élever des objections, difficiles à résoudre à la première vue :

« Comment se peut-il que le fluide magnétique serve de milieu à la perception des objets extérieurs?

« Comment a-t-elle lieu à de grandes distances, et malgré l'interposition d'obstacles physiques?

« Comment la volonté peut-elle diriger et augmenter l'action de ce fluide?

« Voyons cependant si l'on ne pourrait pas tirer des inductions satisfaisantes de quelques faits constants qui se rapportassent à d'autres fluides dont on ne conteste pas l'existence.

« Dans notre état ordinaire, les fluides élastiques servent incontestablement de milieu à la perceptions des objets extérieurs.

« La lumière nous transmet la perception des objets les plus proches et les plus éloignés.

« Un autre milieu nous apporte la vibration des corps sonores.

« Le calorique pénètre tous les corps. Aucun ne lui résiste et tous finissent par le transmettre.

« Le fluide galvanique, qu'il est difficile de croire absolument identique avec l'électricité, semble répandu dans le règne animal; il y joue probablement un très-grand rôle.

« Le fluide électrique se transmet avec une promptitude extrême, mais il a besoin de conducteurs.

« Quelques poissons possèdent assez de fluide électrique ou galvanique pour le porter en guise d'arme offensive sur leur proie ou sur les ennemis qui les provoquent. N'est-ce pas imprimer une action très-forte à un fluide élastique, et le diriger sur un objet extérieur?

« L'existence du fluide nerveux est généralement admise, nous n'en connaissons guère que la promptitude de son action. On croit

que la volonté le dirige en nous avec un degré de force proportionné à l'effort qui doit s'opérer. Pourquoi ne dirigerait-elle pas un fluide analogue sur les objets extérieurs?

« L'examen de ces fluides est extrêmement difficile, parce qu'ils sont incoercibles, à l'exception de l'air atmosphérique. Nous en connaissons les effets bien plus que la nature; mais on ne disconvient pas qu'il y ait une grande analogie entre leurs fonctions, leurs propriétés, et celle qu'on attribue au fluide magnétique. . . .

« Pourquoi serait-il absurde de présumer que la perception des objets extérieurs ne se transmette à l'entendement dans un état particulier de la nature humaine, qu'au moyen d'un fluide particulier, ou d'une modification de fluides élastiques connus, et d'accorder à l'action de la volonté de l'homme, une efficacité qu'on ne saurait refuser à l'impulsion brute du gymnote ou de la torpille?

« La prudence exige de suspendre son opinion tant qu'il n'existera pas d'expérience parfaitement décisive; nous pensons cependant que de grandes probabilités autorisent à admettre le fluide magnétique (1). »

PAGE 36.

La négation, le doute; l'in vraisemblable, l'impossible. — « On devrait bien réfléchir qu'il s'écoulera bien des siècles avant que les bornes de la *possibilité* soient assignées; il faut bien se persuader qu'il n'y a dans la nature ni vraisemblance ni invraisemblance. Cette distinction n'existe que dans notre esprit; elle est l'ouvrage de notre faiblesse, un pur effet de notre ignorance. Nous appelons vraisemblable ce dont nous entrevoyons les rapports avec nos connaissances antérieures, et lorsque ces rapports nous échappent, les faits les plus certains deviennent invraisemblables (a) à nos yeux (2). »

Bien avant d'Eslon, Montaigne avait dit :

« C'est une sotte présomption d'aller desdaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vraisemblable, qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune. J'en faisais ainsi aultrefois... mais la raison m'a instruit que, de condamner ainsi résolument une chose pour faulse et impossible, c'est se donner l'avantage d'avoir dans la teste les

(1) Comte de Redern : *Des modes accidentels de nos perceptions*.

(a) De l'in vraisemblable à l'impossible il n'y a qu'un pas. — A. B.

(2) D'Eslon : *Lettre à M. Philip* (1782).

bornes de la volonté de Dieu et de la puissance de nostre mère nature, et qu'il n'y a point de plus notable folie au monde que de les ramener à la mesure de nostre capacité et suffisance..... Considérons au travers de quels nuages et comment à tastons on nous mène à la cognoissance de la plupart des choses qui nous sont entre mains : certes, nous trouverons que c'est plutôt accoustumance que science qui nous en oste l'étrangeté, et que ces choses-là, si elles nous estoient présentées de nouveau, nous les trouverions autant ou plus incroyables qu'aucunes autres... Combien y a-t-il de choses peu vraisemblables, tesmoignées par des gents dignes de foy, desquelles, si nous ne pouvons estre persuadés, au moins les fault-il laisser en suspens? Car, de les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une téméraire présomption, de sçavoir jusques où va la possibilité. Si l'on entendait bien la différence qu'il y a entre l'impossible et l'inusité, et entre ce qui est contre l'ordre du cours de nature et contre la commune opinion des hommes, en ne croyant pas témérairement, ny aussi ne des croyant pas facilement, on observeroit la règle *rien trop*, commandée par Chilon (1). »

PAGE 41.

Le vouloir, la volonté. — « Il ne faut pas confondre *la volonté* avec *le vouloir*. L'une est un agent physique, une force provenant bien, dans le principe, d'une opération de l'âme, mais affectant physiquement les organes. Le vouloir, au contraire, n'est, si l'on peut parler ainsi, qu'une fantaisie de l'âme, un premier mouvement qui n'est suivi d'aucun effet physique.

« Je veux jeter une pierre et je ne la jette pas, voilà le vouloir; il ne produit en moi nul ébranlement, nul effort. Mais je veux jeter une pierre et je la jette, voilà la volonté décidée. L'âme a mis mes organes en action; elle a produit sur eux un effet physique duquel est résulté un effort; la délibération de mon âme a mis en mouvement mon sens intérieur, et celui-ci a communiqué ce mouvement à mes sens extérieurs.

« Si je songe que je vais avoir à lever un poids d'un kilogramme, fais-je les mêmes efforts de volonté, les mêmes préparatifs intérieurs que je fais lorsque je suis prévenu qu'il me faudra lever cinquante kilogrammes?

« Il paraît donc bien démontré que la volonté active, décidée, n'est point une chose simplement morale, mais qu'elle est une véri-

(1) Montaigne : *Essais*, livre I, ch. xxvi.

table force capable d'exercer une action. Comment donc pourrait-on dire après cela que cette volonté n'augmentera pas l'énergie du magnétiseur et ne lui donnera pas une plus grande action sur son malade (1) ? »

PAGE 52

Le fluide magnétique; la volonté. — « Il est constant, et c'est d'ailleurs reconnu en physique, que tous les animaux (et par conséquent l'homme) sont chargés d'un fluide vital, ou nerveux, ou électrique, ou magnétique, n'importe le nom, lequel, à titre de fluide expansif, doit former autour d'eux une atmosphère semblable à celle qui émane des corps électrisés; mais comme tous les corps ne sont pas, en raison de leur masse, également chargés de fluide électrique, de même tous les corps ne sont pas également chargés de fluide vital.

« Le système nerveux, ou l'ensemble des nerfs qui se trouvent dans chaque animal, sert particulièrement de réservoir et de conducteur à ce fluide, et, à l'aide de ce conducteur, l'action de ce fluide étant soumise à la volonté de l'animal, c'est par ce moyen qu'il peut, par suite de sa volonté, exercer une action sur les corps environnants. »

Suit une définition du système nerveux et une dissertation à l'appui de la doctrine du fluide magnétique émissible sous l'influence de la volonté, et pour laquelle je renvoie le lecteur à l'article dont je ne cite qu'un extrait.

L'auteur ajoute : « Un individu peut donc, à son gré, charger de fluide nerveux tel corps qu'il jugera à propos, soit animé, soit même inanimé; mais, de même que pour agir fortement, pour pousser ou soulever les corps environnants, il faut vouloir fortement, de même, plus la volonté du magnétiseur sera forte, et plus son pouvoir magnétique deviendra grand, sans qu'il ait besoin, dans cette circonstance, de soumettre sa raison à un autre degré de crédulité à ce pouvoir, que celui nécessaire pour ne pas affaiblir l'action de sa volonté; de même donc qu'un homme faible mis en colère ou stimulé par une forte passion, fait souvent ce qu'un homme fort, agissant avec un faible désir, ne ferait pas, de même un homme faible, avec une volonté forte, pourra magnétiser avec plus d'énergie et d'efficacité qu'un homme fort avec une volonté faible ou distraite par

(1) T. de Montravel : *Essai sur la théorie du somnambulisme.*

des doutes, des réflexions, ou toute autre émotion de l'âme qui en atténuerait l'intensité (1). »

PAGE 53

L'imagination. — M. Bailly, dans son rapport au roi Louis XVI, et bien d'autres après lui, ont beaucoup parlé de l'imagination, de la toute-puissance des procédés magnétiques sur elle, et ont enfin rapporté à cette action seule tous les phénomènes dont l'étude nous occupe. Mais quoiqu'on ait beaucoup parlé de l'imagination, il me semble encore qu'il faut dire ce que c'est et de quelle manière elle agit : je laisse ici parler M. Bergasse :

« L'imagination, dit-il, considérée dans ses effets physiques, est une faculté qui modifie notre organisation de manière à lui faire éprouver, en l'absence des objets, des impressions semblables à celles qu'on doit à leur présence, ou, en la présence des objets, des impressions ou plus fortes ou plus faibles que celles que les objets peuvent naturellement produire.

« L'imagination se mêle plus ou moins, mais presque toujours aux diverses sensations que nous éprouvons.

Nous avons rarement des sensations simples, c'est-à-dire qu'à la sensation qu'un objet produit, se mêle très-ordinairement le souvenir d'une sensation antérieurement éprouvée; nous comparons sans cesse, et par un jugement très-rapide, ce que nous sommes à ce que nous fûmes, et il n'est presque aucune des impressions que nous recevons qui ne se trouve ainsi modifiée en plus ou en moins par les impressions que nous avons reçues.

« L'imagination ne peut exister sans la mémoire, et elle n'est cependant pas la mémoire; la mémoire rappelle les sensations, les idées passées; l'imagination les ajoute aux sensations, aux idées présentes pour en augmenter ou en diminuer l'intensité. Vient ensuite l'esprit qui opère sur le travail de l'imagination et qui en rectifie presque toujours les résultats

« Il est possible que l'imagination seconde les effets du magnétisme animal, mais il est très-possible aussi, et indépendamment de toute circonstance donnée, qu'il doit être plus ordinaire qu'elle contrarie ou trouble son action (2). »

(1) De Barbançois : *Explication de l'acte magnétique*, extrait de l'ouvrage intitulé : *Appel aux savants observateurs du dix-neuvième siècle*, par A.-M.-J. Chastenet de Puységur.

(2) Bergasse : *Considérations sur le magnétisme animal*.

L'imagination, la volonté. — L'imagination est la faculté qu'a notre âme de percevoir avec promptitude et vivacité, les objets les plus près et les plus éloignés..... elle agit au dehors avec une incompréhensible rapidité, et alors, s'étendant au loin et en tous sens, elle rassemble tout ce qu'elle rencontre et y joint même ce qui n'existe pas; mais si les objets extérieurs, en réagissant sur elle, sont les plus puissants, ils la contiennent, l'amortissent, l'anéantissent, pour ainsi dire, comme on le voit dans les moments de stupéfaction. Ainsi donc, de quelque étendue que soit la sphère qu'elle embrasse, cette sphère a ses bornes. Si l'on veut s'entendre, il faut la bannir de toutes les opérations de l'esprit qui tiennent à une volonté calme et continue; et certainement elle n'a aucun rapport direct avec les mouvements purement machinaux de nos organes, mouvements qui s'exécutent par circulation d'humeurs, en raison de l'impulsion que celles-ci ont antérieurement reçues.

« D'où il suit que si le magnétisme animal, dans sa marche mécanique secondée de la volonté du magnétiseur, est maîtrisé par l'imagination du magnétisé, celle-ci peut nuire infiniment à l'action du magnétisme animal. Si, au contraire, l'action mécanique du magnétisme animal, secondée par la volonté du magnétiseur, est la plus forte, si elle parvient à maîtriser l'imagination du magnétisé, celle-ci devient nulle, peut-être même utile; d'où il suit encore que, dans les moments de volonté calme ou dans ceux de pur mécanisme de part et d'autre, l'imagination n'est et ne doit être considérée pour rien.

« L'âme commande impérieusement le corps, mais à son tour elle est dans sa dépendance.

« Son action spontanée sur le corps a lieu par une de ses facultés que nous avons nommé la volonté, et nous ne pouvons pas douter que ce ne soit pas l'intermédiaire d'organes intérieurs que cette action se transmet au dehors. Nous savons que les nerfs sont les agents de toutes nos sensations, nous savons enfin que les nerfs sont eux-mêmes mis en action par le fluide nerveux; je dis nerveux, car, dans ce moment, le nom ne me fait rien.

« Donc, l'action de notre volonté frappe immédiatement le fluide nerveux, et lorsqu'elle est frappée elle-même par les objets extérieurs, elle l'est immédiatement par ce fluide. Comment, d'ailleurs, cette action et cette réaction s'opèrent-elles? On l'ignore; là sont les bornes de la physique (1). »

(1) Galart de Montjoie : *Lettre à M. Bailly*.

Théorie mixte de l'action magnétique. — Quelques magnétistes croient à l'existence d'un fluide vital, inhérent à l'organisme humain, principe moteur de la circulation nerveuse et sanguine, de la chaleur animale, du mouvement, etc.

Ils reconnaissent chez l'homme une *force électrique*, et croient que cette électricité, dirigée soit immédiatement au moyen de conducteurs, soit directement par un autre être animé et conséquemment pourvu d'une électricité de même nature, modifie l'action du fluide vital en l'attirant au dehors lorsqu'il est en excès, en l'accumulant sur un point, ou bien enfin en le répartissant dans l'ensemble de l'organisme au moyen d'une direction raisonnée suivant les cas, pour en rétablir l'équilibre lorsqu'il est en mouvement désordonné, ce qui constitue l'état de maladie; mais ils nient la transmission et l'absorption d'un fluide magnétique s'échappant à la volonté du magnétiseur pour aller enrichir à ses dépens celui du magnétisé.

Suivant eux, le magnétiseur ne donne rien de lui-même, pas plus que l'électricité statique dont les effets sont cependant si puissants; il y a influence électrique, magnétique, mais nullement émission d'une part et absorption de l'autre.

C'est là le point divergent et sur lequel les partisans de la doctrine fluidiste ne veulent rien céder.

A. B.

Imagination, auto-magnétisation par auto-suggestion. — On lit dans Montaigne : « Il y a peu de temps que l'un de nos princes en qui la goutte avoit perdu un beau naturel et une alaigne composition, se laissa si fort persuader au rapport qu'on faisoit des merveilleuses opérations d'un presbtre qui, *par la voye des paroles et des gestes*, guérissoit toutes maladies, qu'il feit un long voyage pour l'aller trouver, et, par la force de son appréhension, persuada et endormit ses jambes pour quelques heures, et qu'il en tira le service qu'elles avoient désapprins luy faire il y avoit longtemps (1). »

(1) Montaigne : *Essais*, livre III, chap. xi.

Fluide vital, influence exercée les uns sur les autres par tous les êtres animés. — « Le docteur Garcin a nommé le fluide vital l'agent intermédiaire de l'âme et du corps, le principe qui met notre âme en communication avec les objets extérieurs ou physiques.

« Arago a dit qu'en cherchant la cause imaginaire du magnétisme animal, on a constaté la *puissance* réelle que l'homme peut exercer sur l'homme, *sans l'intermédiaire* immédiat et démontré d'*aucun agent physique*.

« On ne saurait trop comprendre par quel caprice MM. les savants ont, de tout temps, refusé à l'homme cette puissance qu'ils ne contestent nullement aux animaux, aux minéraux, etc. Nous ont-ils jamais expliqué par quelle loi l'aimant attire le fer? Pourquoi, ajoute quelque part le docteur Bellangé, le crapaud et la grenouille sont-ils attirés, malgré leurs efforts pour s'y soustraire, vers la couleuvre dont le regard les fascine, et, décrivant autour de la gueule de leur ennemie des courbes de plus en plus étroites, finissent-ils par s'y précipiter et s'y engloutir? Pourquoi le cheval, ce noble et fier animal, transporté dans les déserts de l'Afrique, s'il vient à flairer les vestiges d'un lion, qu'il n'a jamais vu ni senti, est-il tout à coup saisi d'épouvante et de terreur?

« Cette action, continue le docteur Bellangé, est incontestable, et il est impossible de la révoquer en doute : il n'est personne qui ne l'ait éprouvée et ne l'éprouve journellement. Comment nier, par exemple, l'influence qu'exercent les grands capitaines sur leurs armées au moment du combat? Cette influence a souvent décidé de la victoire. Personne ne l'ignore, c'est sur le champ de bataille que l'enthousiasme du courage, comme les terreurs paniques, se propagent avec une rapidité vraiment prodigieuse. Or, à quoi attribuer ce sentiment, si ce n'est à l'action que les hommes exercent réciproquement les uns sur les autres? C'est par cette même raison que les généraux les plus intrépides, qui affrontaient la mort au milieu des combats avec le plus grand héroïsme, tremblaient sous la puissance du regard fascinateur de Napoléon. L'assassin de Marius ne peut supporter le regard de ce guerrier; il se voile le visage et recule comme poussé par une main invisible.

Voyez, quand Marius aux prisons de Minturne
Assoupit un moment sa douleur taciturne,
Ce Cimbre l'approcher un poignard à la main;
Le héros se réveille, et se levant soudain,

Avec cet œil terrible où brillent la victoire,
Et tant de consulats, et quarante ans de gloire,
Tout rayonnant encor des honneurs qu'il n'a plus :
« Oseras-tu, barbare, égorger Marius ? »
A ce regard, plus prompt, plus fort que le tonnerre,
L'esclave foudroyé tombe et baise la terre,
Et longtemps immobile et les sens éperdus :
« Non, je ne puis, dit-il, égorger Marius. »
Tant brillaient à la fois dans les yeux d'un seul homme
Et la grandeur de l'âme et la grandeur de Rome !

J. DELILLE : *l'Imagination*. chant 3°.

Plutarque dit que le Cimbre crut voir sortir des yeux de Marius deux flammes ardentes.

« Qui n'a vu, du moins dans les souvenirs que nous trace l'histoire, dans les calamités les plus grandes, au moment où tout semble devoir s'abîmer à jamais, le courage et la force renaître avec l'espérance, parce qu'un homme a paru et qu'il porte en lui des émanations qui vous raniment ? Pourquoi à la première vue vous sentez-vous entraîné vers une personne inconnue ? Pourquoi ressentez-vous pour une autre une répulsion invincible ? Médecin, vous arrivez près d'un malade en proie à des souffrances terribles, à une anxiété morale déchirante, et vous ne lui avez pas plutôt saisi la main, que déjà ses douleurs et ses angoisses sont oubliées à demi. La mère calme dans ses embrassements la douleur de son enfant malade, comme un ami adoucit, même par son silence, les déchirements de votre cœur ulcéré (1). »

PAGE 60

Sensibilité magnétique. — « On croit généralement que les femmes doivent être plus facilement somnambules magnétiques que les hommes. Mon expérience, la plus longue en magnétisme que l'on ait eu jusqu'à présent, m'a prouvé précisément le contraire. L'opinion que les femmes sont plus susceptibles du somnambulisme magnétique que les hommes, ne vient : 1° que de l'erreur accréditée jusqu'ici, que les effets magnétiques ne sont dus qu'à l'imagination et que l'on suppose celle des femmes plus aisée à ébranler ; 2° de ce qu'en général les *magnétiseurs de société* ont plus magnétisé et dû trouver plus agréable de beaucoup plus magnétiser des unes qu'à

(1) Dr Bégue : *Journal de Toulouse*, 1860 (extrait de *l'Union magnétique*).

des autres. Quant à moi qui n'ai fait à cet égard aucune espèce de choix, je puis dire avoir rencontré tout autant, si ce n'est même plus, d'hommes que de femmes susceptibles d'entrer dans l'état magnétique, et c'est ce que pourront vérifier tous ceux qui voudront bien prendre la peine de compulser dans mes écrits le nombre de malades que j'ai magnétisés depuis trente ans (1). »

PAGE 100

Auto-magnétisation, la musique. — « La musique hâte le mouvement des esprits, soit par les vibrations que les sons donnent à l'air, soit par l'application avec laquelle on les écoute, soit enfin par les profondes émotions qu'ils causent. Elle émeut et fait circuler le fluide vital, ébranle les nerfs et leur donne des oscillations bienfaisantes. Qui doute de son pouvoir sur les passions de l'âme, qui en ont elles-mêmes un si grand sur les maladies du corps? . . . »

« La musique agissant sur le physique, peut-être plus encore que sur le moral, a sur les animaux la même influence que sur l'homme. Aussi, Pline et Élien ont rapporté une foule d'exemples où des dauphins, des sangliers, des cerfs, des chameaux, des ours même, se sont laissés toucher aux charmes de l'harmonie (a) . . . »

« La musique, par l'agitation qu'elle donne à l'air, et par l'impression qu'elle cause, a un tel empire sur le corps, que le cours de ses fluides est accéléré, et que la volonté même n'a pu quelquefois le suspendre. Scaliger dit qu'un gentilhomme des provinces méridionales ne pouvait retenir son urine sitôt qu'il entendait pincer une corde ou un luth. Le même écoulement survenait à un Allemand, suivant les *Éphémérides des curieux de la nature*, lorsqu'il entendait résonner une lyre ou tout autre instrument à cordes (b).

« *La Gazette de santé*, du 18 janvier 1776, rapporte la fin de la catalepsie du jeune *Fariau*, demeurant à Laon, aux sons d'une flûte qui lui rendirent le sentiment (2). »

(1) A.-M.-J. Chastenat de Puysegur : *Appel aux savants*.

(a) Les souris et les araignées paraissent agréablement affectées par les sons de la musique. Les charmeurs de serpents ont une manière de siffler qui attire à eux ces animaux et les captive. Par contre, j'ai vu, chez un de mes amis, un chien qui avait de véritables convulsions, et poussait des hurlements lugubres dès qu'on jouait d'un accordéon. — A. B.

(b) Les conducteurs de chevaux excitent en sifflant l'écoulement urinaire chez ces animaux. — A. B.

(2) Del^{mus} : *De la philosophie corpusculaire*.

La lucidité. — « Bien des gens, en vue de tourner le magnétisme en ridicule, voudraient faire trouver des miracles dans le somnambulisme ; je ne vois, au contraire, chez le somnambule qu'un instinct, admirable à la vérité, mais purement machinal. Je ne le distingue absolument de l'animal qu'en ce que, celui-ci privé du raisonnement, voit seulement le présent relativement à ses besoins physiques, au lieu que le somnambule, doué de la faculté de raisonner, de comparer, peut entendre mes questions, se les appliquer et comparer le présent à l'avenir pour les résoudre. Je suis convaincu qu'un somnambule auquel on ne ferait aucune question sur son état, mais qu'on placerait au milieu d'un amas de drogues et de remèdes, ne demanderait rien, mais qu'il ne se tromperait pas plus dans le choix de celui de ces remèdes que son instinct lui désignerait, que le chien ne se méprend dans le choix de l'herbe qui doit le purger et qu'il saisit dès que son instinct le demande, quoiqu'il paraisse ne pas la trouver agréable au goût. »

« Le somnambule, jusque-là, ne diffère pas de cet animal quant à l'instinct physique ; il n'aura sur lui aucune prérogative.

« Mais cette vue de l'avenir, cet instinct anticipé, cette faculté que nous découvrons dans le somnambule, et par laquelle comparant son état présent avec les effets que doit produire le remède qu'il y applique, combinant dans l'avenir l'action de ce remède avec la résistance du mal, il peut prévoir, avec la dernière précision, quel sera son état physique dans un temps donné ; cette faculté, dis-je, ne peut appartenir à la machine seule, et, je le répète, bien loin que la découverte du magnétisme ait fourni les armes au matérialisme, comme plusieurs l'ont prétendu, si la spiritualité de l'âme avait besoin de nouvelles preuves, le somnambulisme magnétique, au contraire, nous fournirait une lumière à laquelle les matérialistes les plus décidés ne pourraient se refuser (1). »

Catalepsie naturelle ou pathologique. — « Plusieurs maladies modifient les facultés de l'homme d'une manière très-remarquable. Elles semblent en exciter quelques-unes aux dépens des autres ;

(1) T. de Montravel : *Essai sur la théorie du somnambulisme.*

elles leur donnent plus d'extension ou une forme particulière. Dans quelques occasions, elles en intervertissent ou en arrêtent tout à fait l'exercice; elles sont ordinairement du genre de celles qu'on appelle nerveuses, parce que le système nerveux est affecté systématiquement ou principalement.

« La catalepsie présente un phénomène assez singulier; c'est que la volonté ne met plus le corps en mouvement. Le malade est insensible, il devient une espèce de *statue articulée* et reste dans la pose qu'on lui donne; la conserve-t-il sans ou avec le concours de sa volonté? C'est une question à résoudre (1). »

PAGE 135

Extase naturelle : auto-magnétisation. — On lit dans Montaigne : « Celsus répète d'un prestre qui ravissait son âme en telle extase que le corps en demourait longue espace sans respiration et sans sentiment. Saint Augustin en nomme un aultre (a) à qui il ne fallait que faire ouïr des cris lamentables et plaintifs; soudain il défaillait et s'emportait si vivement hors de soy qu'on avait beau le tempester et hurler, et le pincer et le griller jusqu'à ce qu'il feust ressuscité; lors il disait avoir ouï des voix, mais comme venant de loing, et s'apercevait de ses eschaulvoudures et meurtrissures. Et, que ce ne feust une obstination apostée contre son sentiment, cela le montrait, qu'il n'avait ce pendant ny pouls ni haleine (2). »

PAGE 135.

Hypothèse d'un sixième sens ou sens interne pouvant expliquer le phénomène qu'on a qualifié de *transposition des sens* :

« Les magnétiseurs qui crient à la transposition des sens supposent que, dans le somnambulisme, il y a une sorte de transformation générale ou de confusion réciproque des organes; que les diverses parties de l'organisme peuvent se remplacer réciproquement les unes les autres; que l'œil n'est plus nécessaire pour la vision, l'oreille pour l'audition, la langue pour le goût, etc. Les somnambules, disent-ils, voient par l'épigastre, par le bout des

(1) Comte de Redern : *Des modes accidentels de nos perceptions.*

(a) De civitate Dei.

(2) M. Montaigne : *Essais*, liv. I, chap. xx, *De la force de l'imagination.*

doigts, par la nuque, par l'oreille, etc. Bien que nous soyons dans le pays des prodiges, et que dans ce pays-là rien ne doive sembler extraordinaire, il est pourtant difficile, malgré les apparences, de croire que l'on puisse voir par l'épigastre ou par le bout des doigts, il est difficile d'admettre qu'il puisse s'opérer dans la peau une réfraction et une concentration des rayons lumineux, comme cela a lieu dans le merveilleux instrument d'optique auquel ce rôle appartient exclusivement. Mais il faut ici s'entendre, car il y a un malentendu. Que se passe-t-il en effet? On place un objet quelconque sur l'épigastre d'un somnambule qui a les yeux fermés et recouverts d'un voile impénétrable à la lumière. Il fait nuit, aucun flambeau ne brille, l'obscurité est complète : on lui demande quel est l'objet qu'on lui a ainsi déposé sur l'épigastre. Il en fait la description exacte ; il en désigne les surfaces, les contours, les angles, il en indique les couleurs ; il reconnaît la nature de ce corps ; il peut le trouver de son goût et le savourer ; il prend alors plaisir à simuler l'acte de la mastication. Il a donc vu cet objet, dit-on, et il l'a vu par l'épigastre ; il le goûte également par l'épigastre. On obtient des résultats analogues quelles que soient les parties du corps sur lesquelles on place les objets. Les résultats ne diffèrent pas si l'on a soin de tenir les objets à une certaine distance du corps, pour enlever au somnambule le secours qu'il pourrait tirer du sens du toucher. On conclut de tout cela que les somnambules peuvent indifféremment voir, entendre, goûter par tous les organes, par toutes les parties de leur corps. Mais on va, il nous semble, au delà de l'expérience. Sans doute le somnambule aperçoit ou plutôt perçoit l'objet qu'on lui a présenté soit à l'épigastre, soit ailleurs ; il en a découvert, saisi, senti, perçu les qualités sensibles ; mais par quel mécanisme, par quelles voies, par quelle filière ces qualités sont-elles parvenues à lui ? Il n'a pas vu les couleurs, certainement, par le mécanisme qui nous les fait apercevoir quand il fait jour, quand les objets renvoient les rayons qui les éclairent à travers les milieux réfringents de notre œil. Il n'a pas vu, dans le sens *direct* et *absolu* du terme ; l'équivoque vient de ce que l'on prend pour synonymes des mots qui ne le sont pas : les mots *voir*, *apercevoir*, *percevoir*, *sentir*, *avoir conscience*. Il est important de bien saisir les nuances qui séparent ou distinguent ces termes ; c'est le seul moyen d'interpréter les phénomènes sans admettre des conditions impossibles qui impliquent un non-sens absurde et ridicule. Il y a dans la vie normale des circonstances où nous percevons nous-mêmes des choses qui n'arrivent pas à notre esprit par la voie des sens. Dans nos rêves, par exemple, dans une vision, une hallucination, nous voyons très-clairement des choses qui ne sont pas pré-

sentes, qui n'existent même pas, et qui n'ont pu par conséquent arriver à notre esprit par les yeux. Notre cerveau reproduit spontanément l'image d'un objet telle que l'œil la lui avait apportée à une époque antérieure. Nous pourrions le décrire, en signaler toutes les formes et toutes les qualités, comme font les somnambules, si nous avions comme eux, dans nos rêves, la direction volontaire de nos pensées. Nous savons bien que le mécanisme de nos visions, dans l'état de rêve, ne peut pas rendre raison de la perception anormale des somnambules ; mais il y a au moins rapprochement ou analogie sous ce rapport, que, dans un cas comme dans l'autre, l'âme voit et peut voir, c'est-à-dire percevoir, les choses sans l'intervention préalable des sens externes. Il n'y a donc pas transposition des sens (1). »

PAGE 149

Le sommeil et le noctambulisme naturels. — « Nous sommes privés de la faculté locomotive et nos membres n'exécutent qu'imparfaitement quelques demi-mouvements qui ne sont que le résultat involontaire de nos sensations. Nos sens deviennent incapables de nous transmettre la perception des objets extérieurs. Le corps, si obéissant dans l'état de veille, nous refuse son service

« Il se manifeste quelquefois pendant le sommeil des phénomènes particuliers, qu'on a considérés tantôt comme une simple modification de cet état, tantôt comme une maladie, mais qui ne sont probablement ni l'un ni l'autre. C'est le somnambulisme qu'on a nouvellement appelé *noctambulisme*, pour le distinguer du somnambulisme magnétique.

« Le noctambulisme tient beaucoup plus de l'état de veille que de l'état de sommeil. Le noctambule met en action une série d'idées intérieures ; il a la perception des objets extérieurs, mais autrement et moins générale que dans l'état de veille. Il a la faculté locomotive, l'usage libre de ses membres, de la parole, de son entendement, de sa volonté, même de ses sens à ce qu'il paraît, mais avec un changement très-remarquable quant à celui de la vue. Il a plus d'adresse, plus d'agilité, il montre plus de capacité intellectuelle. Il marche sans crainte et sans accident dans les endroits les plus dangereux, sur les toits, partout où il veut arriver. Il lit, il écrit, il compose, il retouche ce qu'il a fait dans l'état de veille, comme un maître corrige le thème de son écolier. Il voit mais non avec ses yeux, qui souvent sont ouverts et renversés et dont on n'aperçoit

(1) Ch. Lafontaine.

que le blanc ou dont les pupilles sont paralysées. Lorsqu'on interpose un corps opaque entre ses yeux et la feuille de papier sur laquelle il écrit, il continue tout de même sans se douter du corps interposé qui ne le gêne nullement. Le bruit lui cause une espèce d'inquiétude; il entend, mais vaguement. Il ne s'aperçoit pas de la présence des spectateurs, il parle cependant et souvent il répond.

« C'est l'état de veille modifié particulièrement, mais toute l'action est portée sur une série d'idées intérieures, et le noctambule n'a de relations avec les objets extérieurs qu'autant qu'ils se rapportent à cette série avec laquelle ses sensations correspondent cependant, comme si elle avait réalité. Il grelottera au cœur de l'été s'il se croit en hiver. Lorsque l'action est terminée il retombe dans le sommeil ordinaire, et à son réveil il n'a pas le moindre souvenir de tout ce qui s'est passé, mais il se le rappelle souvent dans l'accès suivant de noctambulisme (1). »

PAGE 154

Sixième sens ou sens interne. — J'ai cité précédemment l'hypothèse d'un sixième sens ou sens interne, et je trouve un développement de ce sujet dans un ouvrage de M. le comte de Redern. Il suppose l'existence d'une forme primitive inhérente à l'essence de la nature humaine, dont les cinq sens ne seraient que des modifications. « Le fluide magnétique, dit-il, devient le milieu servant d'intermédiaire à toute participation, et peut-être à la communication de la pensée, s'il est vrai qu'elle puisse exister indépendamment de la parole, ou, afin d'exprimer la chose dans une acception plus générale, indépendamment de tous signes de convention; cette communication paraît aussi difficile à concevoir que la vue d'événements passés dont on n'aurait jamais eu la moindre connaissance dans l'état de veille, ou la prévision d'événements futurs, qui ne s'enchaînent point comme cause et effet avec rien de ce qu'on avait connu jusqu'alors (2). »

PAGE 160

Direction des somnambules. — « Le commencement du somnambulisme est une espèce d'enfance qui exige une véritable éducation... Chaque somnambule est en quelque façon un être particu-

(1) Comte de Redern : *Des modes accidentels de nos perceptions.*

(2) Comte de Redern : *Des modes accidentels de nos perceptions.*

lier qui offre des nuances différentes et qu'il faut observer avec soin.

« C'est le moment qui exige toute la sagacité, toute la raison du magnétiseur; rien de plus fâcheux pour un somnambule que de tomber entre les mains d'un magnétiseur extravagant.

« Le magnétiseur sage doit user de la méthode socratique, ne pas faire de questions qui suggèrent les réponses, et bien moins encore suggérer ses propres idées. Le somnambule est par sa nature très-sensible à toutes les influences morales et physiques; peu de chose suffit pour le *désorganiser* et quelquefois sans retour, c'est-à-dire, pour lui faire perdre, en tout ou en partie, ce mode de perception qui fait toute sa clairvoyance. Le magnétiseur a un très-grand empire sur ses idées. Le premier devoir du magnétiseur est par conséquent de le préserver de toute influence préjudiciable, et de n'user de la sienne que d'une manière salutaire pour son élève; il doit s'attacher à *bien reconnaître ses dispositions*, à voir de quel côté elles se portent avec plus de force et de clarté, afin d'en mieux cultiver le développement; il doit l'habituer à ne pas confondre les réminiscences de l'état de veille avec ce qui appartient au somnambulisme, et le contenir dans un raisonnement juste. Si le somnambule est capricieux, déraisonnable; s'il incline au mensonge, à la jonglerie; s'il a des passions malveillantes, des dispositions vicieuses, le magnétiseur doit le ramener sans cesse à la vérité, à des idées morales (1). »

PAGE 160

Lucidité : caractères physiques et psychologiques. — « Dans le sommeil lucide, le corps est plus adroit que dans l'état de veille, il y a une accélération marquée dans le pouls et une augmentation d'irritabilité dans le système nerveux; le tact, le goût et l'odorat sont devenus plus subtils; l'ouïe ne perçoit que les sons venant des corps avec lesquels le somnambule se trouve en rapport direct ou indirect, c'est-à-dire en communication de fluide magnétique, parce que lui ou son magnétiseur les ont touchés; ses yeux sont fermés et ne voient plus, mais il a une vue qu'on peut appeler intérieure, celle de l'organisation de son corps, de celui de son magnétiseur et des personnes avec lesquelles on le met en rapport; il en voit les différentes parties, mais successivement et à mesure qu'il y porte son attention; il en distingue la structure, les formes et les couleurs; il a quelquefois la faculté d'apercevoir les objets extérieurs par une vue particulière, ils lui paraissent plus lumineux, plus brillants

(1) Comte de Redern : *Des modes accidentels de nos perceptions.*

que dans l'état de veille. Il éprouve une réaction douloureuse des maux des personnes avec lesquelles il est en rapport (a), il aperçoit leurs maladies, il prévoit les crises, il a la sensation des remèdes convenables et assez souvent celle des propriétés médicales des substances qu'on lui présente (b).

« Le somnambule conduit très-bien son propre traitement, il emploie le magnétisme et en dirige l'usage mieux que le magnétiseur le plus exercé; il prescrit le jour et les heures convenables pour le mettre en somnambulisme

« La mémoire du somnambule est très-active. Il retrouve avec facilité les idées qu'il n'aurait pas pu se rappeler dans l'état de veille. Son imagination est disposée à l'exaltation. Il est jaloux, rempli de vanité et d'amour-propre, disposé à user de petites jongleries pour se faire valoir. Il est très-capricieux avec un magnétiseur sans caractère. Il pense peu aux convenances et aux bienséances reçues dans le monde. *Sa volonté n'est pas inactive, mais elle est très-aisément influencée par le magnétiseur.*

« On remarque des oppositions très-frappantes entre ses opinions ordinaires et celles de l'état de somnambulisme; il condamne ses actions et parle quelquefois de lui-même comme d'une personne tierce qui lui serait tout à fait étrangère. Il s'exprime mieux, il a plus d'esprit, plus de combinaison, plus de raison, plus de moralité que dans l'état de veille dont toutes les idées lui sont présentes (1) »

On voit par ce qui précède que l'être physique et l'être moral sont profondément modifiés dans l'état de somnambulisme complet, c'est-à-dire accompagné de la faculté de clairvoyance ou lucidité. Cette modification est raisonnée ainsi par l'auteur à qui j'emprunte cette note :

« Le somnambule est plus passif qu'actif, plus influencé qu'il n'exerce d'influence. Le corps obéit à sa volonté, et, chose singulière, souvent à celle du magnétiseur; sa propre volonté n'est pas détruite, mais elle est en quelque façon subordonnée. La mémoire, l'imagination, le jugement, ont augmenté en extension; sa raison saisit quelquefois plus fortement ce qui est bon et moral; quelquefois aussi une influence étrangère ou des passions devenues plus actives lui ravissent plus facilement cet empire qu'elle devrait toujours conserver (2). »

(a) Ce sont les sensitifs. A. B.

(b) Ce sont les intuitifs. A. B.

(1) De Redern : *Des modes accidentels de nos perceptions.**

(2) De Redern : *Des modes accidentels de nos perceptions.*

LISTE ALPHABÉTIQUE

DES PRINCIPAUX AUTEURS, PSYCHOLOGUES, PHYSIOLOGISTES, MÉDECINS
ET MAGNÉTISTES

CITÉS DANS CET OUVRAGE

- F. Arago. — Dr Auber. — Aubin-Gauthier.
Bard. — Bailly. — J. Barthet. — P. Baragnon. — Bémont.
— E. Bersot. — De Barbançois. — Bergasse. — Dr Bertrand.
— Bertin. — Bonnefoy. — Bouillet. — Dr Braid.
Celse. — Chardel. — Dr Charpignon. — Courageux. —
G. Cuvier.
D'Arbaud. — Delaage. — Delambre. — Delauzanne. — De-
leuze. — D'Esilon. — J. Delille. — D'Hénin de Cuvilliers. — Du
Potet.
Dr Esdaile.
De Faria. — P. Fassy. — Fiske. — Dr Foissac. — E. Four-
nier. — Dr Frappart. — Abbé Furster.
Dr Gall. — Gadiffert. — Gallard de Monjoie. — Dr Georget.
— Dr Grandménil. — Grégory. — Dr Guyomar.
Hébert (de Garnay). — Dr Henry André. — Dr Husson. —
Hippocrate.
Dr Itard.
De Jussieu. — Juvénal. — Moreff.
Abbé Lacordaire. — Ch. Lafontaine. — Lafont-Gouzy. —
Dr Léger. — Dr Louyet.
Dr Macario. — Mesmer. — Montaigne. — Montègre. — A.-S.
Morin. — Mongruel.
Dr Olivier. — Dr Ordinaire.
Dr Passavant. — Pestel. — E. Paul. — Petetin. — Dr Phi-
lips. — Plaute. — Pomponace. — Dr Puel. — De Puysegur.
Comte de Redern. — Dr Retz. — De Robiano. — Dr Rossi.
— Dr Rostan. — J. de Rovère.
Swedenborg.
Tardy de Montravel. — Thouret.
Van Helmont.
Abbé Wurtz.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages.
Introduction	5
Qu'est-ce que le magnétisme?	7
Le magnétisme avant Mesmer.	10 et 189
Le magnétisme au temps de Mesmer : notice biographique	16
Le baquet de Mesmer.	23 et 190
Des crises.	24 et 191
Le Rapport des commissaires en 1784.	26
Le magnétisme au dix-neuvième siècle.	29
Le Rapport des commissaires en 1825.	30
Du doute et de la négation.	35 et 194
Volonté, croyance, confiance	39
Suite du précédent	45
Le fluide ou agent physique	46 et 192
La volonté	47 et 197
L'imagination	52 et 195
Actions sur les corps animés	56 et 200
Influence de l'âge, du sexe, du tempérament, de la santé et des circonstances extérieures	60
L'abbé Faria : notice biographique ; sa méthode	64
De Puységur : notice biographique ; sa méthode	67
De la chaîne magnétique	70
Deleuze : notice biographique ; sa méthode	73
Méthode de M. le baron Du Potet	79
Observations sur les diverses méthodes	81
Procédés magnétiques	83
Magnétisation directe par contact	86
Magnétisation directe à distance.	91
Les passes magnétiques.	92
Le regard : ses avantages et ses inconvénients.	94
L'en-présence	97
L'insufflation	98
La voix et les sons	99 et 202
Magnétisation indirecte.	101
Comment magnétise-t-on les objets?	135
L'eau magnétisée.	106

	Pages.
L'hypnotisme	109
L'électro-biologie	111
La suggestion	113
L'auto-magnétisation	115 et 199
Démagnétisation	116
Phénomènes magnétiques	118
1 ^{er} degré : assoupissement, somnolence	121
2 ^e degré : torpeur, état comateux	121
3 ^e degré : charme, attraction, suggestion mentale	122
4 ^e degré : somnambulisme ou sommeil puyégurien	128
Le rapport et l'isolement	129
5 ^e degré : lucidité ou clairvoyance	130
6 ^e degré : catalepsie artificielle	131 et 203
7 ^e degré : extase	134 et 204
Du somnambulisme	144 et 206
De la lucidité	155, 203 et 208
Application du somnambulisme lucide	157
Application indirecte	161
De la foi au somnambulisme	165
Résumé de l'enseignement	170
Le magnétisme et la médecine	173
Applications générales du magnétisme à la thérapeutique	177
Inutilité et dangers du magnétisme	182
Post-face pouvant servir d'avant-propos	187
Notes complémentaires	189
Liste des auteurs, psychologues, physiologistes, médecins et magnétistes cités	210

PARIS. — IMPRIMERIE É. VOITELAIN ET C^e, RUE J.-J. ROUSSEAU, 15
